

L'exil

Écrit par Johanovitch



Voilà, je n'ai pas pu m'empêcher de récidiver. Cette fois, nos tourtereaux vont voyager assez loin du Japon, mais je ne vous en dis pas plus. À vous de découvrir leurs aventures.

Иоаннович

Sommaire :

- | | |
|-------------------|------------------------------------|
| 01 Le scandale | 10 Maya et Éva |
| 02 Confessions | 11 La « chasse à l'homme » |
| 03 Les adieux | 12 L'ascension |
| 04 La découverte | 13 L'imposteur |
| 05 Coups de cœur | 14 La troupe de Molière |
| 06 Molière et Cie | 15 Le retour |
| 07 Les aveux | 16 Les retrouvailles |
| 08 Les noces | 17 Les deux Nymphes |
| 09 Les débuts | 18 Épilogue : Clair de Lune |

Le scandale

La serveuse qui avait découvert Shiori dans les toilettes baignant dans son sang vit là une bonne occasion de se faire un peu d'argent. Elle connaissait bien Masumi et Shiori, qui étaient souvent venus dans ce restaurant. Elle téléphona aux journaux pour leur vendre le scoop. La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre et tous les journaux sortirent une édition spéciale, avec photos de Masumi et Shiori en première page. La télévision et même la radio reprirent l'information. Certains couples, qui avaient fait la même croisière en amoureux que Masumi le reconnurent.

- Regarde, c'est bien lui qui était avec nous sur le bateau.
- Oui, mais il n'était pas avec cette femme. C'était une fille plus jeune, et moins jolie, ma foi.
- Tu crois que c'est à cause de ça qu'elle a tenté de se suicider ?
- Ma foi, c'est bien possible, si elle a appris qu'elle était cocue !

Les ragots allèrent bon train et les rumeurs les plus farfelues se mirent à circuler.

L'ambulance avait conduit Shiori, accompagnée par Masumi, à la clinique privée appartenant au vieux Takamiya, et dans laquelle tout un étage était réservé à la famille. Pour assurer leur sécurité et leur tranquillité, l'accès à l'étage était protégé par deux vigiles qui avaient pour consigne de ne laisser entrer que les membres de la famille et certains visiteurs autorisés. Shiori avait perdu beaucoup de sang, et son anémie aggravait encore son cas. Malgré une transfusion sanguine faite en urgence, elle n'était toujours pas sortie de son coma. Dès leur arrivée à la clinique, Masumi avait téléphoné au grand-père de Shiori pour le mettre au courant. Celui-ci, accompagné de ses parents, accourut aussitôt. Il avait à la main un journal qui relatait l'incident en lui donnant une interprétation tendancieuse. Takamiya Hiroshi était un *self-made-man* qui ne faisait pas honneur à son prénom*. Il avait bâti une immense fortune en écrasant impitoyablement tout ce qui se mettait sur son chemin. En quelque sorte, c'était un alter ego d'Hayami Eisuke. Sa plus grosse déception fut d'avoir engendré un fils sans caractère ni personnalité. Il est vrai que sa défunte femme n'était pas une lumière ! Quant à sa belle fille, elle ne tenait pas plus de place qu'une petite souris. Heureusement que sa dot avait bien compensé son absence totale de présence. Aussi comptait-il sur Masumi pour diriger un jour le consortium qu'il allait créer avec Eisuke. La mère de Shiori sanglotait au chevet de sa fille et son mari ne savait quelle contenance prendre. Hiroshi leur ordonna de sortir car il devait parler à Masumi.

- Masumi-kun, que signifie ceci ? Tu sais à quel point les scandales sont mauvais pour les affaires !

Il lui montra le journal avec les photos et un article bourré de suppositions farfelues et de sous-entendus injurieux.

- Je me doute bien que tout cela est faux, alors dis-moi exactement ce qu'il s'est passé !

– Je n’ai fait que proposer à Shiori d’annuler notre mariage, car je ne me sens pas capable de la rendre heureuse. Elle s’est levée et est partie aux toilettes, soi-disant pour se refaire une beauté. Vous connaissez la suite.

– Ne pas être capable de la rendre heureuse ! Tu divagues, mon petit ! Tu sais à quel point elle t’aime. Contente-toi de l’épouser et elle sera la plus heureuse des femmes même si tu prends des maîtresses, tu peux me croire.

– Je me sens un peu responsable de ce qu’il s’est passé. Puis-je rester à son chevet cette nuit ?

– Bien entendu. Je n’en attendais pas moins de toi. Bon, je ramène mon troupeau au bercail. Je t’appellerai plus tard.

Resté seul, Masumi regarda pensivement Shiori.

Pourquoi t’accroches-tu tant à moi ? Tu sais que je suis le fan de Maya et tu dois te douter que c’est elle que j’aime. Crois-tu qu’une tentative de suicide pourra changer mes sentiments ?

oOo

Maya se trouvait en répétition. Lors d’une pause, elle entendit à la radio la nouvelle de la tentative de suicide.

« ...Nous apprenons à l’instant que Takamiya Shiori-san, qui se trouvait en compagnie de son fiancé Hayami Masumi-san a tenté de mettre fin à ses jours. Elle a été dirigée en urgence à la clinique privée Takamiya où... »

Masumi a dû lui dire pour nous et elle ne l’a pas supporté. Il doit se sentir mal et culpabiliser. Il faut absolument que j’aie le voir, il doit avoir besoin de moi.

– Senseï, je dois partir en urgence. Est-ce que je peux prendre le reste de la journée ?

– Pas question. Nous avons encore beaucoup de travail à faire. Je te donne deux heures, pas plus !

Maya prit un taxi pour arriver plus vite à la clinique. Une nuée de journaliste et de photographes se pressaient à la porte de l’établissement. Avec beaucoup de peine, elle traversa cette marée humaine et vint s’écraser contre les vigiles qui avaient été envoyés par Takamiya pour filtrer les entrés à la clinique.

– Désolé, Ojô-san, mais seuls les membres de la famille Takamiya, quelques personnes autorisées et bien sûr les malades ayant rendez-vous peuvent entrer.

– Mais je dois absolument parler à Hayami-san qui est ici. Je vous en prie, laissez-moi passer !

– Pas question, Ojô-san. Nous risquons notre place si nous désobéissons aux ordres !

De guerre lasse, les journalistes finirent par partir. Maya attendit devant la clinique jusqu’à la dernière limite. Le délai que lui avait accordé Kuronuma arrivait à sa fin, et tristement, elle dut

retourner en salle de répétition. Mais elle se faisait tellement de souci pour Masumi qu'elle perdit toute concentration. Son jeu s'en ressentit aussitôt et Kuronuma perdit patience.

– Arrête-toi là. Fais une pause et essaie de te reprendre. Ce n'était pas bon du tout !

Tandis que Maya s'isolait dans un coin, il alla voir Yuu.

– Yuu-kun, elle est vraiment perturbée. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Essaie de savoir ce qui la tracasse.

Yuu se dirigea vers Maya et lui dit :

– Maya-chan, qu'est-ce qui ne va pas ? C'est l'histoire de Shiori-san ? Je ne vois pas pourquoi ça t'affecte tant. Elle a été plutôt vache avec toi, non ?

– Ce n'est pas ça, Yuu-kun. Je suis inquiète pour des raisons que je n'ai pas à t'expliquer !

Yuu n'avait en fait pas besoin d'explication. Il savait qu'elle se faisait du souci pour Masumi et non pour Shiori. Mais il ne pouvait pas le dire à Kuronuma !

oOo

À la clinique, Masumi repensait aux derniers événements.

Peut-on construire son bonheur sans être tout à fait honnête ? Je n'ai pas osé avouer à Maya le rôle que j'ai joué pour elle dans l'ombre toutes ces années. Elle a le droit de savoir. Et Shiori ! Tout ça par amour pour moi ! D'une certaine façon, elle me fait pitié. J'espère qu'elle sortira très vite de son coma, qu'on puisse régler définitivement les choses. Elle aussi a le droit de savoir. Quant à nos parents, ils ne devraient pas s'en mêler. S'ils ont pu se marier sans amour, ce n'est pas mon cas. Comme l'a fait Maya pour le théâtre, je renoncerai à tout pour elle.

Il regarda pensivement le visage de Shiori, qui donnait toute l'apparence d'un sommeil paisible. Il se carra aussi confortablement que possible dans son fauteuil. La nuit allait être longue.

Après sa répétition particulièrement désastreuse, Maya retourna à son appartement. Elle était très inquiète. Elle n'avait pas pu reconforter Masumi et n'avait plus de nouvelles depuis. En voyant son visage défait, Rei la prit dans ses bras.

– Que se passe-t-il, ma chérie. Tu en fais une tête. Raconte-moi vite.

En quelques mots, Maya la mit au courant de la situation. Puis elle ne put empêcher ses larmes de couler.

– Je l'aime tant, Rei, et je n'ai pas pu être auprès de lui dans cette épreuve qu'il traverse. Nous sommes des âmes sœurs, j'en suis sûre. Je voudrais tant être dans ses bras. Je...

– Ne t'en fais pas tant pour lui. C'est un homme solide et je le crois très capable de gérer la situation. Il te contactera sûrement dès que possible.

Un peu reconfortée, mais pas tout à fait rassurée, Maya finit par se calmer et c'est avec l'espoir de revoir très vite son amour qu'elle s'endormit ce soir là.

**Hiroshi : franc ou généreux en japonais.*

Confessions

La nuit parut interminable à Masumi. Bien que confortablement installé, il dormit très peu, son esprit vagabondant dans de multiples directions. Il se remémora son enfance, brusquement arrêtée lorsqu'il fut adopté, la perte tragique de sa mère, la seule personne qui l'aimait vraiment, son adolescence morose où tout était orienté pour la plus grande gloire de la sacro-sainte famille Hayami et enfin, son "esclavage" à la direction de la société Daito. Et toutes ces peines et ces déboires avaient la même origine : Hayami Eisuke. C'en était trop, il fallait réagir !

Otô-san, je vous dois la situation que j'occupe et une vie plus que confortable, mais la dette que vous avez envers moi, toute votre richesse et votre puissance ne vous permettraient pas de vous en acquitter. Il est grand temps que nous réglions nos comptes. Mais avant, je dois en finir avec ce ridicule projet de mariage.

Le jour pointait à l'horizon, et aux premières lueurs de l'aube, il s'aperçut que Shiori était sur le point de reprendre conscience. Les doigts de sa main tressaillirent, puis, lentement elle ouvrit les yeux et posa sur Masumi un regard hébété.

– Dieu merci, tu t'es enfin réveillée. Bienvenue chez les vivants !

– Masumi... tu es resté près de moi. Mais, que s'est-il donc passé ? Oh... Oh mon Dieu, qu'ai-je fait ?

– Peu importe à présent. Shiori, il faut que je te dise...

– Inutile, Masumi. Je sais tout. Je savais que tu étais son admirateur anonyme, et je savais aussi que tu l'aimes. Mais quand tu m'as demandé d'annuler notre mariage, j'ai perdu la tête, je souffrais trop... et c'est pour ça que...

– Tu dois quand même savoir, Shiori. Ce n'est pas un coup de tête. Je suis sûr que nous nous aimons depuis notre première rencontre. J'ai longtemps lutté contre ce sentiment, à cause de notre différence d'âge, de milieu, d'éducation. Mais il s'est finalement imposé. Je suis certain que Maya et moi, nous sommes des âmes sœurs qui se sont reconnues dès le premier instant.

Shiori commença lentement à pleurer. Cet aveu, elle l'attendait et le redoutait en même temps.

– Je comprends, Masumi. J'ai follement espéré que tu te détacherais d'elle pour te tourner vers moi. Maintenant, je sais que tu ne le pourras jamais. Je comprends à présent que si on te force à m'épouser, tu ne seras jamais heureux, quelle que soit la force de mon amour pour toi. Et si tu n'es pas heureux, comment pourrais-je l'être ? Aussi mal que cela me fasse, je n'ai pas d'autre choix que celui de renoncer à toi. Tu es libre, Masumi. J'espère seulement qu'un jour, tu pourras me pardonner le mal que je vous ai fait...

– Merci, Shiori, merci de ta compréhension. J’ai toutes les raisons de t’en vouloir, mais je ne te déteste pas. Je sais quelles bêtises on peut faire par amour. J’en ai fait la triste expérience. Par contre, je crains fort que cela ne plaise pas à nos parents !

À ce moment-là, le grand-père de Shiori entra dans la chambre.

– Ma chérie, enfin réveillée ! Quelle joie. Je vais faire venir le médecin pour qu’il t’examine.

– Takamiya-sama, Shiori, je dois à présent vous quitter. J’ai besoin de me rafraîchir, de changer de vêtements et de discuter sérieusement avec mon père. Veuillez m’excuser.

– Bien sûr, Masumi-kun. Et encore merci d’avoir veillé sur mon plus précieux trésor cette nuit.

– Ojii-san*, il faut que je vous dise...

– Plus tard. D’abord assurer ta santé. Pour le reste, on a le temps, n’est-ce pas ?

– Comme vous voudrez, Ojii-san.

oOo

Rentré à la résidence Hayami, Masumi prit un bain, se changea et prit un solide petit déjeuner. Il aurait besoin de forces pour l’épreuve qui l’attendait. La confrontation avec son père risquait d’être houleuse. Pour la première fois, il allait ouvertement s’opposer au tyran. Mais il y était fermement décidé, quelles qu’en soient les conséquences. Il allait enfin retrouver sa liberté. Après s’être restauré, il se dirigea vers le salon où il savait qu’Eisuke l’attendait.

– Ah, te voilà enfin. Alors, raconte. Comment va Shiori-san ?

– Rassurez-vous, Otô-san. Elle est sortie du coma et ses jours ne sont plus en danger.

– Bon, laissons cela pour l’instant. Quelles fadaïses as-tu racontées à Takamiya-san ? Tu ne peux pas épouser Shiori parce que tu es trop accaparé par ton travail ? Tu plaisantes, j’espère !

– Pas le moins du monde. Je n’aurai pas à lui consacrer le temps qu’elle mérite et elle ne serait jamais heureuse avec moi. Alors à quoi bon ?

– Ce n’est pas à moi que tu vas la faire ! Je sais pertinemment qu’il y a une autre raison, et je sais même laquelle. Tu es tombé amoureux d’une autre femme. De Kitajima Maya pour être précis.

– Comment le savez-vous ? Me feriez-vous encore espionner ?

– J’ai remarqué depuis longtemps l’intérêt que tu lui portes. Tu t’es arrangé pour assister à tous les spectacles dans lesquels elle jouait. Et je ne te parle même pas des nombreux cadeaux que tu lui as offerts anonymement. Crois-tu que j’occuperais cette position si j’ignorais ce qui se passe chez moi et dans mon entourage ? Tu vas immédiatement cesser toute relation avec elle et épouser Shiori dans les plus brefs délais. Il n’y a pas lieu d’en discuter !

– Vous avez raison, Otô-san, il n’y a pas lieu d’en discuter. Je ne nie pas les qualités de Shiori, mais je ne l’aime pas, du moins, pas au point de l’épouser. Si je dois me marier, ce sera avec Maya, personne d’autre.

– Et qui es-tu donc pour me parler ainsi ? Que serais-tu aujourd’hui si je ne t’avais pas adopté ? Ni études, ni éducation, ni position sociale élevée, ni richesse. Tu ne serais rien, et même moins que rien. Je t’ai fait ce que tu es aujourd’hui, il serait temps que tu me renvoies l’ascenseur, non ? Les intérêts en jeu sont trop importants pour que tu fasses tout échouer.

– Je pensais avoir été clair, Otô-san. Je suis prêt à renoncer à tout pour vivre avec Maya. Considérez dès à présent que vous n’avez plus de fils.

– Et tu crois t’en tirer comme ça ? Pauvre Kitajima-san. Quel grand malheur ce serait pour le théâtre s’il lui arrivait un accident mortel ! Et mon pauvre fils Masumi serait certainement inconsolable...

Masumi sentit la tête lui tourner. La menace ne faisait aucun doute. S’il s’obstinait à refuser, Eisuke n’hésiterait pas à faire assassiner Maya. Connaissant son absence totale de conscience et de scrupules, il en était persuadé.

Tu me forces la main, vieux chacal. Mais j’ai juste besoin d’un peu de temps. Je te réserve une bonne surprise.

– Bon. Vous ne me laissez pas le choix. Soit, j’épouserai Shiori, mais laissez-moi un peu de temps pour rompre proprement avec Maya.

– À la bonne heure, te voilà enfin raisonnable. Allez, je suis bon prince. Je t’accorde une semaine, pas plus. Je ferai patienter Takamiya-san qui exigeait un mariage immédiat. Mais pas d’entourloupe avec moi, ça ne marcherait pas, compris ?

– Fort bien, Otô-san, mais comprenez que je n’ai pas à vous remercier.

– Je n’ai que faire de tes remerciements. Obéis-moi, c’est tout ce qui m’importe.

oOo

Le lendemain matin, Maya s’éveilla d’humeur morose. Elle avait eu du mal à s’endormir et sa nuit fut peuplée de cauchemars dans lesquels elle voyait Masumi s’éloigner d’elle pour aller vers Shiori. Allait-il, par culpabilité, accepter finalement ce mariage arrangé ?

Non ! Impossible. Nous sommes des âmes sœurs, je dois lui faire confiance, je dois croire en lui. Mais il tarde trop à me contacter...

À ce moment là, son téléphone portable sonna. Le cœur de Maya bondit. Pourvu que ce soit lui !

– Allô ! Maya chérie, c’est moi. Pardon d’avoir tant tardé à t’appeler, mais j’ai eu beaucoup de choses à faire. Rassure-toi, tout va bien. J’ai des choses importantes à te dire, pourrait-on se voir ?

– Masumi, enfin je t’entends. Tu m’as tant manqué. Bien sûr, on peut se retrouver dans le petit parc près de chez moi. Quand peux-tu venir ?

– *J’ai encore pas mal de dispositions à prendre. Disons ce soir, après ta répétition. Je t’y attendrai. Ça ira ?*

– Oh oui. Si tu savais comme j’ai hâte d’être à ce soir. Je t’aime, Chéri...

– *Je t’aime, mon amour. À ce soir.*

C’est le cœur léger que Maya se rendit à sa répétition. Cela ne serait plus comme la veille. Kuronuma en serait le premier étonné.

Masumi sourit en refermant son téléphone. Il arriverait bientôt à l’immeuble Daito et allait finir de préparer son plan. Dès qu’il fut dans son bureau, il y fit venir Mizuki.

– Saeko, fais avancer la voiture. Nous allons nous rendre tous les deux à Ondine. Je voudrais voir comment avancent les répétitions d’Ayumi-kun.

– Est-il bien nécessaire que je t’accompagne, Masumi ?

– Oui, j’aurai sans doute besoin de toi là-bas. Allez, fais vite !

Saeko était perplexe. Quelque chose lui semblait bizarre dans l’attitude de Masumi. Elle ne saurait dire quoi, mais elle en avait la certitude. Et c’est avec une certaine inquiétude qu’elle alla chercher la voiture. Quelques instant plus tard, ils roulaient seuls dans la voiture exceptionnellement conduite par Masumi lui-même. Saeko vit avec stupeur qu’ils ne prenaient pas la direction de la compagnie Ondine. Ils arrivèrent finalement dans une vieille auberge éloignée de la ville. Ils s’installèrent au salon et commandèrent du thé.

– Je t’ai fait venir ici car j’ai quelque chose d’important à te dire en privé. Je suis sûr que mon bureau est truffé de micros et de caméras soigneusement dissimulés.

En quelques mots, il la mit au courant du chantage d’Eisuke.

– Tu crois vraiment qu’il oserait aller si loin ?

– J’en suis sûr. Lorsque j’étais enfant, j’ai été kidnappé. J’ai eu la mauvaise idée de lui décrire mes ravisseurs. Quelques jours plus tard, leurs cadavres furent repêchés dans le port. Alors tu comprends mon inquiétude. Il ne me reste plus qu’une chose à faire.

– Tu veux dire...

– Oui, tu as bien compris. C’est pourquoi j’aurai besoin de ton aide. Voici ce que tu vas faire...

oOo

Après une répétition qui s’était merveilleusement bien passée, Maya se hâta d’aller au petit parc, le cœur battant à tout rompre. Masumi l’y attendait, et dès qu’elle l’aperçut, elle se jeta dans ses bras. Le baiser qu’ils échangèrent lui rappela celui que, quatre ans plus tôt, son *inconnu aux roses pourpres*, donc Masumi, lui avait donné, alors qu’elle répétait le rôle d’Helen dans

son pavillon d'été. Elle avait précieusement tenu secret ce souvenir. Même Rei n'était pas au courant.

– Maya, ma chérie, il y a quelque chose que je dois absolument te dire. Ces roses pourpres que tu recevais, ces messages d'encouragement, ces cadeaux que t'envoyait ton fan, c'était... c'était moi... Je n'osais pas te le dire car je croyais que tu me haïssais. Mais à présent...

– Enfin tu t'es décidé à me le dire ! Si tu savais comme j'attendais que tu me fasses cet aveu !

– Tu... Tu le savais déjà ? Mais comment ? Est-ce Mizuki qui te l'a dit ?

– Non, je l'ai compris seule. En fait, je crois que cela fait quatre ans que je le sais. Depuis le soir où j'ai reçu mon prix du meilleur second rôle féminin. Tu te souviens, lorsque tu m'as serrée dans tes bras pour m'empêcher de tomber ?

– Si je m'en souviens ! J'ai même craint que tu m'aies identifié. Mais ton attitude par la suite m'a rassuré.

– Bien sûr. J'ai ressenti la même impression que dans ton pavillon d'été, mais je me refusais à croire que tu pouvais être cet homme si bon et généreux qui veillait sur moi. Mais quand tu as mentionné le foulard bleu de Stewart dans *La Jungle Oubliée*, foulard que *tu étais le seul à avoir vu*, alors le doute n'était plus permis. Ton briquet que j'ai retrouvé devant la tombe de ma mère n'a fait que le confirmer.

– Chérie, si tu savais combien de fois j'ai été sur le point de tout t'avouer. Mais j'avais si peur que tu me rejettes. Je suis heureux qu'il n'y ait plus de coin d'ombre entre nous. À présent, il y a autre chose dont nous devons discuter. Mais peut-être serions-nous mieux dans ma villa d'Izu pour cela ? Tu veux bien m'y accompagner ?

– Avec toi, j'irai au bout du monde ! Mais avant, je dois aller prévenir Rei. Je ne voudrais pas qu'elle s'inquiète. Tu veux bien ?

– Bien sûr. Je t'attends ici. Prends ton temps.

En sautillant, Maya entra dans son appartement, où effectivement, Rei l'attendait.

– Rei ! Si tu savais... Masumi m'a enfin tout avoué. Je suis si heureuse ! Par contre, il a d'autres choses à me dire et nous allons nous rendre dans sa villa d'Izu. Alors, il se peut que... Ne m'attends pas cette nuit.

– Comment *il se peut* ? C'est sûr, oui. Petite veinarde ! Ce n'est pas à moi que cela arriverait. Hélas, personne ne m'aime...

– Ce n'est pas vrai ! Regarde, cette pauvre Keiko qui te dévore des yeux depuis des années. Tu ne l'avais pas remarqué ?

– Ça va pas la tête ? C'est une fille ! Je ne suis pas de ce genre, enfin !

– Essaie toujours. Qui sait, ça te plaira peut-être...

– Arrête de dire des bêtises et va vite rejoindre ton chéri. Mais tu me raconteras tout après, promis ? Allez, amuse-toi bien.

– Euh... je crois que ça me gênerait un peu. Enfin, on verra.

Restée seule, Rei était perplexe. Bien sûr, elle savait que Keiko était amoureuse d'elle. Mais tout de même !

C'est vrai que, question mecs, c'est le désert. Pourquoi ne s'aperçoivent-ils pas que je suis une fille, même quand on le leur a dit ? Ils me voient toujours comme l'un d'eux. Keiko est bien mignonne. Ça pourrait être une expérience intér... Non mais je divague, là ! Ressaisis-toi, ma pauvre !

Mais l'idée fit sournoisement son chemin dans l'esprit de Rei.

Les adieux

La villa d'Izu se trouvait sur une petite île près de la côte. Masumi gara la voiture dans son parking privé et ils prirent l'un des canots à moteur amarrés à un petit ponton. En moins de cinq minutes, ils atteignirent l'île. Pour la première fois, Maya pénétrait dans cette maison que Masumi lui avait montée lorsqu'ils firent la croisière que Shiori leur avait procurée sans le vouloir. La maison était sombre et silencieuse. En effet, le personnel de la villa retournait sur terre le soir. Lorsqu'ils furent dans le salon, Masumi prit Maya dans ses bras, et le baiser qu'ils échangèrent en disait bien plus long que de vaines paroles. Ils avaient tous les deux attendu et espéré ce moment depuis si longtemps ! Quatre ans plus tôt, Masumi avait vraiment pris conscience de son amour pour Maya lorsqu'il était allé la voir dans son pavillon d'été. Quant à Maya, elle s'était juré le même jour que, si par bonheur elle identifiait son inconnu aux roses pourpres, elle n'appartiendrait qu'à lui. Sans un mot, Masumi souleva Maya de terre et l'amena dans la chambre. À la lueur de la Lune, qui passait par la porte-fenêtre grande ouverte, il entreprit, avec beaucoup de douceur, d'ôter les vêtements de Maya. Celle-ci était parcourue de délicieux frissons chaque fois que les mains de Masumi frôlaient sa peau. Puis il la déposa sur le lit, se déshabilla à son tour et vint s'allonger auprès d'elle. Avec beaucoup de douceur, il caressa et embrassa toutes les parties de son corps, y compris la plus intime. Lorsqu'il la pénétra, après la douleur de la défloration, que Maya supporta sans problème, leur étreinte fut d'une incroyable intensité et Maya comprit tout le sens de l'expression *monter au septième ciel*. L'accord parfait de leurs corps bouleversa Masumi. Jamais, au cours des quelques brèves aventures qu'il avait eues, il n'avait connu cela. Cela frisait la perfection, Non, c'était la perfection ! Quant à Maya, ses fantasmes les plus fous, bien qu'agréables, étaient bien en dessous de ce qu'elle venait de vivre. Lorsque l'ardeur de leurs ébats se fut calmée, Maya se blottit dans les bras de Masumi.

– Masumi, mon amour, à présent nous ne formons plus qu'un. Je suis si heureuse...

– Maya chérie, maintenant nos destins sont unis à jamais. Accepte de m'épouser.

– Avec le plus grand plaisir, mon chéri.

Puis, épuisés mais comblés, ils s'endormirent, étroitement serrés l'un contre l'autre. C'est la lumière du soleil levant qui les réveilla au petit matin. Après s'être baignés ensemble et avoir pris un copieux petit déjeuner, Masumi mit Maya au courant de la situation.

– Si je refuse d'épouser Shiori, tu es en danger de mort. Nous n'avons donc plus qu'une solution : fuir aussi loin que possible du Japon. Mais ai-je le droit de te demander de sacrifier le rôle de ta vie ?

– Je le ferai, sans la moindre hésitation. Tu représentes bien plus à mes yeux que n'importe quel rôle, aussi prestigieux soit-il. Et puis, il existe tant de rôles intéressants dans le monde. Quand partons-nous ?

– Merci, ma chérie. J'espérais cette réponse. Je dois finir de mettre au point notre plan d'évasion avec Saeko, et je te préviendrai dès que ce sera fait.

– Saeko ? Qui est-ce ? Me cacherais-tu quelque chose ?

– C'est Mizuki. Mais, serais-tu jalouse ?

– Comment se fait-il que tu appelles ton assistante par son prénom ? Explique-moi !

– Bon, je crois qu'il vaut mieux que je te dise tout. Il y a dix ans, nous avons eu une brève aventure. C'est elle qui y a mis fin, car elle avait conscience que cela ne nous menait nulle part. Trop de choses nous séparaient, et par-dessus tout, mon père lui-même. Mais nous sommes restés bons amis.

– Tu sais qu'elle t'aime toujours autant ? Je l'ai compris à sa façon de te regarder, même si elle essaie de le cacher.

– C'est pourtant elle qui m'a fait prendre conscience de mon amour pour toi et qui a tout fait pour nous rapprocher.

– C'est parce qu'elle veut que tu sois heureux. Quelle belle preuve d'amour !

– Dis-moi, tu n'es pas fâchée, au moins ? Car après tout, c'était bien longtemps avant qu'on se connaisse.

– Pas du tout. Moi aussi, j'aime beaucoup Mizuki-san. Elle a été si gentille avec moi au moment où j'en avais le plus besoin. Va la voir, je te le permets !

– Merci, mon amour. De ton côté, je pense que tu as aussi des dispositions à prendre.

– Oui, et en particulier faire mes adieux à toutes mes amies.

Maya alla en premier voir Tsukikage Chigusa. Un lien subtil les unissait, et bien que Maya eût déjà pris sa décision, elle tenait à avoir l'assentiment de sa senseï. Elle mit donc Chigusa au courant de la situation et lui fit part de son choix.

– J'ai toujours pensé que tu serais la nouvelle *Nymphe Écarlate*. Mais tu as fait le bon choix. Si j'avais eu le bonheur de vivre mon amour avec Ichiren, je n'aurais pas hésité une seconde à renoncer à tout, même au théâtre. Ayumi-san ferait sans doute une parfaite nymphe, cependant va-t-elle accepter d'obtenir ce rôle par forfait ? D'autre part, j'hésite à le lui confier tant qu'elle est sous contrat avec la Daito.

– Senseï, je me charge de la persuader. Quant à son contrat, il expire dans peu de temps, et je doute qu'elle veuille le renouveler.

Émue jusqu'aux larmes, elle se précipite dans les bras de Chigusa.

– Senseï, je ne regrette pas ce que je vais faire, mais vous allez terriblement me manquer...

– Et toi donc. Mais va, ma fille, tu as tellement souffert déjà. Tu mérites amplement ce bonheur. Sache que je suis très fière de toi, et que jamais tu ne m'as déçue.

Avec beaucoup de tendresse, elle dépose un baiser sur le front de Maya.

Après avoir quitté Chigusa, Maya téléphona à Ayumi et lui fixa rendez-vous au salon de thé où elles se retrouvaient d'habitude. En effet, d'abord farouches rivales, elles avaient au cours du temps appris à se connaître, à se respecter et à s'apprécier. Finalement, elles étaient devenues amies intimes, ayant l'une pour l'autre une profonde affection. Lorsque Maya arriva au salon de thé, Ayumi s'y trouvait déjà.

– Maya chérie, qu'as-tu de si important à me dire ?

Maya confia à Ayumi son projet de fuite avec Masumi. Puis, lui prenant les deux mains, elle lui dit :

– Je t'en prie, mon Ayumi, je t'en supplie, accepte le rôle. Je sais que tu voudrais l'obtenir par ton talent seul, mais tu le mérites au moins autant que moi. Et puis, tu dois faire revivre la *Nymphe Écarlate*, si ce n'est pour Tsukikage-senseï, fais-le pour moi.

– Bon, je ne peux pas te refuser cela. Mais à une condition : je tiens à ce qu'il soit remis en jeu à ton retour, même si ça doit être dans des années. D'accord ?

– Tout à fait. Et c'est avec joie que je te le prendrai ! Non, je plaisante. Au fait, tu tiens à rester à la Daito avec Onodera ?

– Pas spécialement. Onodera est incompetent avec moi et de plus, il te sous-estime. Quant à cet Akame, il me sort par tous les trous ! Tu as mieux à me proposer ?

– Infiniment mieux. Kuronuma-senseï comme metteur en scène et Yuu-kun comme partenaire. Qu'en dis-tu ?

– Ce serait un rêve. Tu crois qu'ils accepteraient ?

– Tu plaisantes ! Senseï serait ravi de diriger une actrice aussi talentueuse que toi. Quant à Yuu-kun, il te connaît et t'apprécie déjà. Il sera facile de le convaincre. Allez, allons les voir tout de suite.

Elles se rendirent aussitôt au théâtre qui avait vu le triomphe de *La jungle oubliée* et où se déroulaient les répétitions de Maya. En la voyant arriver, Kuronuma s'écria :

– Maya-kun, enfin ! Où étais-tu passée ? Ça fait des heures qu'on t'attend !

– Senseï, pardonnez-moi, mais pourrions-nous en discuter dans la loge ? J'ai une grave nouvelle à vous annoncer. Yuu-kun, viens avec nous. Tu es concerné toi aussi.

Une fois installés dans la loge, Maya reprit :

- Senseï, je ne vous présente pas Himekawa Ayumi. Vous la connaissez sûrement.
- Bien sûr, et je suis très heureux de te rencontrer, Ayumi-kun, mais...
- Si je l’ai amenée, c’est parce que c’est elle, ma très chère amie Ayumi, qui va obtenir le rôle de *La Nymphé Écarlate*. Pour des raisons que je ne peux vous expliquer, je vais devoir m’absenter pour longtemps, peut-être pour des années. Alors, Senseï, acceptez de diriger Ayumi et toi, Yuu-kun, de l’avoir pour partenaire. Son contrat avec la Daito s’achève bientôt et son plus cher désir est d’intégrer votre troupe.
- Maya-kun, es-tu sûre de ne rien regretter ? C’est pourtant le rôle de ta vie !
- Oh non, Senseï, je ne le regretterai sûrement pas. Ce que je vais gagner compense très largement ce que je vais perdre.
- Dans ce cas, Ayumi-kun, sois la bienvenue parmi nous. J’ai hâte de diriger une actrice aussi talentueuse que toi.
- C’est moi qui en suis honorée, Senseï, et je vous remercie du fond du cœur de bien vouloir m’accepter.
- À ce moment, Yuu qui, abasourdi, n’avait pas dit un mot, se manifesta.
- Maya-chan, je pourrai te parler en privé ? Veuillez nous excuser.
- Il prend Maya par la main et l’entraîne à l’écart.
- Qu’est-ce qui te prend, Maya-chan ? Es-tu devenue folle ? Renoncer au rôle de la *Nymphé Écarlate* ! Ne me dis pas que tu fais ça pour Hayami-san !
- Et quand cela serait ? Ça ne te regarde pas.
- Mais enfin, tu n’as aucun avenir avec lui. Trop de choses vous séparent. Tandis qu’avec moi...
- Mon pauvre Yuu-kun. Tu n’as encore rien compris. Nous sommes deux âmes sœurs, et rien ni personne ne peut quoi que ce soit contre ça. Souviens-toi des paroles d’Akoya lorsqu’elle reconnaît son âme sœur en Isshin. Alors, je t’en prie, renonce à ton amour impossible pour moi. Il y a tant de jeunes filles qui seraient ravies d’être avec toi. Et sois avec Ayumi aussi performant qu’avec moi. Tu me le promets ?
- Soit, j’accepte ma défaite, mais je ne pourrai jamais t’oublier. Quant à Ayumi, je te promets qu’elle n’aura pas à se plaindre de moi.

Tout étant réglé, Maya et Ayumi quittèrent le théâtre. Le moment de se séparer allait arriver et elles sentaient toutes deux une intense émotion les gagner.

- Tu vas me manquer, tu sais. Je vais regretter ma rivale, mais bien plus encore ma seule véritable amie.
- Toi aussi, tu me manqueras terriblement. Je te dois tant.
- Maya chérie, je suis très heureuse de ton bonheur, mais en même temps si triste de devoir te quitter. Nous resterons en contact, n’est-ce pas ?

– Bien entendu ! Dès que nous serons installés, je t’enverrai mes coordonnées. Mais avant de nous séparer, je voudrais te demander une dernière faveur.

– Tout ce que tu voudras, ma chérie. Je ne peux rien te refuser...

– Quand je serai partie, Rei va se retrouver seule, avec autant de peine que j’en aurai à la quitter. Tu veux bien veiller sur elle ? Tu verras, c’est une fille formidable qui gagne à être connue.

– Bien volontiers. J’ai déjà beaucoup de sympathie pour elle, et je serai ravie que nous soyons amies. Et puis, comme ça nous pourrions casser du sucre sur ton dos en ton absence !

La plaisanterie les fit bien rire. Un rire pourtant mêlé de larmes. Elles se jetèrent dans les bras l’une de l’autre et s’embrassèrent sur les joues.

– Je te jure que nous nous reverrons un jour, mon Ayumi.

– Mais j’y compte bien, Maya chérie. Je t’attendrai.

Le cœur lourd, elles se séparèrent et Maya se dirigea vers le théâtre Athéna où se déroulaient les répétitions de la troupe Tsukikage-Ikkakujuu. Elle avait côtoyé les filles durant sept ans et les membres de la troupe Ikkakujuu durant cinq ans. Les adieux promettaient d’être particulièrement durs. Et ils le furent. Tous admiraient le prodigieux talent de Maya et éprouvaient pour elle une profonde affection. Keiko éclata même en sanglots en apprenant la nouvelle. C’est avec tristesse qu’ils lui firent leurs adieux lorsqu’elle partit accompagnée de Rei. Celle-ci savait, bien sûr, la raison de ce départ, mais n’en était pas moins triste. Sa petite sœur avec laquelle elle avait ri, pleuré, lutté, allait la quitter !

Elles dînèrent avec fort peu d’appétit, puis allèrent se coucher. Mais le sommeil tardait à arriver. Soudain, le portable de Maya sonna. C’était Masumi.

– Allô, Chéri. Alors, raconte. Comment ? Demain à 14 heures 30. Et où allons-nous ? Non, tu me fais marcher ! Vraiment ? Oh, je suis toute excitée ! Moi aussi, mon amour. Je t’embrasse. À demain.

– C’était ton chéri, je présume ? Alors, dis-moi tout. Déjà que tu as été discrète pour la nuit dernière...

– Rei, tu ne devineras jamais où nous allons ! C’est géant, nous irons à Paris ! Quant à la nuit dernière, comment te dire, c’était magique, je ne vois pas d’autres mots. Tu ne m’en veux pas, dis ?

Bien sûr, Rei ne lui en voulait pas. Aussi excitées l’une que l’autre par la nouvelle, elles passèrent une bonne partie de la nuit à discuter, se rappelant les souvenirs les plus drôles, les plus tristes et les plus tendres de leur vie commune. Elles profitèrent ainsi le plus possible l’une de l’autre avant leur séparation.

Le lendemain, Saeko conduisit Maya et Masumi à l’aéroport. C’est elle qui, sur les instructions de Masumi, avait fait transférer tous ses avoirs sur un compte ouvert dans une banque suisse et qui avaient réservé leurs places d’avion, le tout dans la plus grande discrétion, de façon à ne pas éveiller les soupçons d’Eisuke. Le moment du départ approchait, et Saeko ne put retenir ses larmes.

– Maya-chan, tu permets que je l’embrasse ?

– Mais bien sûr, Mizuki-san. Allez-y.

Saeko enlaça Masumi et, avant qu’il puisse réagir, posa ses lèvres sur les siennes.

– Hé, mais pas sur la bouche, enfin !

Saeko lâcha Masumi, prit Maya dans ses bras et l’embrassa sur les deux joues. Puis elle lui chuchota à l’oreille :

– Merci, Maya-chan. Cela fait si longtemps que j’en avais envie. Tu n’es pas fâchée, au moins ?

– Non, Mizuki-san, pas du tout. C’est moi qui devrais vous remercier. Je sais le sacrifice que vous avez fait pour le bonheur de Masumi.

– Je le fais sans regret, car je suis sûre que tu le rendras heureux...

Dans l’avion qui les emportait loin de leur pays, Maya, tenant amoureusement le bras de Masumi serré contre elle, ressentait diverses émotions. De la tristesse d’abord. Se séparer de Rei, Ayumi et tous les autres, sans parler de Chigusa, lui avait brisé le cœur. Mais en même temps, elle ressentait l’intense bonheur d’être avec l’homme de sa vie. À cela s’ajoutait l’excitation de bientôt découvrir un nouveau monde, une culture différente et les auteurs classiques français. Elle avait hâte de jouer Molière, Racine, Corneille malgré les difficultés que cela représentait, et en premier lieu la langue. Ils voguaient ensemble vers une nouvelle vie.

La découverte

À l’aéroport d’Orly, un jeune homme les attendait. Il avait environ vingt-cinq ans, plutôt bel homme, blond aux yeux bleu. Lorsqu’il vit Masumi, il se précipita sur lui et lui asséna une retentissante claque sur l’épaule.

– Comment vas-tu, vieille canaille ?

– Et toi, vieux pirate, ça fait un bail, non ?

– Pas loin de cinq ans. Oh mais... Excusez nos manières de sauvages, Ojô-san !

– Il n’y a pas de quoi. La joie de vos retrouvailles fait plaisir à voir.

Maya était étonnée. Ce jeune homme parlait parfaitement le japonais avec un accent à peine perceptible.

– Chérie, je te présente Xavier Decroisy. Nous nous sommes connus il y a bien longtemps lorsqu’il est venu faire un stage à la Daito. Nous avons alors sympathisé et sommes restés en contact depuis.

– Enchantée de vous rencontrer, Decroisy-san.

– Xavier, je te présente Kitajima Maya, la plus grande actrice du Japon et la plus adorable des femmes.

– Moi de même, ravi de vous rencontrer. Mais dois-je comprendre que... vous deux...

– Tout à fait. Nous allons nous marier prochainement.

– Toutes mes félicitations. Mais passons aux choses sérieuses. Je t'ai... pardon, je vous ai réservée une chambre au Georges V et j'ai parlé de toi à mon PDG. Il est d'accord pour te prendre à l'essai. Ce sera donc à toi de faire tes preuves, Masumi.

– Merci infiniment, mon ami. Je savais que je pouvais compter sur toi. À charge de revanche, bien sûr.

– Tu veux rire ? Bon, je vous conduis à l'hôtel.

Tandis que la voiture se dirigeait vers l'hôtel, Xavier était perplexe. Quelque chose lui échappait. Masumi, le plus convoité des célibataires de Tokyo, avec cette fille ?

Comment une fille à l'aspect si ordinaire a-t-elle pu séduire ce bourreau des cœurs de Masumi ? Quel charme secret a-t-elle utilisé pour y parvenir ? Cela tient du miracle. Enfin, s'il l'aime, il n'y a rien à y redire.

– Bien, je vais vous laisser, vous devez être fatigués. On se voit demain, Masumi ? Bonne nuit, Kitajima Ojô-san.

– Vous pouvez m'appeler Maya, ça ne me gêne pas. Si tu le lui permets, mon chéri.

– Bien sûr, pas de chichis entre nous. Bon, à demain, Xavier.

Lorsqu'ils furent dans leur chambre, malgré la fatigue du voyage, ils ne purent résister au désir qui les avait envahis. Et c'est par une nuit d'amour qu'ils débutèrent leur nouvelle vie.

Le Georges V était un hôtel prestigieux, mais horriblement cher. Malgré les fonds qu'avait fait transférer Masumi, ils ne pouvaient se permettre d'y demeurer très longtemps. Aussi cherchèrent-ils très vite un studio. Dans le même temps, Masumi avait obtenu de l'ambassadeur du Japon de pouvoir reprendre le nom de son père génétique. C'est ainsi que, une semaine après leur arrivée, Maya devint officiellement Fujimura Maya-san. Masumi ne devait commencer son travail que deux semaines plus tard. Étant venu à plusieurs reprises à Paris, il connaissait bien la ville et fit voir à Maya tout ce que Paris comptait de pittoresque et d'intéressant. Maya fut impressionnée par l'élégance de « la vieille dame ». Rien à voir avec la tour de Tokyo, qui n'en était qu'une pâle imitation. Elle fut tout particulièrement émue lorsqu'elle visita l'Opéra Garnier. Plus que l'architecture extraordinaire du bâtiment, les chefs d'œuvre qui y furent représentés l'impressionnèrent vivement.

– Chéri, si tu savais comme j'ai hâte de remonter sur scène. Mais crois-tu que je pourrais jouer les grands classiques français ?

– Existe-t-il un seul rôle au monde que tu ne puisses pas jouer ? Dans tous les rôles que tu as interprétés, tu as toujours été sublime. Même celui de la nymphe, pourtant exceptionnellement

difficile. La seule difficulté pour toi sera d'apprendre le français. Mais je suis certain que tu y arriveras, puisque la finalité est le théâtre, n'est-ce pas ?

– Merci de m'encourager, mon amour. Je m'y mettrai dès que nous aurons trouvé quelqu'un pour me l'enseigner.

– Pour ça, aucun problème. Je suis sûr que Xavier se fera un plaisir de t'aider. Il parle bien mieux le japonais que moi le français. Il sera parfait !

oOo

Pendant ce temps, à Tokyo, Eisuke ne décolérait pas. Il avait mis deux jours avant de s'apercevoir de la fuite de Masumi, et ne pouvait même pas s'en prendre à Maya, qui avait elle aussi disparu. Saeko avait merveilleusement brouillé les pistes et personne n'avait la moindre idée de l'endroit où ils s'étaient réfugiés. Eisuke dut alors, à grand peine, reprendre la direction de la Daito qu'il avait confiée à son fils. Sa jambe droite était quasiment morte depuis son accident et il devait se déplacer en fauteuil roulant. Il conserva Saeko comme assistante, car elle s'était montrée particulièrement efficace. En fait, bien plus encore qu'il ne pouvait l'imaginer ! Elle allait, comme elle se l'était promis, tenir Masumi au courant de ce qu'il se passait à la Daito, bien qu'il lui ait dit que cela ne l'intéressait plus. Dès que Masumi et Maya eurent trouvé un studio et se furent installés, Maya envoya ses coordonnées à Rei et Ayumi, en leur recommandant, bien sûr, la plus grande discrétion. Elles purent ainsi renouer le contact et conforter leurs relations d'amitié.

Comme l'avait promis Ayumi, elle se rapprocha de Rei. Celle-ci, qui avait une profonde admiration pour elle, en fut ravie et elles ne tardèrent pas à être amies. Rei découvrit une jeune femme complètement différente de la réputation de froideur et de fierté qu'elle avait. Elle la découvrit telle que Maya la lui avait décrite, ce qu'à l'époque elle avait du mal à croire. Quant à Ayumi, bien que Rei n'eut ni le charisme, ni le talent de Maya, elle découvrit une jeune femme chaleureuse, aimable, pleine de bon sens et sur qui on pouvait compter. Ensemble, elle évoquèrent leurs souvenirs de Maya, et Ayumi, comme Rei, fut surprise de certaines anecdotes, comme par exemple l'incroyable challenge qu'avait relevé Maya pour gagner le billet qui lui avait permis de voir *La Dame aux Camélias*, ou encore leur séjour dans une chambre froide, enfermées par Chigusa. Elles se sentaient ainsi moins seules, comme si Maya était encore auprès d'elles. Un jour, Ayumi dit à Rei en rougissant :

– Tu sais... Ne ris pas, d'accord ? La première fois que je t'ai vue en compagnie de Maya, j'ai eu le coup de foudre pour toi. Jusqu'à ce que Maya m'apprenne que tu étais sa colocataire et non son petit ami. Quelle déception !

Rei, malgré sa promesse, ne put s'empêcher d'éclater de rire.

– Excuse-moi, Ayumi, mais ce genre de chose m'arrive si souvent que ça en devient comique. Dis-moi, tu as quelqu'un en ce moment ?

– Hélas non. Tous les plus beaux mecs sont tombés amoureux de Maya. Et en plus, elle ne le fait même pas exprès ! C’est à désespérer d’être belle !

– Dans ce cas, retrouve-moi ici demain vers 14 heures ? J’aurai une surprise pour toi.

– Une surprise ? Tu m’inquiètes, là. À quoi dois-je m’attendre ?

– Ne t’en fais pas. Je suis sûre que tu ne seras pas déçue.

En rentrant chez elle, Rei était troublée. Elle ne pouvait s’empêcher de fantasmer sur ... Keiko.

Sale bête de Maya ! Pourquoi m’as-tu fourré cette idée en tête. Depuis, je la vois différemment et j’imagine des choses... Vais-je devoir aller jusqu’au bout pour arriver à la chasser de mon esprit et m’en sortir ? Et si ça produisait l’effet inverse...

Cinq ans plus tôt, lorsque Keiko vit Rei pour la première fois, cela lui produisit le même effet qu’à Ayumi. Mais quand elle apprit par Mina que *ce superbe jeune homme* était une fille, à sa grande surprise, l’effet produit ne disparut pas. Étant la seule fille de sa troupe, elle avait été “draguée” par tous les garçons qui en faisaient partie, en pure perte. En fait, elle attendait le prince charmant sur son blanc destrier, et crut l’avoir trouvé en Rei. Et voilà que son prince était une princesse ! Pourtant, elle ne pouvait s’empêcher d’être attirée, et cette attirance n’avait pas faibli toutes ces années. Trop timide pour tenter la moindre approche, elle soupirait d’amour depuis lors. Rei arriva enfin chez elle. L’appartement vide, sans Maya, était déprimant.

Bon, ça suffit de penser à Keiko. Je dois plutôt penser à préparer la surprise pour Ayumi. Elle ne va pas en revenir !

Coups de cœur

C’est avec curiosité, mais aussi avec une certaine appréhension, qu’Ayumi se rendit au rendez-vous fixé par Rei.

Une surprise ? Venant d’elle, je peux m’attendre à tout ! Et puis, pourquoi m’a-t-elle téléphoné ensuite pour me demander de mettre ma plus belle robe ? Bon, on verra bien...

Lorsqu’elle arriva au salon de thé, elle crut avoir une hallucination. Elle voyait non pas Rei, mais deux Rei parfaitement identiques ! Même taille, même coiffure, même allure élancée, jusqu’aux vêtements très semblables.

– Ah, Ayumi, viens que je te présente. Voici Akio, mon frère jumeau. Nii-san, voici Himekawa Ayumi.

Le cœur d’Ayumi se mit à battre plus vite et une légère rougeur colora ses joues, ce qui était inhabituel chez elle.

– En-Enchantée de faite votre connaissance, Akio-sama.

– Moi de même. Puis-je vous appeler Ayumi-chan ? Et je vous en prie, appelez-moi simplement Akio.

Ayumi n'en croyait pas ses yeux. C'était lui, sans aucun doute. Aucun des garçons qu'elle avait connu jusqu'à présent ne lui avait fait cet effet. Mais là, elle s'était sentie presque défaillir et ne gardait qu'à grand peine le contrôle sur elle-même. De son côté, Akio était lui aussi surpris. Rei lui avait bien dit qu'elle était superbe, mais elle était bien en dessous de la vérité.

De longs cheveux roux légèrement ondulés, des yeux émeraude, un visage d'ange, et un corps... Sa robe, d'une rare élégance, en laisse deviner la perfection. Un vrai morceau de roi. Elle méritera la première place sur mon tableau de chasse !

– Si vous voulez bien m'excuser, Mesdemoiselles, je suis au désespoir de devoir vous quitter. Des démarches à effectuer pour mon inscription à l'université. Mais j'espère que j'aurai l'immense plaisir de vous revoir, Ayumi-chan.

– J'en serai également ravie, A-Akio...

Lorsqu'il fut parti, Ayumi et Rei s'attablèrent pour prendre un thé. Ayumi en avait grand besoin.

– Alors, que dis-tu de ma surprise ?

– Là, j'avoue que tu m'as bluffée. Regarde, j'en tremble encore !

– Je sais, c'est toujours l'effet qu'il produit. Dois-je comprendre qu'il t'intéresse ?

– Le mot est faible ! Mais, j'ignorais que tu avais un frère jumeau. Tu n'en parles jamais.

– C'est parce qu'on a suivi des voies très différentes. Moi avec le théâtre et lui avec ses études. Mais on se voit de temps en temps. Et maintenant qu'il est revenu à Tokyo... Mais attention, c'est un redoutable "tombeur", et il s'imagine déjà t'avoir séduite. Alors ne te jette pas sur lui et fais-lui tirer la langue. Plus tu lui résisteras, plus il s'accrochera à toi. Je vais t'aider à le prendre au piège. Il est grand temps qu'il se case, et il ne trouvera jamais mieux que toi.

– Merci, Rei, il me tarde de pouvoir t'appeler *Onee-chan* ! Quel bonheur d'être enfin tombée amoureuse !

Le soir même, Ayumi appela Maya pour la mettre au courant.

– Maya chérie, devine ce qui m'arrive ! Je suis enfin amoureuse.

– Eh bien ma grande, c'est pas trop tôt. Et qui est l'heureux élu ?

– C'est le frère de Rei. Elle me l'a présenté aujourd'hui. Quand je l'ai vu, j'ai cru que mon cœur allait exploser. Mais quand il a commencé à parler... *Ach mein Gott* ! Une voix grave, chaude, sensuelle, et même sexy... J'en ai même ressenti... enfin, tu vois ce que je veux dire... Tu savais que Rei avait un frère jumeau ?

– Oui, elle m'en avait parlé. Mais je ne l'ai jamais rencontré. En tout cas, ça va être un poisson difficile à ferrer ! Si j'en crois ce que m'a dit Rei...

– Je sais. Mais j'ai toutes mes chances, car Rei a promis de m'aider, mais surtout parce que tu n'es pas là !

– Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Tu n'as jamais remarqué que tous les hommes qui t'ont approchée sont tombés amoureux de toi. Je suis sûre qu'Akio n'aurait pas fait exception !

– Tu crois vraiment ? Mais je suis très heureuse pour toi. Courage, et bonne chasse, mon Ayumi. Il ne doit pas t'échapper !

Le contrat d'Ayumi avec la Daito expirait deux jours plus tard. C'est avec un plaisir non dissimulé qu'elle annonça à Saeko, Eisuke étant absent, qu'elle ne désirait pas le renouveler.

– Es-tu sûre de toi ? Tu ne trouveras pas mieux que la Daito pour produire *La Nymphe Écarlate*, puisque tu vas en obtenir les droits.

– Peut-être, mais jamais Tsukikage-senseï n'acceptera que ce soit la Daito qui la produise. Et puis, je l'ai promis à Maya, et pour rien au monde je ne voudrais la décevoir.

Avec un regard malicieux, Saeko lui fit un sourire complice.

– Tout à fait entre nous, sans Masumi-sama, cette société ne vaut plus grand chose. Aussi, j'approuve ta décision, mais ne le répète pas, d'accord ?

– Merci de votre compréhension, Mizuki-san. Maintenant, il me reste à l'annoncer à la troupe Ondine. Onodera-san va en faire une maladie !

Effectivement, Onodera en fut atterré. Le vieux satyre ne bavait pas seulement d'admiration devant Ayumi. Bien qu'il l'ait connue enfant, à mesure qu'elle grandissait et se formait, il la regardait de façon toute différente. Mais il n'avait jamais osé en faire plus, redoutant la réaction qu'elle pouvait avoir. Ayumi le savait pertinemment, et elle décida avant de partir, comme elle se l'était juré six ans plus tôt lors du concours national de théâtre, de lui faire payer tout le mal qu'il avait fait à Maya et à la troupe Tsukikage. Onodera lui en donna l'occasion en demandant à lui parler en privé. Ils s'isolèrent dans un coin de la salle.

– Ayumi-kun, tu ne peux pas nous faire ça. Nous avons tant investi en toi. Et puis... ne plus te voir, ne plus te parler, ne plus sentir ton merveilleux parfum... Tu sais, je... depuis longtemps...

Le moment était venu. Elle éclata de rire assez fort pour que tout le monde l'entende.

– Non mais, vous vous êtes regardé ? Ce béret crasseux, ces lunettes aux verres fumés, ce bouc ridicule qui vous fait ressembler à un orang-outan et ces vêtements qui étaient déjà ringards il y a vingt ans ! Vous rêvez, mon pauvre !

Onodera avait blêmi, puis violemment rougi et enfin bouilli de colère. Il saisit Ayumi par les épaules, et, perdant complètement la tête, tenta de l'embrasser de force. Ayumi se mit aussitôt à hurler, ce qui attira non seulement les acteurs présents, mais aussi les journalistes qui traînaient dans le couloir. Les photographes s'en donnèrent à cœur joie et l'incident allait figurer en bonne place dans l'édition du soir.

Mission accomplie. Maya, ma chérie, tu es vengée de tout le mal qu'il t'a fait.

Effectivement, le scandale fut tel qu'Eisuke, à contrecœur, dut se résoudre à le renvoyer. C'est donc le cœur léger qu'Ayumi rejoignit la troupe Kuronuma.

En rentrant chez elle, Rei était satisfaite. Tout se passait comme elle l'avait prévu. Si Ayumi avait eu le coup de foudre pour elle en croyant qu'elle était un garçon, il était évident qu'elle ne pourrait pas résister au charme d'Akio. Bien sûr, elle aiderait Ayumi à piéger son Dom Juan de frère ! Depuis qu'elle connaissait mieux Ayumi, elle s'était prise pour elle d'une réelle affection, et la perspective de l'avoir pour belle-sœur l'enchantait.

Maya avait raison. Sous son apparence froide et fière, c'est une fille adorable. J'ai hâte de l'appeler "petite sœur" ! Mais il faudra jouer serré. Le frérot n'est pas un imbécile et il va être coriace. Mais on en viendra à bout !

Arrivée dans l'appartement sombre et désert, elle poussa un profond soupir. Cette petite chambre sans confort était pleine de tendres souvenirs de Maya. Durant cinq ans, elles avaient partagé tant de choses. Le cœur serré, elle sentit une larme couler sur sa joue.

Elle me manque tellement. C'est sûrement elle qui a demandé à Ayumi de se rapprocher de moi, et elle a bien fait. Mais cette solitude est si dure à supporter ! Quand trouverai-je moi aussi mon âme sœur ?

Tandis qu'elle pensait cela, l'image de Keiko s'imposa à son esprit et les paroles de Maya lui revinrent en mémoire.

« Essaie toujours. Qui sait, ça te plaira peut-être... »

Essayer... Pourquoi pas. Qu'est-ce que je risque ? Mais non ! Arrête de divaguer ! Quoique...

Molière et Cie

Ainsi que l'avait pensé Masumi, Xavier accepta sans problème d'aider Maya à apprendre le français. Maya, qui s'ennuyait ferme à l'école durant les cours d'anglais, s'était totalement investie dans l'étude du français. Comme le but final était de lui permettre de jouer à nouveau, sa prodigieuse mémoire fonctionnait au maximum. En un mois, elle avait acquis suffisamment de vocabulaire pour arriver à suivre les conversations et en trois mois, elle arrivait à s'exprimer assez correctement en français. Xavier, en bon professeur, lui avait expliqué les difficultés de la grammaire et les subtilités du vocabulaire. Il fut étonné de la rapidité des progrès de son élève. Au cours du temps, ils avaient fini par s'appeler par leurs prénoms et par se tutoyer.

– Maya, à présent je te crois prête à aborder les grands classiques. Commence par Molière. Je suis sûr que tu peux déjà lire et comprendre ses pièces. Qu'en dis-tu ?

– Tu crois que je pourrais, Xavier ? En tout cas, je serai ravie d'essayer.

À sa grande surprise, il ne lui fallut qu'une semaine pour dévorer l'intégrale des pièces de Molière. Et c'est avec enthousiasme qu'elle se lança dans la lecture des autres grands auteurs classiques. Xavier n'en revenait pas. Cette petite femme à l'allure si banale recélait en elle une

puissance extraordinaire. Il commençait à comprendre ce que Masumi avait trouvé en elle et il la regarda de façon toute différente.

Masumi avait tiqué en remarquant l'intimité entre Maya et Xavier. S'il avait une entière confiance en Maya, il savait, par expérience, qu'il était quasiment impossible pour un homme de résister longtemps au charme naturel de Maya. Il ne tarderait pas à en tomber lui aussi amoureux, et cela risquait de poser quelques problèmes. Mais il aviserait le moment venu. De son côté, il s'était lui aussi investi dans son nouveau travail. M. François Guillaumet, fondateur et PDG de la société de production du même nom, avait remarqué la compétence et le savoir faire de son nouvel employé. Aussi, avant la fin de sa période d'essai, proposa-t-il à Masumi un poste de directeur du département "Théâtre". Masumi retrouvait ainsi le statut qu'il avait au Japon dans la société de son père. Il avait demandé et obtenu de M. Guillaumet qu'il ne révèle pas à son père sa présence à Paris. Le PDG l'accepta d'autant plus volontiers qu'il n'avait aucune sympathie pour Eisuke, dont les procédés lui déplaisaient profondément.

« *Mon Ayumi,*

Déjà un mois que nous sommes à Paris. J'ai commencé à apprendre le français avec l'aide de Xavier, l'ami de Masumi. C'est une langue très difficile et si différente du japonais ! Mais je suis sûre de progresser assez vite car Xavier est un excellent professeur. Mais assez parlé de moi. Et toi ? Comment vas-tu ? Comment cela se passe avec Kuronuma-senseï ? Il ne te fait pas trop souffrir ? Et Akio Nii-san ? As-tu réussi à le prendre dans tes filets ?

Réponds-moi vite, Ayumi chérie. Rei et toi, vous me manquez terriblement, et je ne cesse de penser à vous. Je t'embrasse bien fort.

Ta petite sœur Maya. »

oOo

En fait, Kuronuma ne faisait pas souffrir Ayumi. Féroce avec les acteurs dont il jugeait le talent médiocre, il avait, dès la première répétition, évalué l'immense talent d'Ayumi et lui supposait un potentiel encore inexploité.

– Tu sais, Ayumi-kun, tu es du même niveau que Maya. Bien sûr, vos talents sont très différents, mais tu seras sans doute une merveilleuse nymphe.

– Vous vous trompez, Senseï. Maya est bien plus talentueuse que moi. S'il y a un génie du théâtre, c'est bien elle !

– Tu fais sans doute allusion à son extraordinaire capacité à devenir le personnage qu'elle interprète dès qu'elle est sur scène ?

– Pas seulement, Senseï. Elle possède un instinct infallible, un sens de la scène inné et un incroyable génie de l'improvisation. Si vous l'aviez vue dans *Gina et les cinq jarres bleues* où seule sur scène, elle nous a fait *voir* les treize autres personnages !

– J'en ai entendu parler. C'est vrai qu'elle est remarquable. Pour tout ce qui est inné chez elle, on ne peut rien faire. Mais cette capacité de transformation, tu la possèdes aussi.

– Vous plaisantez, Senseï, j'en suis tout à fait incapable !

– Crois-tu ? J'ai vu et revu l'enregistrement des *Deux Princesses*. À chaque représentation, tu n'étais plus Himekawa Ayumi, mais la princesse Origeld elle-même. Tu t'en souviens ?

– Comment oublier l'expérience la plus fabuleuse de ma carrière ! Mais je n'ai pu le faire que parce que face à moi, ce n'était plus Maya que j'avais, mais la princesse Aldis elle-même. Je n'ai plus jamais pu renouveler cet exploit par la suite.

– Ne te sous-estime pas. Ce que Maya fait avec facilité et naturel, tu peux aussi le faire, avec certes beaucoup plus de peine et de travail. Es-tu prête à essayer ?

– De toutes mes forces, Senseï. Et je sens qu'avec votre aide, j'ai une chance d'y parvenir.

Ainsi fut fait, et, après trois semaines d'efforts intenses, le miracle se produisit. Aux répétitions, Ayumi subissait cette surprenante métamorphose et devenait vraiment la *Nymphe Écarlate*. Au point qu'à plusieurs reprises, Yuu vit le visage de Maya se substituer à celui d'Ayumi.

Sur les conseils de Rei, Ayumi attendit qu'Akio fasse le premier pas. Aussi, elle n'eut pas à attendre bien longtemps. Deux jours après leur rencontre, il l'invita à dîner au restaurant. Ayumi fit mine de réfléchir, d'hésiter, puis enfin condescendit à accepter. Akio commençait à douter de son charme. Pour la première fois, une fille n'acceptait pas avec enthousiasme son invitation ! Le repas sembla très agréable à Ayumi. En plus d'être charmant, Akio était intelligent et spirituel. Sa conversation l'intéressa et l'amusa beaucoup. De son côté, Akio découvrit en Ayumi une jeune femme très différente des midinettes qu'il fréquentait habituellement. Elle était merveilleusement belle, et en plus dotée d'une vive intelligence et d'un sens aigu de l'observation.

– Pourquoi ne vous ai-je pas rencontrée plus tôt ? Que de temps perdu !

– Mon cher, si vous veniez voir votre sœur plus souvent, vous m'auriez rencontrée depuis longtemps.

– Alors j'en suis doublement coupable ! Je l'avoue humblement.

Cupidon avait planté sa première flèche dans le cœur d'Akio. Mais la partie ne faisait que commencer...

« Maya chérie,

Quelle joie de recevoir ta lettre. Ainsi tu apprends le français ! Quelle chance, moi qui n'ai appris que l'anglais et l'allemand, je t'envie un peu. Non, je plaisante... Et ce Xavier, comment est-il ? Prend garde, il va sûrement tomber amoureux de toi. Masumi-sama devrait faire attention. Quant à Kuronuma-senseï, il est tout simplement génial. J'ai plus progressé en un mois avec lui qu'en dix ans avec ce bouffon d'Onodera. Et tu sais quoi ? Grâce à lui, j'arrive maintenant, comme toi, à devenir sur scène le personnage que j'interprète. Bien sûr, cela me demande beaucoup d'efforts et de travail, mais le résultat est là ! En ce qui concerne Akio, tout se passe comme prévu. Nous sortons quelquefois au restaurant et allons voir des pièces de théâtre

ou des ballets. Pour l'instant, je ne lui ai permis que de m'appeler par mon prénom, me tutoyer et m'embrasser sur la joue lorsque nous nous quittons. Le pauvre, il me fait presque de la peine. Mais Rei insiste pour que je tienne bon.

En parlant de Rei, depuis quelques temps, elle me semble très préoccupée. Nous ne sommes pas suffisamment intimes pour que je lui en demande la raison, mais toi, tu peux le faire.

Bon, je suis trop bavarde. Je vais te quitter en t'embrassant de tout mon cœur.

Ton Ayumi qui t'aime très fort. »

En effet, Rei était en proie à une profonde indécision, ce qui l'épuisait nerveusement. Inquiétée par la lettre d'Ayumi, Maya lui téléphona le jour même.

– Onee-chan, que se passe-t-il ? Ayumi m'a écrit qu'elle te sent perturbée. Est-ce à cause de Keiko ?

– Ma chérie, je ne voulais pas t'ennuyer avec mes petits problèmes. Tu as déjà fort à faire avec ton apprentissage du français...

– Comment peux-tu dire ça. Je ne peux pas être heureuse si je sais que ma Rei ne se sent pas bien. Allez, raconte tout à ta petite sœur !

– Eh bien, tu as vu juste. Avant de partir, tu m'avais dit d'essayer, et l'idée a fait du chemin. Mais si j'ai envie de le faire, j'en ai aussi très peur. Et s'il s'avérait qu'en fait je suis bien une... Oh ! Je ne peux même pas prononcer le mot !

– Une lesbienne ? Et quand cela serait, tu n'aurais pas à en avoir honte. L'amour ne connaît aucune limite. Regarde, moi. Qui aurait pu croire que j'allais tomber amoureuse de Masumi, alors que je le haïssais de toutes mes forces ? Et pourtant, nous nous aimons follement et nous sommes parfaitement heureux ensemble.

– C'est vrai... Mais au moins, c'est un homme, lui... Et quel homme ! Tu as vraiment décroché le gros lot !

– Écoute, Rei, la seule solution pour toi est de franchir le pas. Si ça ne te plaît pas, tu seras fixée et tu auras rendu Keiko heureuse au moins une fois. Mais si ça te plaît, alors qu'est-ce qui t'empêche de filer le parfait amour avec elle ?

– Tu as sûrement raison. C'est moi qui devrais t'appeler *Onee-chan*, tu as bien mûri ces derniers temps ! Le problème, c'est que je ne sais pas comment m'y prendre... D'habitude, ce sont les filles qui me draguent, alors que là...

– Eh bien... Tiens, invite-la à t'accompagner au bain. Quand vous aurez partagé ce moment d'intimité, je suis sûre que les choses se feront naturellement.

– Tu crois ? Bon, je ne risque rien d'essayer. Après tout, je suppose qu'elle ne demanderait que ça. Et puis, la voir nue m'inspirera peut-être, qui sait.

– Tant mieux. Ça me rassure de te savoir dans de meilleures dispositions. Allez, un million de bisous. Et surtout, tiens-moi au courant, d'accord ?

– Bien sûr, ma chérie. Je n'y manquerai pas. Je t'embrasse très, très fort. À bientôt.

Dès le lendemain, à la fin de la répétition, Rei s'avança vers Keiko.

– Keiko, ça te dirait de m'accompagner au bain ? Depuis que Maya est partie, je me sens bien seule lorsque j'y vais. Je ne le demande pas aux autres filles, car elles sont très occupées avec leurs petits amis. Alors si tu es libre...

Keiko se sentit défaillir. Son cœur battait la chamade et ses joues devinrent écarlates.

– B-Bien sûr, Rei-san. Rien ne me ferait plus plaisir.

– Bon, alors on va d'abord passer chez moi pour chercher le matériel. Ne t'inquiète pas, je te prêterai ce qu'il faut. On y va ?

Keiko était aux anges. Aller au bain avec Rei, elle n'aurait jamais osé le rêver. Et voir son magnifique corps nu... et puis, qui sait si ensuite...

Les aveux

Rei et Keiko allèrent donc d'abord à l'appartement. Keiko n'y était jamais venue, et elle s'étonna de sa vétusté et de sa petite taille.

– Oui, c'est minuscule, mais si chaleureux. Maya et moi y avons vécu et partagé tant de choses. C'est fou ce qu'elle me manque, ma petite sœur !

– Elle nous manque à nous aussi. Son sourire, sa bonne humeur et les mots gentils qu'elle disait à chacun de nous étaient un véritable rayon de soleil.

Ayant pris le nécessaire, elles se rendirent au bain proche de la pension. Lorsqu'elles furent déshabillées, elles furent toutes les deux surprises. Rei constata que le corps de Keiko était superbe, presque aussi beau que celui de Maya. Quant à Keiko, ce qu'elle vit confirma ce qu'elle avait toujours soupçonné. Sous son apparence androgyne se cachait une merveilleuse féminité. De ses seins menus mais superbes à ses longues jambes, tout était parfaitement proportionné.

– Keiko, tu veux bien me frotter le dos pendant que je me lave les cheveux ? Bien entendu, je te rendrai le même service.

– Avec plaisir, Rei-san.

Keiko s'agenouilla derrière Rei et avec douceur et fermeté, elle lui frotta le dos, sa main gauche tenant le bras de Rei.

Quelle peau douce et blanche... Ah, si elle pouvait m'aimer un peu, rien qu'un peu...

Puis ce fut au tour de Rei. Comme l'avait fait Keiko, elle tint son bras et lui frotta le dos énergiquement.

Quelle fille étonnante. Je n'aurais jamais pensé qu'elle était si bien faite !

Après s'être lavées et douchées, elles entrèrent dans le bassin. Keiko n'osa pas se mettre trop près de Rei, aussi c'est cette dernière qui se rapprocha.

– Excuse ma curiosité, mais comment se fait-il que mignonne comme tu es, tu n'aies toujours pas de petit ami ?

– Eh bien, je crois que c'est parce que j'attendais le prince charmant.

– Et il n'est jamais venu ? Quel dommage !

– Si, je l'ai vu une fois...

Puis, en détournant les yeux et en rougissant, elle ajouta :

– C'était toi. Aussi tu imagines ma surprise quand Mina nous a dit que tu étais une fille.

– Surprise et... déçue ?

Keiko se retourna et regarda Rei dans les yeux. Elle rassembla son courage et lui dit :

– Surprise, bien sûr. Mais pas déçue. Pas du tout. Mais tu dois bien le savoir, non ?

– C'est vrai. Pardonne-moi de t'avoir taquinée avec ça. Tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas ?

Keiko baissa les yeux et soupira profondément. Rei considéra ce corps splendide, et ce qu'elle avait dit en plaisantant à Maya se produisit. Voir Keiko nue l'inspirait. Aussi décida-t-elle de franchir le pas.

Une fois qu'elles eurent fini leur bain, Rei dit à Keiko :

– Tu n'as pas faim ? Et si on allait dîner au restaurant ?

– Volontiers, mais à condition que la note soit pour moi. Pour te remercier de m'avoir invitée à t'accompagner au bain.

– Si tu veux, mais à charge de revanche, d'accord ?

Durant le repas, elles apprirent à se connaître mieux. Keiko découvrit en Rei une jeune femme solide, sensée et bien plus féminine qu'elle n'en avait l'air. Rei découvrit quant à elle que Keiko, qui menait les garçons de la troupe à la baguette, cachait sous son gant de fer une main de velours. Elle était en réalité douce, gentille et sans doute très affectueuse. Il était très tard lorsqu'elles sortirent du restaurant, et Rei insista pour raccompagner Keiko chez elle. Lorsqu'elles furent arrivées, Keiko, rougissant de plus belle osa demander à Rei :

– Rei-san... Euh... Tu permets que je t'embrasse ? Enfin, si tu ne veux pas, ce n'est pas grave, je...

Rei la prit dans ses bras et lui donna ce premier baiser dont Keiko rêvait depuis si longtemps. Elle sentit son cœur s'accélérer et faillit s'évanouir. Rei la relâcha avec douceur.

– Bon. Il faudrait que je rentre à présent. Merci pour cette merveilleuse soirée.

– Non, je t'en prie ! Les rues ne sont pas sûres à cette heure-ci et j'aurais trop peur pour toi. Reste dormir chez moi. S'il te plaît...

– Tu es sûre que ça ne te gênera pas ?

En fait, Rei ne craignait pas du tout de marcher seule la nuit. Les voyous qui traînaient dans la rue, croyant qu'elle était un homme, ne se risquaient pas à l'ennuyer. La proposition de Keiko allait lui permettre de savoir enfin où elle en était.

– Pas du tout. Bien au contraire. Je vis seule moi aussi, et j'apprécierai sûrement ta compagnie.

Rei, après avoir fait mine d'hésiter, finit par accepter et elles entrèrent dans l'appartement. Ce serait cette nuit ou jamais...

oOo

« *Mon Ayumi,*

J'attendais ta lettre avec impatience, et j'avoue que je ne suis pas déçue. Ainsi, tu peux enfin, comme moi, devenir sur scène ton personnage ! C'est fabuleux. Enfin, nous allons pouvoir rivaliser presque à égalité, car je n'ai toujours pas ta grâce et ton don de la danse. Mais je vais travailler pour y remédier. Xavier m'a demandé de suivre des cours de danse, car c'est nécessaire dans certaines pièces. Alors je pense te rattraper avant mon retour au Japon. Maintenant, dis-moi. Comment cela se passe avec Akio Nii-san ? S'il ne tombe pas fou amoureux de toi, c'est qu'il n'est pas normal !

Quant à moi, je continue à apprendre le français. J'ai déjà suffisamment de vocabulaire pour arriver à suivre à peu près les conversations. Il me tarde de pouvoir lire dans le texte les chefs-d'œuvre du théâtre classique. D'après Xavier, ce sera bientôt.

Voilà, ma chérie. Je pense t'avoir tout dit et j'attends avec impatience de tes nouvelles. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite sœur Maya qui pense très fort à toi. »

Onodera n'avait toujours pas digéré de s'être fait piéger par Ayumi. Il n'avait plus qu'une idée en tête : se venger. Il la suivit chaque jour au théâtre où se déroulaient les répétitions, Mais il ne la vit jamais seule. Elle était toujours en compagnie soit de Yuu, soit d'un jeune homme qu'il lui semblait avoir vu quelques fois avec Maya. Un soir, il crut avoir enfin une opportunité. Ayumi attendait devant le restaurant où elle était allée dîner avec Akio, le temps qu'il règle la note. Onodera s'élança vers elle, un couteau à la main.

– Petite roulure ! Je vais mettre fin à ta carrière en te défigurant, comme tu as ruiné la mienne !

Mais avant qu'il ait pu esquisser le moindre geste, une main le saisit au poignet et le serra si fort que le couteau lui échappa. C'était Akio, qui ayant vu l'air menaçant du triste sire était accouru. Il lui tordit la main et lui retourna le bras dans le dos, afin de l'immobiliser.

– Ayumi, appelle la police qu'on lui livre cette crapule.

– Non, Akio, laisse-le partir. Ce n'est qu'un pauvre type qui ne mérite pas cette attention.

– Tu peux la remercier, minable. Mais je te préviens, si tu touches à un seul cheveu d'Ayumi, je te tue. Compris ? Maintenant disparais avant que je ne change d'avis.

Onodera ne se le fit pas dire deux fois, et depuis, plus personne ne le revit. Akio comprit enfin ce qui le troublait depuis longtemps. Si une femme lui avait résisté plus d'une semaine, ce qui ne lui était jamais arrivé, il aurait abandonné aussitôt. Pourtant, cela faisait plus d'un mois qu'il sortait avec Ayumi, sans n'avoir pratiquement rien obtenu d'elle. Lorsqu'il la vit en danger, son sang ne fit qu'un tour et il s'élança à son secours. Il devait se rendre à l'évidence : il en était amoureux, et à un point qu'il ne soupçonnait même pas.

Sous l'effet de la peur, Ayumi sentit ses jambes se dérober, et il eut juste le temps de la rattraper avant qu'elle ne s'écroule. Tenir Ayumi dans ses bras lui procura une intense joie et il comprit qu'il était temps de se déclarer.

– Ayumi, j'ai eu si peur quand j'ai vu ce bandit t'agresser. Je n'aurais pas supporté qu'il te fasse le moindre mal. Comme je ne pourrais pas supporter de ne pas te voir, de ne pas te parler, de ne pas être avec toi. Ayumi... Je t'aime...

Ayumi poussa un profond soupir. Enfin, il les avait dits, ces trois mots magiques qu'elle espérait entendre. Elle se blottit contre lui, et pour toute réponse lui offrit son tout premier baiser. Puis, le regardant dans les yeux, elle lui dit :

– Moi aussi je t'aime. Je t'ai aimé dès le premier jour. Mais j'aurais renoncé à toi si tu ne m'aimais pas. Je suis heureuse que tu te sois enfin déclaré.

– Je soupçonne Rei de t'avoir conseillée, n'est-ce pas ? Mais je dois la remercier. Sans elle, je ne t'aurais jamais connue. Je ne serais peut-être jamais tombé amoureux. Ayumi, acceptes-tu de m'épouser ?

– Avec joie, Akio. Mais je tiens à ce que tu le demandes aussi à mes parents. J'ai envie de faire une farce à ma mère.

Deux jours plus tard, ses parents étant exceptionnellement présents tous les deux, Ayumi leur amena Akio. Elle lui avait demandé de s'habiller exactement comme Rei.

– Papa, Maman, je vous présente la personne avec laquelle je veux passer le reste de ma vie.

En le voyant, sa mère blêmit.

– Mais... Mais tu es Rei-san, la colocataire de Maya-chan ! Alors cela veut dire que ma fille est... Je n'ose même pas le dire !

– Lesbienne, c'est ce mot qui te fait si peur ? Et si c'était le cas, qu'en dirais-tu ? Mais tranquillise-toi. Vas-y, Chéri, fais ta demande.

– Oba-san, Oji-san, j'ai l'immense honneur de vous demander la main de votre fille. Et vous voyant, Oba-san, je constate avec plaisir que la beauté est héréditaire dans votre famille.

Ayumi donna un coup de coude dans les côtes d'Akio.

– Dis donc, toi, arrête de draguer ma mère !

En entendant la voix grave et chaude d'Akio, Utako reprit des couleurs.

– C'est avec grand plaisir que nous vous l'accordons, même si elle n'avait pas vraiment besoin de notre accord. N'est-ce pas, Chéri ?

- B-Bien sûr. Bienvenue dans la famille, jeune homme.
- Au fait, il s'appelle Aoki Akio. C'est le frère jumeau de Rei, ce qui explique ta méprise, Maman. Tu me pardonnes cette petite blague ?
- Bien volontiers, puisque mon futur genre est un si beau jeune homme...

oOo

Keiko logeait dans un studio que ses parents fortunés, sachant que son salaire d'actrice serait insuffisant, louaient pour elle dans une résidence privée. Rei vit avec surprise que le seul salon était plus grand que son appartement. En plus, il comportait une chambre, une cuisine, des toilettes et une salle de bain.

– Je vais te prêter une de mes chemises de nuit. Mais je crains qu'elle ne soit un peu petite pour toi...

Rei la prit dans ses bras et l'embrassa à nouveau. Puis elle lui murmura à l'oreille :

– Crois-tu que nous en aurons besoin ?

– Oh... Rei-san...

– Je t'en prie, appelle-moi seulement Rei. Après tout, ça fait cinq ans maintenant qu'on se connaît.

– Oh oui, Rei. J'en avais tant envie, mais je n'osais pas...

Les noces

Toujours dans les bras de Rei, Keiko comprit que le rêve fou qu'elle avait si souvent fait allait se réaliser. Elle allait faire l'amour avec Rei. Se dressant sur la pointe des pieds, elle embrassa Rei à son tour. Ce baiser était si fougueux et passionné que Rei se sentit envahie par le désir. Elles eurent vite fait de se mettre en tenue d'Ève et de s'allonger sur le grand lit dans la chambre. Keiko s'était dit que si cela devait être la seule fois, elle en ferait quelque chose d'inoubliable. Un merveilleux souvenir qui lui réchaufferait le cœur pour le reste de sa vie. Abandonnant toute pudeur et faisant preuve de toutes les audaces, elle offrit à Rei, par ses baisers et ses caresses tout un monde de sensations et de plaisirs qu'elle n'aurait jamais soupçonnés. De son côté, Rei ne se montra pas inactive et rendit à Keiko les mêmes sensations et les mêmes plaisirs. C'est finalement épuisées et comblées qu'elles finirent par s'endormir, étroitement serrées l'une contre l'autre.

Le lendemain matin, c'est Rei qui s'éveilla en premier. Elle regarda le visage endormi de Keiko, sur lequel brillait un sourire radieux. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, aucun garçon

n'avait fait battre son cœur, aucune fille non plus, d'ailleurs. Mais cette nuit, dans les bras de Keiko, elle l'avait senti battre comme jamais auparavant.

On dirait une petite fille quand elle dort. Mais quelle fougue, quelle passion ! Je n'en reviens pas d'avoir vécu une telle expérience. Je ne pourrai plus la voir comme une simple collègue de troupe, mais comme la fille que... que j'aime, aussi étrange que cela puisse paraître.

À cet instant, Keiko s'éveilla à son tour. Non, elle n'avait pas rêvé. Rei se tenait bien là, près d'elle. Elle embrassa Rei avec passion, puis lui dit :

– Je suis heureuse, si heureuse que si je mourrais tout de suite, je ne regretterai rien. Je t'aime, je t'aime tant, mon amour...

– Je te défends bien de mourir, Keiko chérie ! J'ai encore besoin de toi. Cette nuit, c'était...

Le cœur de Keiko faillit s'arrêter. Rei l'avait appelée *chérie*. Alors, peut-être qu'elle...

– Écoute, j'ignore si ça durera ou combien de temps ça pourra durer, mais... veux-tu qu'on essaie de vivre ensemble ?

– Oh oui, Chérie. Peu importe le temps que ça durera, je chérirai chaque seconde que je vivrai près de toi. Mais, je ne te demanderai qu'une chose. Viens t'installer ici. Dans ton appartement, je me sentirais gênée. Il est si plein des souvenirs de Maya... Et puis, avoue que mon appartement est bien plus confortable, de plus, il y a une salle de bain...

– Tu as raison. Bien, je passerai d'abord dans mon appartement pour me changer et préparer mes affaires. On se retrouvera au théâtre, d'accord ?

Après avoir pris une douche ensemble et un solide petit déjeuner, elles se séparèrent devant la résidence. Une fois arrivée à son appartement, Rei ne put résister à l'envie d'appeler Maya.

– Allô, ma chérie, je ne te dérange pas de si bon matin ?

– Tu oublies le décalage horaire ! Ici, il est encore minuit ! Alors, raconte !

– Eh bien, j'ai finalement tenté l'expérience. Nous venons de passer la nuit ensemble.

– Et... Tu n'as pas aimé ?

– Si, au contraire, j'ai adoré. C'était... fabuleux ! Il va falloir que je m'y fasse. Je suis lesbienne, et j'assumerai. Nous allons vivre ensemble un certain temps... et puis... Je crois bien que je l'aime...

– Tu verras, elle va si bien te dorloter et te bichonner que tu ne pourras plus la quitter. Je suis vraiment heureuse pour toi. Ça me fendait le cœur de te savoir seule. Maintenant, je suis rassurée. Bon, j'ai encore à faire des exercices que m'a donnés Xavier. J'ai l'impression d'être retournée à l'école ! Je t'embrasse bien fort, et promets-moi d'être heureuse avec elle, d'accord ?

– Promis. Et toi, prends garde. Je suis sûre que ton Xavier va tomber amoureux de toi. Je t'embrasse de tout mon cœur.

« Maya, ma petite sœur chérie,

Je suis folle de bonheur. Ça y est, Akio m'a dit qu'il m'aimait et m'a demandé de l'épouser ! Et tu ne sais pas le plus drôle ? C'est ce cornichon d'Onodera qui lui a fait comprendre qu'il était

amoureux de moi. Il a voulu m'agresser pour se venger de l'avoir fait virer et Akio a volé à mon secours. Il l'a même menacé de le tuer s'il osait s'en prendre à moi. Quand il m'a prise dans ses bras pour me faire ses aveux, quand nous nous sommes embrassés, mon premier baiser... Rien que d'y penser, j'en ai encore la chair de poule !

Je l'ai présenté à mes parents, et tu imagines la tête de Maman quand elle a cru que c'était Rei ! Nous allons nous marier dans une semaine. Oh ma Maya, mon plus grand regret est que tu ne puisses pas être près de moi ce jour là... Mais assez parlé de moi. Comment allez-vous, Masumi-sama et toi ? Toujours aucun nuage dans le ciel pur de votre amour ? Et ton étude du français, ça en est où ? Observe bien Xavier. Je suis sûre qu'il te regarde différemment à présent qu'il voit quelle fille adorable tu es. Ne le fais pas trop souffrir...

Allez, je vais te laisser à tes études. Je t'embrasse avec toute mon affection.

Ton Ayumi, qui se languit tellement de toi. »

Lorsque Keiko arriva au théâtre, tous s'aperçurent que quelque chose avait changé. Cet éclat dans les yeux, ce léger rose qui colorait ses joues... C'est Mina qui la première en comprit la raison. Elle s'avança vers Keiko et lui dit en aparté :

– Alors, Keiko, ça y est, Rei et toi... Vous avez...

De rose, Keiko devint écarlate.

– Oui... Oh Mina-san, si tu savais... c'était... Je n'aurais jamais cru que cela arriverait un jour. Si ce n'était pas Rei qui avait fait le premier pas...

– Quelle chance tu as. Ce n'est pas à moi que ça arriverait. J'attends toujours qu'Hotta se décide, mais... nous sommes si timides tous les deux.

– Qu'est-ce que tu attends pour lui sauter dessus ? Moi, je n'osais pas, car Rei est une fille, et elle aurait pu être choquée. Mais c'est différent pour toi, c'est un homme et il est évident qu'il t'aime. Ne passe pas à côté du bonheur, tente ta chance. Tu as tout à y gagner.

Mina se dit que Keiko avait sûrement raison, mais elle hésitait encore à franchir le pas.

L'occasion lui en fut donnée très vite. Le mariage d'Ayumi était enfin arrivé. Comme environ 2% de la population, Ayumi était chrétienne, et elle tenait à se marier à l'église. Akio était bouddhiste, mais se préoccupait fort peu de questions religieuses et il accepta sans peine la requête de sa fiancée. Après le mariage civil, la cérémonie religieuse fut célébrée dans l'une des églises de Tokyo. Mina s'était placée à côté de Hotta, et lorsqu'Ayumi et Akio prononcèrent leurs vœux, elle lui prit la main. Ils se regardèrent longuement dans les yeux, et à la fin de la cérémonie, ils s'éclipsèrent. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'ils réapparurent à la salle de banquet. Une fois sortie de l'église, rayonnante dans sa magnifique robe de mariée, Ayumi sauta au cou de Rei et l'embrassa joyeusement sur les joues.

– Enfin, je peux maintenant t'appeler Onee-chan. Je suis si heureuse ! Tu permets que j'embrasse aussi Keiko ?

– Bien sûr, aucun problème, petite sœur.

Elle embrassa donc également Keiko, qui en rougit de joie.

- Et moi, je peux aussi l’embrasser ? dit Akio qui s’était approché.
- Pas question ! Tes baisers me sont réservés !
- Je refuse moi aussi ! Moi seule ai le droit d’embrasser ma Keiko chérie.
- Vous êtes dures, les filles...

Les parents d’Ayumi étaient ravis. Enfin leur fille était mariée ! Elle qui n’avait jamais eu de petit ami. Ils en étaient même soulagés. Ceux d’Akio l’étaient tout autant, même s’ils déplo- raient l’orientation sexuelle de leur fille, ils étaient heureux de voir enfin leur fils arrêter de col- lectionner les conquêtes éphémères. Et puis, leur belle fille était si jolie et leur donnerait de su- perbes petits enfants !

Comme l’avait fait Mina au théâtre, Keiko alla discrètement la retrouver.

- Alors, ça y est, Hotta et toi ? Vous avez...
- Pas encore, mais au moins m’a-t-il avoué son amour et ce premier baiser... J’en tremble en- core ! Je suis sûre que cette nuit, Ayumi et toi, vous ne serez pas les seules à être heureuses.
- J’en suis ravie pour toi. Avoue qu’il était temps, non ?

Ayumi appréhendait un peu sa nuit de noce. Elle était totalement ignorante dans le do- maine des rapports sexuels et craignait de décevoir Akio, qui lui avait de l’expérience. Mais le lendemain, elle était totalement rassurée. Il avait été si tendre, si patient et il avait si bien su lui faire éprouver du plaisir qu’elle garderait de cette nuit un souvenir impérissable. Elle avait à grand peine obtenu de sa mère de remplacer la *Dame à la Licorne* du ciel de lit par *La nais- sance de Vénus* de Botticelli. Cette tapisserie, bien plus suggestive que la précédente, l’avait bien inspirée cette nuit là ! Comme Akio devait bientôt présenter sa thèse de doctorat, afin d’obtenir à la prochaine rentrée un poste de maître de conférence à l’université, ils repoussèrent leur voyage de noce aux prochaines grandes vacances.

La date prévue pour la remise du rôle et des droits de *La Nymphe Écarlate* approchait, et un jour, Ayumi eut la surprise de voir Chigusa entrer dans la salle. Après la répétition, elle s’avança vers Ayumi et demanda à lui parler en privé.

- Ayumi... Cela ne te dérange pas que je t’appelle ainsi ?
- Au contraire, Senseï, rien ne m’aurait fait plus plaisir.
- Ce que je viens de voir m’a étonnée et ravie en même temps. Ta nymphe est prodigieuse, du même niveau que celle de Maya. Mais je suppose que devenir ton personnage, comme le fait si bien Maya, te demande de gros efforts, n’est-ce pas ?
- C’est vrai. Mais la joie que cela me procure les compense largement.
- Maya a donc vu juste. Tu sais que tu as en elle une amie très précieuse.
- Plus qu’une amie, bien plus. Nous nous considérons comme des sœurs.
- Elle a compris que cela te demanderait beaucoup de peine et elle craint que cela ne t’épuise à la longue. Aussi m’a-t-elle priée de t’aider, comme je l’ai fait pour elle lorsqu’elle répétait le rôle de la poupée Élisabeth.

- Je l’ai vue dans ce rôle, et je l’ai trouvée absolument fabuleuse. Au point que bien des gens dans le public crurent que c’était une vraie poupée grandeur nature !
- Alors, tu vas apprendre comme elle à vider complètement ton esprit. Tu deviendras ainsi le réceptacle dans lequel pourra se glisser ton personnage, et pour une durée aussi longue que nécessaire, sans fournir d’efforts supplémentaires.
- Senseï, c’est vraiment possible ? Ce serait merveilleux, et je ne saurais comment vous remercier toutes les deux.
- Inutile de nous remercier. Te voir interpréter l’authentique *Nymphe Écarlate* sera notre meilleure récompense. Voici l’adresse d’un temple Zen où le prêtre t’enseignera ce que tu dois acquérir. Maya y est parvenue en deux jours. Aussi, douée comme tu l’es, il ne te faudra guère plus de temps.
- Je le ferai, Senseï, et je vous promets que vous ne serez pas déçue du résultat.
- Encore une chose. Lorsque tu seras prête, j’aimerais que tu me donnes une représentation privée de la pièce. Cela ne remet pas en cause l’attribution du rôle et des droits. Je veux simplement m’assurer que tu es vraiment prête à faire revivre ce chef-d’œuvre. D’accord ?
- Bien volontiers, Senseï. Ce sera un plaisir et un honneur...

Les débuts

Ayumi se rendit dans ce même temple où Maya avait appris à *devenir une pierre*. Il lui fallut presque trois jours et pas mal de coups de bâton sur l’épaule pour parvenir à ce résultat. Mais elle avait bien saisi la technique et son jeu s’en ressentit. Pouvant vider complètement son esprit, elle n’eut plus aucune difficulté à l’emplir de son personnage. Elle était fin prête pour la représentation demandée par Chigusa.

Ce jour là, le public n’était composé que de trois personnes : Chigusa, le président de l’Association Nationale du Théâtre et, bien entendu, Kuronuma. Ayumi fut éblouissante. À l’élégance et la fluidité de ses mouvements, elle ajouta la puissance et la sincérité de son jeu. Chigusa ressentit une violente émotion. Ce rôle qu’elle avait si magnifiquement interprété à son époque, elle venait de le voir jouer de façon magistrale.

- Qu’en pensez-vous, Kaichô ?
- Son interprétation est très différente de la vôtre, mais elle m’a fait ressentir les mêmes sensations. C’est vraiment remarquable, et je la crois prête à reprendre le flambeau.
- Je le crois aussi. Je vais donc pouvoir enfin terminer ma mission.

Chigusa s’avança vers Ayumi, qui tout de même un peu inquiète, attendait le verdict.

– Ayumi, tu m’as donné aujourd’hui l’une des plus grandes joies de ma vie. J’ai pu constater que ta transformation s’est faite avec bien plus de facilité. Tu as enfin atteint le même niveau que Maya.

– Venant de vous, Senseï, c’est le plus beau compliment qu’on pouvait me faire. Mais j’ai conscience que son talent est bien supérieur au mien.

– Il est vrai qu’elle a des qualités que tu n’as pas, mais tu en as qu’elle ne possède pas. Je peux t’assurer que tu as largement mérité par ton talent ce rôle et les droits de production associés. C’est donc avec plaisir que je te les remets dès à présent.

Disant cela, elle tendit à Ayumi les documents officiels qui faisaient d’elle l’unique détentrice des droits de *La Nymphé Écarlate*.

– Senseï, je les accepte, mais à la condition de les remettre en jeu au retour de Maya. C’est l’arrangement que nous avons pris toutes les deux. Y voyez-vous un inconvénient ?

– Pas du tout. Et j’espère être encore de ce monde lorsque cela arrivera. Cela promet d’être passionnant.

Un mois plus tard, Ayumi joua la première de *La Nymphé Écarlate*, produite par l’ANT et montée dans un théâtre indépendant de la Daito. Le succès fut immédiat et la pièce fut représentée durant six mois, sans interruption à guichets fermés. Après quoi elle prit des vacances bien méritée et en profita pour faire ce voyage de noces qu’elle avait dû tant de fois repousser.

oOo

Six mois s’étaient écoulés depuis l’arrivée à Paris de Maya et Masumi. Maya s’exprimait à présent parfaitement en français, avec un léger accent qui ajoutait à son charme. Un jour, Xavier lui annonça une nouvelle qui la fit bondir de joie. Une actrice d’une des troupes dont s’occupait la société s’était fait opérer de l’appendicite, et la troupe n’avait personne pour la remplacer. Xavier avait donc proposé d’utiliser Maya, dont il se portait garant. Certes, ce n’était qu’un petit rôle, mais il marquerait le début de sa carrière en France. Il restait à peine une semaine avant la première et Maya eut vite fait d’apprendre son rôle, qui comportait, il est vrai, assez peu de lignes. La pièce était un vaudeville dans lequel Maya jouait la soubrette Marion, une jeune fille pleine de verve et de malice. Elle n’eut aucun mal à créer le masque de ce personnage pour lequel elle se sentait beaucoup d’affinités. Les répétitions parurent satisfaisantes au metteur en scène, qui restait pourtant sceptique quant au talent de Maya. Mais il n’avait pas le choix. Le soir de la première arriva, et debouts au fond de la petite salle se tenaient Masumi, qui pour rien au monde n’aurait manqué un spectacle de Maya, et Xavier, qui venait juger l’efficacité de l’enseignement qu’il avait prodigué à son élève. Le costume de Maya, largement décolleté l’aurait horriblement gênée. Mais sur scène, Marion n’avait aucune honte à exhiber le haut de ses superbes seins. Dès son premier passage sur scène, elle attira irrésistiblement le regard des spectateurs. Ils ne pouvaient plus la quitter des yeux et l’accompagnaient du regard jusqu’à son retour en coulisse. Le même phénomène se reproduisit chaque fois qu’elle appa-

raissait sur scène. À la fin de la pièce, la troupe reçut une véritable ovation, chose qui surprit beaucoup les acteurs, car cela ne leur était encore jamais arrivé. Le metteur en scène ne s’y trompa pas. Ces applaudissements revenaient à Maya, et à elle seule.

Au fond de la salle, sous le regard amusé de Masumi, Xavier était abasourdi. Il n’en croyait pas ses yeux. En un seul soir, avec un aussi petit rôle, Maya avait fait la conquête de toute une salle.

Masumi m’a dit en me la présentant que c’était la plus grande actrice du Japon. J’ai cru qu’il plaisantait. Mais c’est certainement vrai. Quelle présence sur scène, quel naturel dans son jeu ! On ne voyait même plus les autres acteurs. Elle est vraiment extraordinaire...

Au regard que portait Xavier sur Maya, Masumi comprit que le moment d’une franche explication était venu.

– Xavier, mon ami, je crois bien que tu es tombé amoureux de ma femme !

– Mais... Enfin, qu’est-ce qui te fait croire ça ?

– Inutile de le nier. Tu n’as pas non plus à t’en excuser. C’était inévitable. Tous les hommes qui l’ont approchée en sont tombés amoureux.

– Alors, que dois-je faire ? Je devrais m’éloigner, cesser de la voir...

– Surtout pas ! Elle ne comprendrait pas pourquoi et elle en serait peinée, car elle a de l’affection pour toi.

– Mais ce serait trop dur. Bon sang, je n’aurais jamais cru ça possible, pourquoi faut-il que ça m’arrive.

– Il ne te reste plus qu’à souffrir en silence, comme tant d’autres avant toi, moi y compris. J’ai eu l’immense bonheur qu’elle tombe amoureuse de moi. Et puis, je suis sûr que tu trouveras un jour celle qui t’es vraiment destinée. Allez, courage, mon vieux. J’ai attendu et espéré pendant quatre ans, tu peux bien patienter quelques mois, non ?

Ils se rendirent ensemble à la loge pour féliciter Maya, qui avait passé entre temps une tenue plus décente.

– Ma chérie, tu as été fabuleuse, comme toujours. Je ne serais pas trop surpris que d’ici quelques temps tu sois invitée à jouer à la Comédie Française.

– Oh, mon amour, ce serait un rêve !

– Ma chère Maya, t’ayant vue jouer ce soir, je suis certain que ce rêve deviendra bientôt réalité.

– Tu es trop gentil, Xavier. Mais c’est bien agréable à entendre. De toi aussi, mon chéri !

Quinze jours après la première, l’actrice qui devait jouer Marion fut de retour. Encore convalescente, elle ne pouvait reprendre le rôle. Cela arrangeait bien le directeur du théâtre, car faire salle comble tous les soirs grâce à Maya était financièrement plus que satisfaisant. À la fin du spectacle, la jeune actrice se rendit dans la loge de Maya.

– Vous avez été fabuleuse, Mme Kitajima !

– Maya. Appelle-moi Maya et tutoie-moi. Tu t’appelles Éva Klein, n’est-ce pas ? Pas de manières entre nous. Nous sommes actrices toutes les deux, non ?

– Si vous... Si tu veux, Mme Kita... Euh... Maya. Je suis encore émerveillée de vo... ton interprétation de Marion. Jamais je n’aurais pu la jouer aussi bien que toi.

– Ne te sous-estime pas, Éva, jolie comme tu es, tu aurais sûrement charmé le public ! Tu sais, j’ai peu de rapport avec les autres actrices. Elles ont mal digéré ma venue dans la troupe, même si c’est temporaire. Tu veux bien être mon amie ?

– Avec le plus grand plaisir, Maya. Moi aussi, je me sens à l’écart. Les autres se prennent pour des artistes et me regardent de haut.

Maya se souvint avec nostalgie qu’elle avait vécu cette même situation, mais dans le rôle d’Éva face à Ayumi. Éva était une jeune femme du même âge qu’elle, légèrement plus grande, de longs cheveux d’un blond doré et des yeux d’un bleu azur. De plus, elle avait un superbe visage aux traits réguliers et un corps, qui selon toute apparence, aurait inspiré les plus grands peintres pour leur portrait de Vénus.

« *Mon Ayumi,*

Toutes mes félicitations pour le succès remporté par ta Nymphe Écarlate. Je n’ai jamais douté qu’il en serait ainsi. Et encore bravo pour avoir réussi à séduire Akio Nii-san. C’est un véritable exploit et j’espère que tu seras aussi heureuse avec lui que je le suis avec mon Masumi. Quant à moi, j’ai eu l’immense joie de remonter sur scène. C’est un petit rôle, mais cela me convient parfaitement. Pouvoir jouer en français est déjà bien plus que je n’aurais espéré. J’ai rencontré l’actrice dont j’ai repris le rôle en son absence. C’est une jeune et jolie fille et nous avons tout de suite sympathisé. Elle est très gentille et sans doute aussi belle que toi. La pièce que je joue va bientôt s’achever, mais le metteur en scène m’a demandé de rester pour jouer dans la prochaine pièce qu’ils vont monter. J’ignore encore quel rôle il me réserve, mais peu importe. Le principal est que je monte sur scène, non ?

Et toi ? Dis-m’en un peu plus sur toi et les autres, afin que je me sente moins seule. Au fait, tire les oreilles de Rei Onee-chan, c’est aussi la tienne à présent ! Depuis qu’elle file le parfait amour avec Keiko, elle néglige sa pauvre petite sœur triste et si loin d’elle.

Voilà, ma chérie. Réponds-moi vite, vous me manquez toutes tellement...

Ta petite sœur Maya, qui t’aime de tout son cœur. »

Effectivement, devant le succès remporté par Maya, le metteur en scène, qui avait enfin perçu l’immense talent qu’elle possédait, décida de lui confier le premier rôle de sa prochaine pièce. Elle devait jouer une jeune femme qui tombe amoureuse de l’époux de sa sœur cadette. La *prima dona*, qui d’habitude avait le premier rôle, s’était vue attribuer celui de la jeune sœur. Or c’était une femme qui frisait les trente-cinq ans, mais n’en avait que vingt-cinq, grande et bien charpentée. À côté de Maya, qui malgré ses vingt et un printemps avait toujours une allure d’adolescente, elle aurait plutôt passé pour sa mère ! Cela donna une idée géniale à Maya. Elle alla trouver le metteur en scène.

- Maître, pensez-vous que Mlle Aglaé convienne vraiment pour jouer ma petite sœur ? Cela me paraît peu crédible.
- En effet, mais personne d’autre dans la troupe, à part vous, bien sûr, n’a autant de talent.
- Croyez-vous ? Et que diriez-vous d’Éva ? Je suis sûre qu’elle serait parfaite dans ce rôle. Et nous nous entendons si bien. Je suis prête à m’en porter garante. Allez, dites oui !
- Et que va-t-on faire d’Aglaé ? Elle a déjà eu du mal à se voir reléguée au second rôle, alors vous imaginez...
- Eh bien... Pourquoi pas le rôle de notre mère ? Elle serait parfaite, puisqu’elle en a déjà le physique.
- Vous êtes dure avec elle. Mais... vous n’avez pas tort, au fond. Bon, je veux bien tenter l’expérience. Nous verrons bien ce que cela donne aux répétitions.
- Maya alla vite l’annoncer à Éva, qui bondit de joie, puis sauta au cou de Maya pour l’embrasser.

Maya et Éva

Comme le lui avait demandé Maya, Ayumi tira les oreilles de Rei. Celle-ci, honteuse et gênée écrivit aussitôt à Maya.

« Maya, ma petite sœur chérie,

Pardon, mille pardons, un million de pardons ! Tu as raison, je suis impardonnable... Mais ce que je vis actuellement est si incroyable que je n’ai pas vu le temps passer. Tu avais vu juste. Keiko me gâte tant que je suis comme un coq en pâte. Elle a toutes les qualités d’une parfaite femme d’intérieur et d’une bonne épouse. Sans parler de ce que tu sais... Moi qui croyais seulement l’aimer un peu au début, je suis certaine à présent de ne plus pouvoir vivre sans elle. Aussi nous nous sommes juré de rester toujours ensemble. J’ai donc définitivement quitté notre petit appartement, avec quand même la nostalgie des merveilleux moments que nous y avons vécus ensemble. Ma chérie, je ne pourrais jamais assez te remercier de m’avoir ouvert les yeux sur moi-même.

Mais assez parlé de moi ! Ayumi m’a appris que tu as joué une pièce en français et que le metteur en scène va te donner le premier rôle dans la prochaine. Je suis si fière de toi, ma chérie, et en même temps un peu jalouse... Je suis également heureuse d’apprendre que tu t’es fait une nouvelle amie en la personne d’Éva. Elle t’aidera sûrement à mieux supporter les rigueurs de l’exil et de la séparation d’avec nous.

Voilà, petite sœur, je t’ai tout dit, ou presque. Ne m’en veux pas de t’avoir tant négligée et ne te venge pas en me faisant attendre ta réponse. Je t’embrasse avec toute mon affection. Embrasse aussi Éva de ma part pour la remercier d’être ton amie.

Ton Onee-chan Rei qui ne pourra jamais t'oublier. »

Après avoir vu les premières représentations de *La Nymphé Écarlate* et le succès remporté par l'interprétation d'Ayumi, Chigusa, pleinement rassurée, retourna avec Genzo dans la Vallée des Pruniers. Elle se sentait très fatiguée et se languissait de pouvoir rejoindre son âme sœur. Son cœur épuisé ne battait plus que faiblement.

Ichiren, mon amour, je vais bientôt te retrouver, et la moitié de mon âme rejoindra son autre moitié. Ta Nymphé Écarlate ne mourra jamais. Que ce soit par Maya ou Ayumi, elle continuera à ravir et à impressionner le public. J'ai eu la chance et la joie de rencontrer ces deux formidables actrices et d'en faire mes héritières. À présent, je peux quitter ce monde en paix.

Dans la troupe Tsukikage-Ikkakujuu, l'ambiance était à la fête. Après s'être dévorés des yeux durant cinq ans sans oser se déclarer, Mina et Hotta avaient enfin annoncé leur prochain mariage. Ce n'était une surprise pour personne, et les jeunes fiancés furent chaleureusement félicités. Keiko alla parler à Mina en privé, comme le jour du mariage d'Ayumi.

– Ne me dis pas que vous allez attendre d'être mariés pour...

– Tu plaisantes ! C'est fait depuis longtemps. Et c'était... Ouahou ! Je n'aurais jamais imaginé cela possible !

– Alors, bienvenue au club. Je suis très heureuse pour toi.

oOo

Ce n'était pas par simple amitié que Maya avait quasiment imposé Éva pour le second rôle. Elle avait perçu en elle un potentiel encore inexploité et avait décidé de faire émerger son vrai talent. Dès que les répétitions furent commencées, les deux jeunes femmes ne se quittèrent plus. Avec Éva, Maya alla au hammam, où elle put constater, ce qu'elle soupçonnait déjà, que le corps magnifique d'Éva n'avait rien à envier au sien. Puis elles allèrent dans un institut de beauté où, après une séance de massage, coiffure et maquillage, Maya eut du mal à se reconnaître. Masumi aussi en eut le souffle coupé lorsqu'il rentra ce soir là.

– Je savais déjà que tu étais la plus belle femme du monde, mais alors là, tu m'épates !

– Tu es un vilain menteur, mais ça fait plaisir à entendre. Ne t'attends pas à ce que je sois comme ça tous les jours, mais une fois de temps en temps, je ne dis pas... Allez, viens m'embrasser, homme de mauvaise foi !

Il ne se contenta pas de l'embrasser, à la grande satisfaction de Maya...

Parallèlement à ces sorties, qui faisaient un grand plaisir à Maya, car Masumi rentrait souvent tard et elle se sentait bien seule en l'attendant, elle apprit à Éva tout ce que Chigusa lui avait enseigné. Mais contrairement à sa senseï, elle le fit avec douceur et patience. Elle ne fut pas déçue du résultat, car Éva se montra une élève particulièrement douée, qui assimilait et pouvait mettre aussitôt en pratique ce que Maya lui apprenait. Cela se sentit si bien aux répétitions que

le metteur en scène se demanda comment il avait pu ne pas se rendre compte du talent de la jeune actrice. Un soir, après une répétition particulièrement longue, Éva, en rougissant, demanda à Maya :

- Maya, euh... comment dit-on “grande sœur” en japonais ?
- Sans nuance, avec affection ou avec respect ?
- Avec affection, bien sûr. Mais cela n’exclut pas le respect, n’est-ce pas ?
- Bien entendu. Alors dans ce cas, ça se dit *Onee-chan*.

Éva rougit de plus belle et poursuivit :

- Est-ce que... Est-ce que tu me permets de t’appeler “Onee-chan” ?
- Bien volontiers ! Mais c’est trop mignon, allez, viens vite dans mes bras que je t’embrasse, petite sœur !

Leur amitié, déjà solide, ainsi que leur complicité s’en trouvèrent renforcées.

Les répétitions se déroulaient à merveille, le tandem Maya-Éva étant parfaitement rodé et particulièrement performant. Cela rappelait même à Maya celui qu’elle formait avec Ayumi dans *Les deux princesses*. De son côté, Aglaé ruminait sa frustration et sa rancœur.

Vivement que cette peste de Maya aille planter ses choux ailleurs. Quant à Éva, je lui ferai payer cher l’humiliation de me retrouver au troisième rôle. Elle va souffrir, la petite garce !

Enfin arriva le soir de la première. Lorsque Maya parut sur scène, tout le public, mais aussi le metteur en scène en eut le souffle coupé. Sans maquillage ni artifice quelconque, elle paraissait au moins dix ans de plus. Celle qui apparaissait sur scène n’était plus la fraîche et ravissante jeune femme que l’on connaissait, mais une femme plus mûre, amère et laissant paraître sur son visage la douleur d’un amour à sens unique. Par contraste, Éva était une jeune et jolie épouse comblée et heureuse. Masumi pensa lui aussi aux *Deux princesses*, Éva personnifiant Aldis et Maya Origeld. Le parallèle était hallucinant. Malgré le jeu assez médiocre des autres acteurs, celui d’Aglaé en particulier, la pièce eut un énorme succès. Dans la salle, deux personnages de marque n’avaient rien perdu du spectacle et avaient eux aussi applaudi chaleureusement la prestation du duo Maya-Éva. Il s’agissait de rien de moins que l’administrateur de la Comédie Française et le PDG de la société de production, M. François Guyllaumet. Dès le lendemain, Maya fut convoquée à son bureau.

– Mme Fujimura, je vous ai vu jouer hier soir et j’en suis encore tout ébloui. À quoi donc pensait Xavier de vous avoir fait jouer dans cette petite troupe ? Vous méritez bien mieux ! Que diriez-vous de signer un contrat avec nous ? Vous pourriez ainsi entrer dans notre troupe la plus réputée.

Maya, qui avait eu la triste expérience de son contrat avec la Daito, n’était pas très emballée par la proposition. Mais elle ne voulait pas indisposer le patron de son mari.

– Je vous remercie de vos compliments qui me touchent beaucoup et je serai ravie d’accepter votre proposition. Mais, si vous le permettez, j’y mettrai deux conditions.

– Dites, je vous en prie. Je les prendrai en considération.

– D’abord, étant donné que nous retournerons certainement un jour au Japon, il faudrait que nous soyons dégagés de toute obligation envers vous lorsque cela arrivera.

– Cela va sans dire, et j’ai d’ailleurs déjà accordé cette clause à votre époux.

Maya prit une profonde inspiration. Le plus délicat était à venir.

– Ensuite, j’aimerais qu’Éva Klein soit transférée dans la même troupe que moi. En plus de l’amitié profonde qui nous lie, notre entente sur scène est prodigieuse.

– Vous lisez dans mes pensées, ma chère. Jamais je n’aurais eu l’idée de séparer un duo qui fonctionne si merveilleusement. Vous pouvez l’annoncer à Éva, elle en sera sûrement ravie. Bien, revenez demain, votre contrat sera prêt.

– Merci de votre compréhension, M. Guyllaumet. Je ferai tout mon possible pour mériter votre confiance.

Maya ne le dit pas à Éva. Elle voulait lui en faire la surprise, ainsi qu’aux autres membres de la troupe le jour de son départ. Elle se réjouissait d’avance de la tête que ferait Aglaé en voyant lui échapper sa proie !

Un jour, Maya et Masumi se rendirent à une soirée organisée par la société. De par sa fonction, Masumi ne pouvait s’en dispenser, aussi demanda-t-il à Maya de l’y accompagner, afin d’échapper aux assauts des actrices en quête d’aventure. Dès qu’ils furent arrivés, Aglaé se rua sur Masumi, lui prit le bras et l’emprisonna de force entre ses deux puissantes mamelles. Lançant un regard de défi à Maya, elle minauda :

– Mon cher, si les yeux de votre femme étaient des révolvers, je serai déjà morte.

Masumi dégagea à grand peine son bras et se recula.

– Ne le prenez pas mal. Je plaisantais.

– Moi pas. Veuillez m’excuser.

Il alla vers Maya, la prit par l’épaule et lui dit assez fort pour être entendu :

– Chérie, allons prendre l’air sur le balcon. Cela devient irrespirable ici.

Une fois sortis, Maya éclata :

– Cette vieille punaise d’Aglaé. Tu as bien fait de réagir tout de suite !

– Pourquoi ? Elle aurait rencontré Jane ? Dans ce cas, je lui ai sauvé la vie !

– Toi aussi, mon bonhomme. Si tu avais tardé...

– Oh, moi j’ai déjà rencontré Jane une fois, et je ne retenterai pas l’expérience. Ma main se souvient encore de sa morsure. Mais tu es jalouse, c’est formidable !

– Moi, jalouse de ce vieux machin ? Tu plaisantes ! Elle a voulu se venger d’avoir été reléguée au troisième rôle. Mais tu me pardonnes de t’avoir fait si mal ce jour-là ? Avoue quand même que tu l’avais bien cherché !

- C’était nécessaire pour que tu sois remarquée par les journalistes et les organisateurs du festival. Et puis, j’ai bien plus de choses à me faire pardonner, non ?
- Je t’ai déjà tout pardonné, mon amour. Mais toi, tu n’es pas jaloux ? De Xavier, par exemple ?
- De Xavier, non, car je sais qu’il n’a aucune chance avec toi, n’est-ce pas ? J’aurai plutôt tendance à le plaindre. Par contre, je l’ai souvent été dans le passé.
- Ah bon ? Et de qui, s’il te plaît ?
- D’abord, de Sakurakouji-kun. Il s’est montré très familier avec toi dans la Vallée des Pruniers.
- Il est vrai qu’à une époque, j’avais des sentiments pour lui. Mais je n’avais que quatorze ans. Maintenant, je le considère comme un *onii-chan*.
- Et Majima-kun ? Il était vraiment amoureux de toi, non ?
- Lui, oui, mais pas moi. Je n’avais encore en tête que Yuu-kun.
- Et puis, il y a eu Satomi-kun. Vous êtes même sortis ensemble, n’est-ce pas ?
- C’est vrai, d’une certaine façon, je l’ai aimé. Mais il ne s’est jamais rien passé entre nous. Pas même un baiser.
- Là, tu m’étonnes. Je ne t’en aurais pas voulu, tu sais, même si j’en ai souffert. Tu étais libre, à ce moment là.
- Moi, je m’en serais voulu. Quand mon inconnu aux roses pourpres, donc toi, m’a embrassée dans son pavillon d’été, je me suis juré de n’appartenir qu’à lui. Pour rien au monde je n’aurais trahi ce serment.
- Ma chérie, je t’adore. Et comment l’a-t-il pris ?
- Comme un parfait *gentleman*. Être en ma compagnie lui suffisait et il n’a jamais rien tenté. Oh, mais j’ai bien envie de...
- Là, tu me fais peur, ma chérie. Même en France, il y a des choses qui ne se font pas en public !
- Mais non, idiot. Pour ça, j’attendrai qu’on rentre chez nous. Et tu as intérêt à être à la hauteur cette nuit. Non, j’ai pensé... Et si on le mariait ?
- Euh... Je m’y perds. De qui parles-tu ?
- De Xavier, bien sûr. Une fois qu’il aura trouvé sa moitié, il m’oubliera bien vite.
- Et qui serait l’heureuse élue ? Tu as déjà quelqu’un en vue, je parie.
- Bien sûr, et tu la connais. C’est Éva, ma petite sœur de cœur. Elle est jolie, très bien faite, douce, gentille et très affectueuse. Ils formeront un couple magnifique. Je vais utiliser la méthode “Rei Onee-chan”. Avec Ayumi, elle a réussi à piéger Akio Nii-san, et ce n’était pas une mince affaire ! Maintenant, rentrons. Une autre envie me tiraille, et tu m’as promis d’être à la hauteur.
- Ne le suis-je pas toujours ?

– C’est vrai. Mais cette fois, sois-le encore plus !

La « chasse à l’homme »

Maya, prise d’une soudaine et urgente envie de faire l’amour, s’était dépêché de rentrer au studio avec Masumi. Dès qu’ils furent entrés, après avoir soigneusement fermé la porte, elle lui bondit dessus et lui ôte très rapidement ses vêtements tandis qu’il lui fait de même. Une fois en tenue d’Ève et d’Adam, il la prit dans ses bras et la porta dans la chambre.

– N’oublie pas que tu m’as promis d’être à la hauteur cette nuit, n’est-ce pas, Chéri ?

– Fais-moi confiance, tu me supplieras d’arrêter !

– Oh... Je demande à voir !

Il commença par de longs et langoureux préliminaires, caressant et embrassant tous les endroits où il la savait particulièrement sensible. Maya commença à pousser de faibles gémissements. Elle n’était pas encore prête. Puis, après lui avoir écarté les jambes, il s’occupa, avec les lèvres et la langue de son coin le plus intime et le plus excitable. Les gémissements de Maya se transformèrent rapidement en halètements tandis que son lubrifiant naturel préparait la suite des événements. Mais Masumi n’en avait pas fini, jugeant que Maya n’était pas encore assez chaude. Bien entendu, elle n’était pas de cet avis et elle commença à le supplier :

– Je t’en prie, Chéri, vas-y, tu vas me tuer sinon !

– Pas encore, mon amour. Je t’ai promis d’être à la hauteur, alors patience.

– Mais j’en peux plus... moi ! Pitié... fais le... vite !

Il continue donc à la torturer amoureusement au même endroit, jusqu’à ce que Maya se mette à gémir plus fort. Cette fois, elle était vraiment chauffée à blanc. Il décida donc de mettre fin à son délicieux supplice. Lorsqu’il fut en elle, elle poussa un long soupir de soulagement, vite suivi par les petits cris de plaisir que lui arrachaient les mouvements de Masumi. Enfin, avec un parfait synchronisme, ils eurent leur orgasme exactement au même moment. Ils s’écroulèrent, essoufflés et épuisés, mais parfaitement comblés.

– Alors, ai-je tenu mon engagement ?

– 20 / 10, mon héros !

Ils se turent le temps de reprendre leur souffle, puis Maya, appuyée sur son coude, lui dit :

– Tu sais ce qu’on va faire, maintenant ?

Masumi lâcha le sein qu’il tétait goulûment.

– Quoi, tu veux déjà remettre ça ?

– Mais non, idiot. Enfin, pas tout de suite... Non, je pensais à la façon de procéder pour marier Éva et Xavier.

– Et qu’as-tu décidé ?

– Invite-le à dîner demain soir. De mon côté, j’inviterai Éva. Comme ça ils pourront se rencontrer. Et si tout va bien...

Après s’être reposé un moment, Masumi put renouveler son exploit avec le même succès. Maya était ravie. Il est vrai que “Hayami-san” tenait toujours ses promesses !

Le lendemain, après la répétition, Maya dit à Éva :

– Petite sœur, ce soir tu vas dîner chez moi. Mais avant tout, nous avons quelques petites choses à faire.

– Qu’est-ce que je pourrais vous amener, Onee-chan ?

– T’avoir en notre compagnie sera amplement suffisant. Et puis, je te réserve une surprise.

– Une surprise ? Sera-t-elle bonne ?

– Oh, ça... Je te le garantis.

Elles se rendirent d’abord au hammam d’où elles sortirent reluisantes comme des sous neufs. Puis elles se détendirent longuement avec une séance de massage. Enfin l’esthéticienne les maquilla avec art et le coiffeur acheva la mise en beauté. Éva ne savait plus quoi penser et fut surprise lorsqu’elles arrivèrent devant un magasin de vêtements de luxe. Maya choisit avec soin la robe très élégante qui mettrait le plus en valeur le magnifique corps d’Éva, et la lui offrit.

– Pourquoi tout cela, Onee-chan ? Tu tiens vraiment à ce que j’éblouisse ton mari ?

– Tu vas l’éblouir, c’est sûr, mais ne t’occupe pas de lui. Ce n’est pas pour cette raison que je fais tout ça.

– Mais alors pourquoi ? Tu ne veux pas me le dire ?

– Si je te le disais, il n’y aurait plus de surprise. Sois patiente, ça ne va plus être long.

Lorsqu’elles arrivèrent au studio, Masumi en resta sans voix. Mais pas pour longtemps.

– Ah, Mesdames, pitié pour mon cœur ! Je n’ai jamais vu tant de grâce et de beauté réunies ! Je vous en prie, brillez moins, mes yeux souffrent...

Le compliment fit rougir Éva, mais Maya éclata de rire.

– Tu es un affreux flatteur ! Bon, Éva, allons dans la chambre nous changer.

Lorsqu’elles revinrent au salon, elles avaient ajouté l’élégance à la beauté. Peu de temps après, on frappa à la porte.

– Je vais ouvrir, ne te dérange pas, Chéri, termine à la cuisine.

Elle ouvrit et fit entrer le dernier invité.

– Maya, tu es particulièrement en beauté, ce soir !

– Pourquoi, je ne le suis pas d’habitude ?

– Mais... Euh... Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais...

– C'est bon, arrête de dire des bêtises et viens que je te présente. Voici Éva Klein, la jeune beauté qui m'a choisie comme *Onee-chan*.

Du coin de l'œil, Maya vit avec plaisir la réaction d'Éva. Elle avait d'abord pâli, puis rougi et ses genoux devaient sûrement s'entrechoquer.

Parfait, elle a le coup de foudre. Ça s'annonce plutôt bien.

– Éva, voici Xavier Decroisy. C'est grâce à cet aimable jeune homme que j'arrive à m'exprimer assez correctement en français. J'ajoute qu'il est président d'un des départements de la société.

– Mlle Klein, je suis vraiment ravi de faire votre connaissance.

Cette fille est vraiment superbe. Est-ce un coup monté par Maya ? Si c'est le cas, elle a drôlement bien choisi. C'est exactement mon type de femme...

– M-Moi de même, M. Decroisy.

C'est ça la surprise de Maya ? Là, elle m'a vraiment bluffée. Il est tout simplement magnifique. Mais serais-je assez bien pour lui ?

– Je vous en prie, ne soyez pas si cérémonieuse, appelez-moi seulement Xavier. Les amies de Maya sont aussi les miennes.

– Il en est de même pour moi. Je veux bien, à condition que vous m'appeliez Éva.

À ce moment, Masumi, qui avait fini de cuisiner les invita à passer à table.

– Puis-je vous y conduire... Éva ?

– Bien volontiers... Xavier.

En fin stratège, Maya avait soigneusement choisi les places. Éva se trouvait à gauche de Masumi, tandis que Xavier, à droite de Maya, lui faisait face. Elle pouvait ainsi voir à la fois les deux victimes de son plan matrimonial et juger de leurs réactions. Éva semblait gênée, mais ravie au fond, quant à Xavier, il frétillait.

De mieux en mieux. Il semble qu'elle lui plaise aussi. Le sagouin, il va vite m'oublier. Tant mieux !

Après le repas, Maya entraîna Éva dans la salle de bain pour savoir ce qu'il en était.

– Alors, que penses-tu de ma surprise ? Il te plaît ?

– *Onee-chan*, c'est rien de le dire. Tu as fait fort. Bien sûr qu'il me plaît, je serais bien difficile !

– Donc tu ne verrais aucun inconvénient à l'épouser ?

– Tu plaisantes ? Comme si c'était possible. Il est beaucoup trop bien pour moi, hélas !

– Ne te sous-estime pas. Tu es ravissante et je suis sûre que vous ferez un superbe couple. Alors, tu es partante ?

– Bien sûr, et plutôt deux fois qu'une, si c'était vraiment possible.

– Ça l'est, tu verras. Bon, ce soir il te raccompagne chez toi. Ne lui accorde qu'un baisemain, qu'il te fera sûrement car c'est un galant homme. Rien d'autre, d'accord ? Après, nous verrons. Je te dirai quoi faire.

De retour au salon, Maya demanda à Xavier :

– Xavier, ça ne te dérange pas de raccompagner Éva chez elle ? Je ne serais pas rassurée si elle rentrait seule.

– Mais bien volontiers, il n'y a aucun problème. Tout à votre service, Éva.

Lorsqu'ils furent partis, Masumi dit à Maya :

– Alors, ma chérie, tu crois que ça va marcher ?

– Sans aucun doute. Éva a eu le coup de foudre. Quant à Xavier, j'ai bien l'impression qu'elle ne le laisse pas indifférent.

– C'est ce que j'ai cru voir aussi. Bon, j'espère que ça va marcher, pour qu'il t'oublie au plus vite.

– Qu'est-ce que tu racontes ? On ne peut pas m'oublier ! Mais je suis sûre qu'il se consolera très vite !

Pendant ce temps, Xavier et Éva arrivaient devant la résidence où elle logeait. Il vint lui ouvrir la portière et lui tendit la main pour l'aider à sortir de la voiture.

– Vous voilà arrivée à bon port, Éva. J'espère que j'aurai l'immense joie de vous revoir.

– C'est fort probable, puisque mon Onee-chan Maya est aussi votre amie.

Il allait se pencher pour l'embrasser lorsqu'il vit dans son regard qu'elle n'était pas disposée à accepter ce baiser. Il lui prit donc la main et lui fit le baisemain annoncé par Maya. Le cœur d'Éva battait la chamade, mais elle ne le montrait pas. Au fond, elle aurait volontiers accepté le baiser de Xavier, Mais Maya avait été très nette : ne rien lui accorder, si ce n'est le baisemain qu'il venait de lui faire.

– Eh bien, j'attends avec impatience le jour où nous nous reverrons. En attendant, bonne nuit.

– Moi de même, Xavier. Bonne nuit à vous aussi.

Éva était aux anges. Elle commençait à comprendre où Maya voulait en venir. Pour ferrer le poisson, il ne faut pas tirer trop vite la ligne, mais lui laisser le temps d'avaler l'hameçon.

Il veut me revoir, donc je l'intéresse un peu. Je suis si heureuse !

Le lendemain, lorsque Xavier revit Masumi, il lui dit :

– C'est quoi, ce plan que m'a fait Maya ? Elle veut me caser ou quoi ?

– Eh bien, il serait peut-être temps ! Le temps passe très vite, tu verras. Et puis, avoue qu'Éva est vraiment une très jolie fille, sans parler de ses autres qualités que tu découvriras. Elle avait l'air de te plaire, non ?

– C'est vrai, mais de là à me tendre ce piège... !

– Si tu l'avais rencontrée ailleurs, ça aurait changé quelque chose ?

– Ben... Non, bien sûr. Elle m’aurait sans doute plu autant.

– Alors, de quoi tu te plains, hein ?

Xavier invita Éva à dîner, ce qu’elle condescendit à accepter après avoir fait mine d’hésiter, sur les conseils de Maya, bien sûr. Ils purent ainsi faire plus ample connaissance, et Éva n’était pas peu fière d’être en compagnie d’un homme qui faisait tourner la tête de toutes les femmes qui se trouvaient dans la salle.

– Il semble que vous ayez du succès auprès de la gent féminine. Elles doivent me haïr en ce moment.

– Oh, c’est plus une source d’ennui qu’une cause de fierté. C’est souvent assommant de se faire harceler de la sorte. Mais n’y faites pas attention. Pour l’heure, je suis tout à vous.

S’il pouvait dire ça au sens propre !

Éva découvrit que Xavier, en plus d’être bel homme, était doté d’une intelligence et d’une culture peu communes. Il pouvait parler aussi bien d’art, que de science, de politique...etc. De son côté, Xavier s’aperçut qu’Éva, en plus d’être une très belle jeune femme, possédait une finesse et une intelligence très vives, comme le lui montraient ses réponses.

Ravissante, élégante et intelligente. Maya a vraiment eu du flair. Elle ne pouvait pas trouver mieux. Fais gaffe, bonhomme, le piège est d’autant plus dangereux qu’il est attirant.

À la fin du repas, Xavier demanda à Éva :

– Maintenant que nous nous connaissons mieux, ne croyez-vous pas que nous pourrions... nous tutoyer ?

– Je n’y vois aucun inconvénient, Xavier. Cela me paraît en effet tout indiqué.

Décidément, Maya le connaît bien. Elle avait prévu qu’il me le demanderait !

– Dans ce cas, tu veux bien venir en boîte pour fêter ça ?

– Je t’y accompagnerais avec grand plaisir, mais je dois me lever tôt demain matin. Mais une autre fois, peut-être.

Maya l’avait prévenue : pas de contact physique pour l’instant. Donc danser ensemble, surtout les slows, était absolument exclu. Xavier la raccompagna donc chez elle, et comme la première fois, elle ne lui accorda qu’un baisemain.

Enfin, ça avance un peu, puisque nous nous tutoyons. Mais il me fait peine. Et moi donc ! J’aurais bien aimé aller plus loin...

De son côté, Xavier était perplexe. D’habitude, les femmes ne lui résistaient pas autant. Il n’avait qu’à claquer des doigts pour qu’elles lui tombent dans les bras. Et là, après plus d’une semaine, Éva se montrait presque aussi réservée qu’au premier jour. Il sentait bien pourtant qu’il lui plaisait, alors ?

Oh, c’est sûrement un coup de Maya. Elle doit la conseiller et ne lui donnera le feu vert que quand je serai mûr et prêt à être cueilli ! Le pire, c’est que j’ai bien envie de me laisser faire...

Aux rendez-vous suivants, toujours sur les instructions de Maya, Éva n'accorda à Xavier que peu de choses, et toujours une seule à la fois. La tenir par la main, l'embrasser sur la joue lorsqu'ils se quittaient, aller danser avec lui, mais pas plus d'un seul slow, de façon à le mettre en appétit sans lui donner de quoi se rassasier. Le pauvre Xavier n'en pouvait plus ! Éva non plus, d'ailleurs, mais elle avait compris que Maya avait raison. Si elle lui cédait, elle risquait de le perdre une fois qu'il aurait mordu dans le fruit défendu.

– Ne lui donne rien tant qu'il ne t'aura pas dit qu'il t'aime et demandé ta main, d'accord ?

– Oui, Onee-chan. Mais c'est si dur, autant pour lui que pour moi !

Xavier lutta longtemps. Son attirance pour Éva n'avait d'égale que sa peur de s'engager sérieusement. Il se sentait encore trop jeune pour renoncer aux fleurs qu'il pouvait encore cueillir dans le jardin suave des gynécées. Mais au bout d'un mois, il dut se rendre à l'évidence : il était amoureux, follement amoureux d'Éva et ne désirait plus qu'une chose, être à ses côtés pour le restant de sa vie.

Je crois que cette fois, le fruit est bien mûr. Il ne me reste plus qu'à faire en sorte d'être cueilli. Allez, courage, mec, courage !

Il décida donc de mettre fin à ce petit jeu de cache-cache amoureux en en changeant les règles. Au prochain rendez-vous, il se déclarerait.

Ils avaient passé la soirée à l'opéra, qui ce soir là jouait « *Così fan tutte* » de Mozart. Tout un programme, parfaitement adapté à leur situation ! Comme d'habitude, il la raccompagna chez elle, mais cette fois, au lieu de l'embrasser sur la joue pour prendre congé, il lui prit la main et la regarda droit dans les yeux.

–Éva... je... je crois, non, j'en suis sûr ! Je t'aime, Éva et je ne peux envisager de vivre sans toi. Éva, acceptes-tu de devenir ma femme ?

Elle se jette dans ses bras et s'y blottit.

– Oh oui, Xavier. Je t'aime moi aussi. Je t'ai aimé dès notre première rencontre. Rien de me ferait plus plaisir que d'être ton épouse.

Puis, se dressant sur la pointe des pieds, elle lui offrit son tout premier baiser. Pour Xavier, il fut bien plus plaisant que tous ceux qu'il avait échangés avec ses conquêtes d'un soir. Il avait la fraîcheur, la sincérité et le goût de la seule femme qu'il aimait. Il en fut particulièrement ému.

Le lendemain, Éva sauta au cou de Maya pour l'embrasser à plusieurs reprises.

– Onee-chan, Onee-chan, ça y est ! Xavier m'a dit hier qu'il m'aimait et il m'a demandé ma main. Je l'ai embrassé, j'ai bien fait ?

– Maintenant qu'il s'est déclaré, oui. Mais attends la nuit de noces pour lui accorder le reste, d'accord ?

– Tu crois que... Oh, que ça va être dur d'attendre !

– Tu ne le regretteras pas quand il verra que tu es vierge, crois-moi.

Après le délai de la publication des bans, Éva et Xavier furent officiellement unis à la mairie de l'arrondissement où résidait Éva. Étaient présents à la cérémonie les plus proches parents et amis des mariés, et bien entendu, Maya et Masumi. Après la cérémonie, en embrassant Éva pour la féliciter, Maya lui glissa à l'oreille :

– Alors, tu vois bien que c'était possible ? Tu vas adorer cette nuit, tu verras...

Encore une fois, la méthode « Rei Onee-chan » avait parfaitement fonctionné...

Quoi, la nuit de noces ? Vous ne trouvez pas qu'une seule scène de sexe, c'est largement suffisant ?

L'ascension

Le lendemain des noces, lorsque Maya revit Éva, elle comprit, à son air épanoui que tout s'était magnifiquement passé.

– Alors, petite sœur, je ne t'ai pas menti, n'est-ce pas ? À te voir, je suppose que ça a été merveilleux.

– Le mot est faible, Onee-chan ! J'avais peur, car je n'ai aucune expérience dans ce domaine, alors que lui... Mais il a été... C'était vraiment magique. Je ne te remercierai jamais assez de nous avoir réunis.

– Tu n'as pas à me remercier, tu sais. Vous allez si bien ensemble que ça aurait été du gâchis de ne pas le faire. Et puis, ce qui a si bien réussi avec ma chère Ayumi ne pouvait pas rater avec toi.

– Elle te manque beaucoup, ainsi que tes autres amies, n'est-ce pas ?

– C'est vrai. Je me languis de les revoir. Mais j'ai eu le bonheur de te rencontrer et de devenir ton amie. C'est moi qui devrais te remercier.

Éva prit Maya dans ses bras et l'embrassa tendrement.

– Je sais que je ne pourrais jamais remplacer tes amies, mais je ferai tout mon possible pour rendre ton séjour ici supportable.

Lorsque la pièce fut finie, après un mois d'un succès sans pareil, il fut temps pour Maya de faire ses adieux. Elle s'adressa une dernière fois aux membres de la troupe et au metteur en scène dans la petite salle vide.

– Mes amis, je vais être transférée dans la troupe “Le Châtelet” dès demain. J'ai beaucoup apprécié l'expérience que j'ai vécue avec vous. Mais...

Un murmure envieux se fit entendre dans la salle. La troupe “Le Châtelet”, la plus célèbre de la société ! Comment avait-elle pu obtenir une telle promotion ?

– Mais je ne partirai pas seule. Éva, petite sœur, viens près de moi.

Les acteurs se regardèrent sans oser comprendre. Voulait-elle dire que...

– Éva Klein va être transférée dans la même troupe avec moi. Sans rancune, Mlle Aglaé ?

De joie, Éva sauta au cou de Maya et l’embrassa à plusieurs reprises.

– Oh, Onee-chan, je suis si heureuse de rester avec toi.

De son côté, Aglaé cracha une dernière fois son venin avant de s’enfuir en furie.

– Allez au diable toutes les deux !

Le metteur en scène était atterré. Il perdait d’un coup les deux meilleures actrices qu’il ait jamais eues.

– Mais... Mais comment allons-nous faire sans vous ?

– Vous savez, Maître, si moi, qui ne suis qu’actrice, j’ai su déceler et faire émerger le talent de ma chère Éva, à *fortiori* vous, qui êtes metteur en scène, le pouvez. Les jeunes actrices au talent prometteur ne manquent pas. Faites passer des auditions et vous le verrez. Sur ce, veuillez nous excuser.

Une fois dehors, les deux jeunes femmes éclatèrent de rire. La tête qu’avait faite Aglaé était vraiment impayable ! Maya regarda Éva, lui mit le bras sur l’épaule et dit :

– Et maintenant, Paris, à nous trois !

Le jour de leur arrivée dans la troupe “Le Châtelet”, c’est M. Guyllaumet lui-même qui les présenta aux acteurs et au metteur en scène.

– Je vous présente Mlles Maya Kitajima et Éva Klein. À partir d’aujourd’hui, elles font partie de votre troupe. Je vous demande donc de bien les accueillir.

Puis, se tournant vers le metteur en scène :

– Je compte sur vous, M. Fontange, pour leur donner des rôles à la mesure de leur talent.

Stanislas Fontange était un homme d’environ quarante ans. Assez grand, les cheveux châtain et les yeux gris, une fine moustache à la Errol Flinn, il était fier de son allure encore jeune et fort imbu de son talent. Les cheveux mi-longs, une écharpe négligemment nouée autour du cou sur une chemise largement ouverte et échancrée, lui donnaient un air faussement bohème. Éva, fortement impressionnée, avait pris le bras de Maya et n’osait plus le lâcher. Quant à Maya, elle jugea vite le bonhomme.

Encore un qui se prend pour un génie ! Il ne me fait pas peur. J’ai survécu à Tsukikage-senseï, résisté à cet emplâtre d’Onodera et supporté la rigueur de Kuronuma-senseï. Ce petit bonhomme ne risque pas d’être pire.

De son côté, Fontange regardait de haut les deux “intruses”.

Quoiqu’en dise M. Guyllaumet, je ne vais pas risquer la réputation de ma troupe et la mienne pour une débutante de la plus minable des troupes et pour une japonaise qui aurait mieux fait de rester chez elle.

Aussi leur attribua-t-il les deux plus petits rôles de la pièce qu'il montait à ce moment-là et les ignora totalement durant les répétitions. Cela ne gênait pas Maya, bien au contraire. Elle se sentirait dès lors libre de construire son rôle à sa guise. Devant la déception d'Éva, elle décida d'aller voir Xavier afin de lui demander conseil. Elles allèrent donc ensemble à son bureau.

– Ce Fontange est tout simplement imbuvable. Tu as connu Onodera, n'est-ce pas ? Ils pourraient être frère tant ils se ressemblent.

– Là, tu es dure pour Onodera. Il est vrai qu'il se prend pour un génie et qu'il est assez méprisant envers les acteurs qui ne lui plaisent pas. Il mérite une bonne leçon.

– Tu as une idée, sans doute ?

– Bien sûr. Les filles, vous allez faire profil bas durant les répétitions. Mais le soir de la première, lâchez-vous et soyez éblouissantes comme vous savez si bien l'être. Il va en faire une jaunisse et sera obligé de réviser son jugement. Qu'en dites-vous ?

– Génial, tu es tout simplement génial ! J'ai hâte de voir sa tête après la première !

– Mon chéri, je suis si fière de toi !

Et pour le lui prouver, elle l'embrassa passionnément. Maya et Éva firent donc ainsi. Elles se montraient tout juste moyennes aux répétitions, mais une fois en dehors, elles préparaient ensemble l'interprétation qu'elles donneraient en public. Elles en avaient largement le temps, vu le peu de répliques qu'elles avaient à dire.

Le soir de la première arriva enfin. Les acteurs de la troupe "Le Châtelet" étaient d'un autre niveau que ceux de la petite troupe qu'elles venaient de quitter. Aussi avaient-ils snobé les deux nouvelles. La surprise ne serait pas que pour Fontange ! Avant d'entrer en scène, Éva était morte de trac. Elle allait jouer avec des acteurs plus talentueux devant un public plus exigeant.

– N'aie pas peur, ma chérie, tant que nous serons ensemble, rien ne peut nous arriver. Tout se passera bien, tu verras.

– Onee-chan, tu as raison. Tant que je suis près de toi, je ne risque plus rien.

Rassurée par Maya, Éva se montra particulièrement brillante, d'autant plus qu'elle savait que Xavier serait dans la salle. Quant à Maya, elle fut une fois encore extraordinaire et le public n'avait d'yeux que pour ces deux actrices qui avaient pourtant les plus petits rôles. Lorsque la pièce fut finie et que les acteurs vinrent saluer par petits groupes, ils reçurent les applaudissements dont ils avaient l'habitude. Cela les rassura un peu. Mais lorsque Maya et Éva, se tenant par la main, vinrent saluer, elles reçurent une véritable ovation et furent appelées à plusieurs reprises. Fontange en fit vraiment une jaunisse. Se planter autant dans son jugement méritait des claques ! Quant aux actrices qui tenaient les deux premiers rôles, obtenus non pas par leur talent, mais par les faveurs spéciales et intimes qu'elles avaient accordées à Fontange, elles commencèrent vraiment à s'inquiéter. Le public avait tranché. Le vrai talent n'était pas de leur côté. Dans la salle se trouvait l'administrateur de la Comédie Française, qui était venu pour confirmer l'impression qu'il avait eue en voyant Maya et Éva jouer dans leur dernière pièce. Il alla trouver Fontange une fois les spectateurs sortis.

– Mon cher, il semble que vous ayez loupé le coche cette fois. Vous ne saviez pas que dans leur troupe précédente, elles avaient les premiers rôles et que la pièce a été jouée à guichets fermés durant plus d'un mois ?

– C'est un fait, elles ont du talent. Mais je ne pouvais pas dessaisir mes actrices pour donner leurs rôles à ces filles !

– De là à leur attribuer les plus petits ! Vous avez fait fort. Enfin, à vous d'en tirer les conséquences.

Ce qu'il n'avait pas dit à Fontange, c'est qu'il comptait, dès la fin de la pièce, inviter Maya et Éva à jouer à la Comédie Française. Il avait jugé les caractéristiques des deux actrices. Maya, une forte personnalité, apte à interpréter n'importe quel type de rôle. Éva, certes moins talentueuse que Maya, plus timide, tendre et aimante. Elle serait parfaite pour les rôles de jeune fille de bonne famille. De plus, l'amitié qui les liait était évidente et leur complicité sur scène extraordinaire. Il savait déjà quelle pièce du répertoire classique et quels rôles leur conviendraient parfaitement. Il décida donc d'aller trouver M. Guillaumet dès la fin de la pièce en cours.

L'imposteur

Depuis le départ de Masumi, Eisuke fut contraint de reprendre la direction de la Daito. Pendant trois mois, les choses se passèrent relativement bien, puis il commença à prendre de curieuses décisions. Des décisions qui allaient complètement à l'encontre des intérêts de la société. Les membres du conseil d'administration tentèrent, avec prudence, de lui faire entendre raison, mais le vieux tyran ne supportait pas d'être contrarié et menaça de renvoi immédiat tout contestataire. Plus personne n'osa donc rien dire. Inquiète, Saeko décida de mettre Masumi au courant.

– Désolé de te déranger, Masumi, mais ici rien ne va plus. Ton père commence à dérailler et je crains le pire.

– Ce n'est pas mon père. Il ne l'a jamais été et je ne compte pas sur son héritage. Il peut bien tout perdre, cela m'est égal.

– Que tu en veuilles à Hayami-kaichô est une chose, mais tous les employés qui vont se retrouver au chômage n'y sont pour rien. Nous avons déjà dû fermer deux agences de la Daito en province.

– Désolé, mais je ne peux rien y faire. Tu sais pourquoi nous sommes partis et tant que la menace subsistera, nous ne pourrons pas revenir. Essaie de limiter les dégâts, si possible. Je te fais confiance. Allez, ma vieille, je t'embrasse.

– Moi aussi. Embrasse Maya de ma part. Elle me manque bien plus que je ne l'aurais cru.

Saeko comprit qu'il lui faudrait prendre les choses en main. Elle alla trouver Eisuke pour une ultime tentative.

- Kaichô, même si vous devez me renvoyer, il y a certaines choses que je me dois de vous dire.
 - Vous voulez sans doute parler de mes dernières décisions et de leurs conséquences ? Je me rends bien compte que je suis en train de devenir gâteux. Aussi vais-je prendre une dernière décision, tant que j'ai encore toute ma tête : je vais vous donner les pleins pouvoirs sur ma société et ferai de vous ma tutrice légale lorsque le moment sera venu. Je compte sur vous pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être.
 - Merci, Kaichô. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas décevoir votre confiance.
- Dès le lendemain, c'est Saeko qui, d'une main de fer, présida la société Daito.

oOo

Masumi n'en dit rien à Maya. Inutile de la perturber avec ce genre de nouvelles. Elle devait se consacrer entièrement à son rôle, aussi petit soit-il. Il avait lui aussi assisté à la première et c'est sans surprise qu'il vit l'ovation que reçurent Maya et Éva. Leur succès ne se démentit pas au cours des représentations suivantes et Fontange dut se résoudre à réviser son jugement. Mais ses préjugés avaient la vie dure.

Pour la japonaise, rien à faire. Elle restera au bas de l'échelle. Par contre, la petite Éva, je pourrais lui attribuer le troisième rôle dans la prochaine pièce, à condition qu'elle se montre accommodante avec moi...

Profitant d'un moment où Maya n'était pas avec elle, il accosta Éva.

– Éva, je pense que dans la prochaine pièce, tu pourrais jouer un rôle plus important, si tu veux bien te montrer gentille avec moi.

– Qu'entendez-vous par là, Maître ?

– Eh bien, nous pourrions passer d'agréables moments ensemble dans mon bureau. Qu'en dis-tu ?

Éva n'osait comprendre ce que lui proposait Fontange. Mais elle dut se rendre à l'évidence. Pour être promue, elle devait accorder à Fontange les faveurs qu'elle ne réservait qu'à son époux. Rouge de colère, elle gifla violemment l'impudent. Maya, qui de loin avait vu la scène s'élança vers eux.

– Que se passe-t-il, petite sœur ?

– Oh, Onee-chan ! Ce goujat voulait que je couche avec lui pour m'accorder un plus grand rôle dans la prochaine pièce !

Sans un mot, Maya gifla à son tour Fontange. Puis, le regardant avec froideur, elle lui dit :

– Vous avez passé les bornes, Monsieur. Nous donner les plus petits rôles ne vous suffisait pas. Vous voulez en plus nous humilier. Prenez garde, vous vous en prenez aux épouses de deux des directeurs de la société. Viens, ma chérie, laissons ce butor à ses turpitudes.

Prendre garde ? Mais pour qui se prennent-elles. Croient-elles qu'on puisse nuire à un metteur en scène aussi génial que moi ? Elles peuvent toujours aboyer. Je doute même de les utiliser dans ma prochaine pièce !

Le soir même, les larmes aux yeux de colère et de honte, Éva raconta à Xavier ce qui s'était passé. Xavier avait blêmi. Comment cette pourriture a-t-il osé ? Mais il se reprit rapidement pour reconforter Éva, ce qu'il fit avec beaucoup de tendresse.

À nous deux, Fontange. Maya avait raison, tu ne vaux pas mieux qu'Onodera. Ayumi l'a fait virer, et nous en ferons de même pour toi !

Le lendemain, il se rendit au bureau de M. Guyllaumet.

– Monsieur, cette fois Fontange est allé trop loin. Qu'il pratique la *promotion canapé* avec des actrices célibataires, ça les regarde. Mais qu'il ose faire des propositions indécentes à ma femme, cela m'est intolérable. Allez-vous accepter cette attitude qui ternirait l'image de la société ?

– En aucune façon, bien sûr. Remettez-vous-en à moi. Je vais m'occuper de lui en personne.

Le jour même, M. Guyllaumet fit convoquer Fontange dans son bureau.

– Monsieur Fontange, que vous promouviez vos actrices en fonction des faveurs qu'elles vous accordent, je pouvais faire semblant de l'ignorer. Que vous ayez donné les plus petits rôles à ces deux actrices que je vous avais personnellement recommandées, je pouvais à la rigueur le tolérer. Mais ce que vous vouliez obtenir de la femme de Xavier Decroisy, cela ne peut être admis ! Quel que soit le talent que vous croyez avoir, j'exige votre démission dès la fin de la pièce en cours. Faute de quoi, je me verrai contraint de vous renvoyer, ce qui serait bien plus préjudiciable à votre carrière.

Puis, avec un air de profond mépris, il lui lança :

– Maintenant, vous pouvez disposer. Je ne vous retiens pas.

Fontange en était resté muet d'étonnement. L'obliger à démissionner ? Menacer de le renvoyer ? Il pensa avec amertume :

Où donc va le monde si on ne peut plus profiter de sa position pour s'octroyer de menus plaisirs ?

C'est avec appréhension qu'il retourna au théâtre. Retrouver une aussi bonne situation n'allait pas être aisé. Son avenir s'annonçait bien sombre. Une fois arrivé, il vit dans le regard de Maya et d'Éva qu'elles étaient déjà au courant. Aussi fit-il son possible pour les éviter.

La pièce tint l'affiche durant deux mois et le succès de Maya et Éva ne se démentit pas. Bien au contraire, les réservations étaient pleines en permanence et certains spectateurs étaient revenus à plusieurs reprises uniquement pour les voir jouer. Enfin, le soir de la dernière, à la fin de la pièce, tout le public se leva pour applaudir à tout rompre Maya et Éva. Si elles n'avaient

pas encore conquis le *tout Paris*, elles n'en étaient plus très loin. Le soir même, Fontange remit sa lettre de démission à M. Guyllaumet, puis il disparut complètement. Il fut aussitôt remplacé par un jeune metteur en scène très talentueux dont la rigueur et l'honnêteté ne pouvaient être mises en doute.

Il commença par auditionner tous les acteurs et actrices de la troupe afin de les évaluer. Cette évaluation lui permit de réorganiser la troupe, et Maya ainsi qu'Éva, qui se trouvaient en dernière position se retrouvèrent classées premier et second rôles féminins. Quelques jours plus tard, M. Guyllaumet reçut un visiteur de marque.

– M. de Pontois, que me vaut l'honneur de votre visite ?

M. Charles Auguste de Pontois était l'administrateur de la Comédie Française. C'est pourquoi M. Guyllaumet pressentit que sa visite n'était pas désintéressée.

– Mon cher, vous n'ignorez certainement pas que vous avez dans la troupe "Le Châtelet" deux actrices exceptionnelles.

– Vous parlez sans doute de Mlles Maya et Éva ? Il est vrai que, même dans les plus petits rôles, elles ont totalement conquis leur public.

– Moi y compris. J'y suis retourné à plusieurs reprises et pas une seule fois je n'ai été déçu. Je suppose que vous devinez l'objet de ma visite...

– J'en ai bien peur. Mais ne croyez-vous pas qu'elles seraient mal vues par vos sociétaires ?

– Aucun risque. Nous ne fonctionnons pas comme les autres troupes. De simples invitées, même si on leur confie les premiers rôles, ne mettent pas en danger le statut des sociétaires. Elles n'ont donc rien à craindre. Alors, vous acceptez de me les prêter ?

– Bien volontiers. Cela ne peut qu'être bénéfique à leur carrière. Je suppose que vous avez déjà pensé aux rôles que vous allez leur confier.

– Bien entendu. J'ai pensé à Dorine pour Mlle Maya et Mariane pour Mlle Éva dans le *Tartuffe* de Molière. Qu'en pensez-vous ?

– J'imagine déjà Mlle Maya en Dorine. Effrontée, avec un superbe franc-parler, elle sera sublime. Quant à Mlle Éva, Mariane, timide et douce, affectueuse avec Dorine, cela lui ira à merveille. Vous n'ignorez pas la grande amitié qui lie ces deux jeunes femmes ?

– Comment l'ignorer, tant leur complicité sur scène est évidente ? Bien, je vous laisse leur annoncer la nouvelle et je viendrai les prendre, disons dans une semaine. Encore merci de votre compréhension.

– C'est plutôt moi qui vous remercie pour elles.

Dès le lendemain, M. Guyllaumet en personne vint annoncer à Maya et Éva qu'elles joueraient leur prochaine pièce, *Tartuffe* ou *L'imposteur* non pas dans la troupe "Le Châtelet", mais rien de moins qu'à la Comédie Française. Maya, qui rêvait depuis longtemps de jouer les grands classiques en fut émue aux larmes, tandis qu'Éva ne put retenir les siennes, tant le bonheur de jouer dans une si prestigieuse troupe en compagnie de sa chère Maya était grand.

La troupe de Molière

« *Mon* Ayumi,

Je suis folle de joie. Je vais enfin pouvoir jouer un grand classique français. Et pas n'importe lequel ! Nul autre que Molière. Éva et moi avons été invitées à jouer dans Tartuffe à la Comédie Française. J'aurai le rôle de Dorine, la servante plutôt délurée, ce qui me convient très bien et Éva jouera Mariane, la fille de la famille, rôle qui lui ira très bien aussi. C'est l'administrateur lui-même, M. de Pontois, qui est venu nous chercher. Il nous a présentées à la troupe, qui nous a assez bien accueillies et nous avons déjà commencé les répétitions.

Oh ma chérie, que te dire de plus ? Ce rêve que j'aurais cru inaccessible à mon arrivée à Paris se réalise enfin, et cela en moins d'un an ! Mais mon enthousiasme m'emporte trop loin. Et toi, raconte-moi un peu. Comment se déroulent les représentations de La Nymphé Écarlate ? Comment se porte mon nouveau couple préféré ? Toujours sur votre petit nuage ? Allez, ne me fais pas trop languir pour me répondre. En attendant de te lire, je t'embrasse très affectueusement.

Ta petite sœur Maya, à qui tu manques énormément.

P.S. Ton autre petite sœur, Éva, t'embrasse aussi. Le jour où tu la rencontreras, je suis sûre que tu vas l'adorer ! »

De fait, les répétitions se passaient très bien. C'était M. de Pontois lui-même qui assurait la mise en scène, avec beaucoup de finesse et de courtoisie. Il avait compris que Maya n'avait besoin que de conseils purement techniques et qu'elle était capable de créer son rôle bien mieux qu'il n'aurait pu faire, grâce à son instinct et à son sens inné de la scène. De même, il avait observé que Maya dirigerait Éva de façon à faire émerger au mieux son talent. Ce duo était vraiment remarquable et se suffisait presque à lui-même. Comme il l'avait promis à M. Guylleumet, Maya et Éva n'eurent pas à souffrir de la jalousie des autres actrices, dont le statut de sociétaires ne pouvait être remis en cause. Ceci étant, les membres de la troupe furent vivement impressionnés par l'incroyable maîtrise de Maya qui, bien que ne parlant français que depuis peu, avait immédiatement saisi la finesse et la subtilité des vers de Molière. De même, elle s'était rapidement habituée au rythme particulier des alexandrins et pouvait se permettre de ménager des pauses aux moments opportuns, sans pour autant briser ce rythme. De son côté, Éva, qui bénéficiait toujours de "l'enseignement" de Maya, progressait rapidement et se maintenait à un très haut niveau. M. de Pontois ne pouvait que se féliciter d'avoir fait le bon choix.

Le public de la Comédie Française était encore plus exigeant que celui de la troupe "Le Châtelet". Encore une fois, Maya dut encourager Éva avant sa première apparition sur scène. Mais une fois la pièce commencée, tout son trac avait disparu et elle joua une Mariane parfaite. Quant à Maya, sa robe largement décolletée ne gênait absolument pas Dorine, qui, lorsque Tar-

tuffe, lui tendant un mouchoir, lui dit : « *Couvrez ce sein que je ne saurais voir.* », bomba le torse, offrant au public le galbe parfait de sa poitrine. Le succès fut phénoménal, et jamais des actrices invitées n'avaient reçu de tels applaudissements. Dans le public, outre Masumi, Xavier et M. Guyllaumet qui n'auraient même pas envisagé de ne pas assister à la première, se trouvait également, noyé dans la foule, Fontange. Il était venu pour voir ce qu'il espérait : la déconvenue de ce duo maudit qui avait ruiné sa carrière. Le succès qu'elles obtinrent le mortifia.

Je n'aurais jamais pensé qu'elles étaient aussi bonnes. J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt et agir en conséquence. Mais les autres n'auraient sûrement pas apprécié !

À la fin du spectacle, les trois hommes allèrent dans la loge que partageaient Maya et Éva. C'est M. Guyllaumet qui s'exprima en premier.

– Mesdames, vous avez été sublimes toutes les deux. Il n'y a pas d'autre mot, n'est-ce pas, Messieurs ?

– Tout à fait. Maya chérie, je savais que ce rôle te plairait. Il te va si bien !

– Dis donc, toi ! Je ressemble vraiment à ça ? Mais c'est vrai que c'était bien plaisant de devenir Dorine !

– Éva, ma chérie, je suis épaté des progrès que tu as faits depuis ton dernier rôle. C'est vraiment prodigieux.

– Tout le mérite en revient à Maya Onee-chan. C'est un professeur exceptionnel.

– Je n'y arriverais pas si mon élève n'était pas exceptionnellement douée. La moindre leçon que je lui donne est immédiatement assimilée et mise en pratique. Si ça continue, elle sera bientôt du même niveau que moi !

– Oh non, Onee-chan, tu exagères. Tu possèdes des dons qui ne peuvent pas s'apprendre. Comme par exemple te transformer en ton personnage sur scène.

– Détrompe-toi. Ça aussi, je peux te l'apprendre. Ma chère Ayumi y est parvenue, il n'y a aucune raison que tu n'y parviennes pas toi aussi. Mais ça sera long et difficile. Prête à le tenter, petite sœur ?

– Avec toi, sans problème, Onee-chan.

Une fois ces dames changées, les deux couples se rendirent dans l'un des meilleurs restaurants de Paris pour y fêter l'évènement. Lorsqu'elles apparurent dans la salle, elles furent accueillies par un tonnerre d'applaudissements. La plupart des clients étaient des spectateurs qui venaient de voir la pièce ! C'est donc rougissantes et confuses qu'elles prirent place. Leurs fans eurent tout de même la délicatesse d'attendre qu'elles aient fini de manger pour venir leur demander des autographes.

Tartuffe fut joué à guichet fermé durant trois mois. Maya et Éva avaient enfin conquis Paris. D'autant plus que, si le jeu de Maya restait parfait et constant au cours des représentations, celui d'Éva ne cessait de s'améliorer. Avec l'aide de Maya, elle avait même réussi à acquérir la capacité de transformation que Maya possédait naturellement. Ses progrès et son talent

étaient si manifestes que M. de Pontois songea sérieusement à lui accorder le statut de sociétaire de la Comédie Française.

– Ma chère enfant, que diriez-vous d’entrer définitivement dans notre troupe ? Votre talent dépasse largement celui des actrices de la troupe “Le Châtelet”, et ce serait du gâchis que vous y retourniez.

– Maître, ce serait un rêve que j’ai toujours cru inaccessible. Mais, outre que je suis liée par contrat à la société Guyllaumet, je ne pourrais envisager d’être séparée de mon amie Maya.

– Aussi ne le serez-vous pas. On ne dissout pas un duo qui fonctionne si merveilleusement bien. Je ne puis lui faire la même proposition, car je sais qu’elle retournera un jour au Japon, c’est tout à fait légitime. Mais je peux m’arranger pour qu’elle soit transférée ici *sine die*. Alors, acceptez et je me charge de tout.

– Maître, c’est un honneur d’entrer dans une si illustre troupe et je ferai tout pour m’en montrer digne. Je ne sais comment vous en remercier.

– C’est le moins que mérite votre talent !

M. de Pontois ne perdit pas de temps et retourna voir M. Guyllaumet.

– Mon cher, je pense que vous devinez encore l’objet de ma visite, n’est-ce pas ?

– Hélas oui ! Je savais que ce serait inévitable et que de tels talents n’échapperaient pas à votre flair. Alors, qu’attendez-vous de moi ?

– D’abord que vous libériez Mlle Éva Klein de son contrat chez vous afin qu’elle puisse devenir sociétaire.

M. Guyllaumet siffla d’admiration. C’était la première fois qu’il voyait une jeune actrice inconnue il y avait à peine quelques mois parvenir aussi rapidement à intégrer la plus fameuse troupe de France.

– Ensuite, que vous affectiez Mlle Maya Kitajima de façon permanente à la Comédie Française. Vous savez que séparer ces deux actrices si liées et si complices serait la pire des erreurs.

– C’est vrai. Et que m’offrez-vous en compensation de tels sacrifices ?

– Eh bien, que diriez-vous de pouvoir envoyer autant d’acteurs que vous voulez suivre des stages de perfectionnement auprès des meilleurs professeurs de la Comédie Française ?

– Cela me paraît assez honnête...

Puis il ajouta en poussant un profond soupir :

– Qu’il en soit ainsi...

M. de Pontois, ancien acteur qui s’était tourné vers la mise en scène, était depuis quelques années administrateur de la Comédie Française. Parallèlement, il dirigeait l’école d’Arts Dramatiques liée à la Maison de Molière, dans laquelle il enseignait également. L’offre qu’il avait faite était d’importance, car cette école, très sélective, ne recrutait, après audition, que les élèves et les acteurs débutants les plus doués. M. Guyllaumet avait vite compris qu’il était gagnant au change, même en renonçant aux deux meilleures actrices qu’il ait jamais eues.

Après avoir triomphé avec *Tartuffe*, Maya et Éva se produisirent dans les plus grands classiques, comme *Le Cid*, de Corneille, *Phèdre* de Racine, *Le barbier de Séville* de Beaumarchais et d'autres œuvres plus récentes, comme *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand. Cela faisait près d'un an et demi que Maya avait débarqué en France, et son jeu authentique et sincère impressionna tant le public qu'elle obtint le Molière de la Révélation théâtrale féminine de l'année. Sa joie de recevoir ce prix prestigieux fut d'autant plus grande que dans le même temps, Éva reçut le Molière de la Meilleure comédienne dans un second rôle.

Mais ce bonheur fut terni par une lettre que leur fit parvenir Saeko sous double enveloppe. Dans la seconde enveloppe se trouvait la lettre que Maya redoutait le plus de recevoir : l'ultime message de Tsukikage Chigusa. Chigusa, qui s'était retirée dans l'ancien temple de la Vallée des Pruniers avait vu peu à peu ses forces décliner. Sentant venu sa fin prochaine, elle avait écrit ses deux derniers messages pour ses héritières, et les avait confiés à Saeko pour qu'elle leur fasse parvenir le moment venu.

« Maya, fille de mon cœur

Lorsque tu recevras cette lettre, j'aurai rejoint mon âme sœur Ichiren. Je voulais que tu saches que, dès notre première rencontre, j'ai vu en toi non seulement ton immense talent, un potentiel incroyable qui ne demandait qu'à s'exprimer, mais surtout la seule qui était digne de me succéder dans le rôle de La Nympe Écarlate. Je me suis montrée souvent très dure avec toi, mais c'était dans le but de faire émerger ce merveilleux talent que tu possèdes et j'ai eu la joie de te voir progresser seule, sans mon aide. J'espère que tu voudras bien me pardonner. C'est volontairement que j'ai choisi Ayumi pour être ta rivale, ce qui vous a fait progresser toutes les deux. Et je ne regrette pas ce choix, car elle s'est révélée elle aussi digne de mon héritage. Je n'avais pas prévu que vous deveniez amies intimes, quasiment sœurs comme me l'a confié Ayumi. Quel que soit le résultat de votre ultime combat, je suis bien certaine que le monde aura l'honneur de voir deux Nymphes Écarlates, aussi sublimes l'une que l'autre. Sois heureuse, ma fille. Tu as fait le bon choix en privilégiant l'amour. Je te souhaite de vivre longtemps et comblée de tous les bienfaits que peut apporter la vie. Je t'embrasse tendrement. Tsukikage Chigusa. »

Le retour

En lisant cette lettre, Maya ressentit une intense douleur dans la poitrine. Elle sentit son cœur se briser et les larmes inondèrent ses yeux. Masumi l'avait déjà vue dans cet état lors de la mort de sa mère Haru. En étant responsable et se sentant coupable, il lui était impossible à l'époque de reconforter et de consoler Maya. Mais cette fois, il le pouvait et c'est avec tout son amour qu'il s'y employa.

– Ma chérie, je sais à quel point tu aimais Tsukikage-senseï. Elle a fait de toi l'extraordinaire actrice que tu es, et pour ça, je lui en serai éternellement reconnaissant. Mais pense à tout ce

qu'elle a enduré dans sa vie, parfois même par ma faute... Elle a maintenant cessé de souffrir, et s'il existe un au-delà, alors son amour Ichiren et elle sont enfin réunis.

– Je sais tout ça, mon amour, mais cela fait si mal. Elle va me manquer terriblement. Ça fait si mal... Oh chéri, sans toi, je ne sais pas ce que...

– Tu n'es plus seule, mon amour. Tu as aussi l'affection de tes deux onee-chan Rei-san et Ayumi-kun, de ta petite sœur Éva et de ton ami Xavier. Nous sommes tous avec toi dans cette épreuve.

– Je sais, Chéri. Il va falloir que je les appelle.

Le lendemain, Éva, les larmes aux yeux, prit Maya dans ses bras et l'embrassa tendrement.

– Onee-chan, je sais à quel point tu l'aimais, et pour tant l'aimer, ce devait être une personne extraordinaire.

– C'était une grande dame, et une actrice hors du commun. Malgré tout notre talent et nos progrès, Ayumi et moi sommes encore loin de l'égaliser. Ma mère m'a donné la vie, mais c'est bien plus que m'a donné Senseï. Elle a découvert mon potentiel, m'a donné ma raison de vivre et fait de moi ce que je suis aujourd'hui. J'aurais tant voulu la revoir encore une fois pour la remercier correctement !

– Je suis sûre qu'elle t'a aimée comme sa fille. D'ailleurs, comment ne pas t'aimer quand on te connaît ? Je suis persuadée qu'elle savait combien tu lui es reconnaissante.

Grâce à l'amour de Masumi et à l'affection de ses amis, Maya évita une dépression comme celle qu'elle avait eue à la mort de sa mère. Elle eut aussi, avec Ayumi et Rei, de longues conversations téléphoniques où elles évoquèrent des souvenirs de leur senseï. Certes, Maya avait encore le cœur lourd, mais le plus dur était passé. Elle reprit avec Éva les représentations à la Comédie Française, avec toujours le même succès. M. de Pontois était ravi de disposer dans sa troupe de ces deux actrices exceptionnelles. Mais il déplorait de ne pouvoir s'attacher Maya.

Quelle dommage qu'elle ne soit pas française ! Si cela avait été le cas, elle eut été le fleuron de notre société. Enfin, elle a si bien formé Éva qui fait à présent partie de notre grande famille, et je ne l'en remercierai jamais assez.

Le temps passait et Maya volait de rôle en rôle et de succès en succès. Un jour, elle fit à Éva une étrange demande :

– Éva, petite sœur chérie, j'ai une faveur à te demander.

– Tout ce que tu voudras, Onee-chan. Je ne peux rien te refuser, si c'est dans mes cordes.

– Ça l'est sûrement. Je voudrais que tu apprennes le japonais.

– Je veux bien, mais pourquoi ? Tu parles très bien le français, alors...

– Tu sais, un jour, je vais retourner au Japon. Et j'aimerais beaucoup deux choses : d'abord, te présenter à mes meilleures amies Rei et Ayumi. Je leur ai parlé de toi et je suis sûre qu'elles vont t'adorer.

– Cela me ferait bien plaisir à moi aussi !

– Ensuite, j’aimerais que tu me voies interpréter *La Nymphe Écarlate* et que tu puisses comprendre la pièce sans avoir besoin qu’on te la traduise. Alors, tu veux bien ?

– Bien volontiers, Onee-chan. Mais qui va pouvoir me l’enseigner à part toi ?

– Comment, tu ignores que ton Xavier parle mieux le japonais que moi le français ? Ah mais ! Je vais lui allonger les oreilles jusqu’au sol !

Éva commença donc à apprendre le japonais avec son l’aide de mari et celle de Maya. Pendant ce temps, à Tokyo, Rei avait eu une idée géniale pour distraire Maya de son chagrin. Elle lui écrivit aussitôt.

« *Maya, ma chérie,*

J’ai une immense faveur à te demander. Hotta, après avoir essayé Shakespeare, a à présent l’envie de tenter Molière. Il a choisi de monter Le misanthrope, mais malheureusement, nous n’avons trouvé qu’une traduction littérale de ce texte. Aussi, ce qui produit sûrement un effet sur un public français tomberait à plat pour des japonais. Toi qui parles très bien le français et qui connaît bien la mentalité japonaise, te serait-il possible de nous en faire une adaptation ? Je suis certaine qu’avec ton instinct infailible et ton sens de la scène, tu nous ferais une merveilleuse adaptation qui ferait connaître ce chef-d’œuvre à notre public sans pour autant trahir l’auteur. Allez, essaie au moins pour ton onee-chan préférée...

Que te dire d’autre, sinon que Keiko et moi, nous nous accordons si bien que j’ai l’impression de vivre un rêve et qu’Ayumi et mon sacripant de frère sont toujours en lune de miel depuis plusieurs mois. Bref, comme dit le proverbe : “Les gens heureux n’ont pas d’histoire.”

Voilà, ma chérie. Ne m’en veux pas trop de ne pas te donner de nos nouvelles plus souvent et fais-moi savoir si tu es d’accord pour ce que je t’ai demandé. En attendant ta réponse, je t’embrasse de tout mon cœur. Embrasse aussi Éva pour la remercier de son amitié pour toi.

Ton Onee-chan Rei qui te garde toujours dans son cœur. »

Maya était perplexe. Écrire une adaptation d’un tel chef-d’œuvre, en serait-elle capable ? Mais l’idée lui plaisait beaucoup, d’autant plus qu’elle avait interprété le rôle de Célimène dans cette pièce. Elle en connaissait tout le texte parfaitement, aussi succomba-t-elle à l’envie d’essayer. Elle mit une semaine à écrire le script, ne pouvant s’en occuper que le soir après le théâtre. Pour juger de son travail, elle demanda à Masumi de le lire et de lui dire honnêtement ce qu’il en pensait. Elle l’observa à la dérobée tandis qu’il lisait son texte, et ses éclats de rire la rassurèrent un peu.

– Ma chérie, ton script est tout simplement génial. On y retrouve bien tout le génie de Molière et c’est parfaitement adapté au public japonais. Ce serait un crime de ne pas monter cette pièce au Japon. Et c’est un avis de professionnel que je te donne là. Ceci dit, le mari est bigrement fier de sa petite femme !

– Alors, tu penses que je peux l’envoyer à Rei ?

– Non, tu ne peux pas... Tu *dois* absolument le lui envoyer. Et je te parie qu’après l’avoir lu, Hotta t’en demandera d’autres.

Maya envoya donc son script à Rei, avec ce petit mot :

« Voilà, j'ai fait ce que j'ai pu. Maintenant, à vous de jouer. Bonne chance ! »

Une semaine plus tard, elle recevait un coup de téléphone de Rei.

– Ma chérie, c'est formidable. Ton script est vraiment extraordinaire. Facile à apprendre, merveilleusement écrit, et si la forme est bien adaptée, le fond reste fidèle à l'original. Nous avons commencé les répétitions. C'est Hotta qui jouera Alceste et Mina, bien sûr, sera Célimène.

– Si je comprends bien, mon script vous a plu ?

– S'il nous a plu ? Tu plaisantes ! On n'aurait jamais trouvé mieux. Tu as un réel talent d'écrivain, ma chérie. Tu le savais ?

– Non, je l'ignorais. Tout ce que je sais, c'est que j'ai pris beaucoup de plaisir à l'écrire.

– À ce propos, euh... ça te dirait de renouveler l'expérience avec *L'avare* ?

Rei venait d'ouvrir une nouvelle porte à Maya. Elle lui avait révélé un talent qu'elle possédait sans le savoir, une nouvelle corde à son arc...

La seconde année d'exil pour Maya touchait à sa fin. Elle languissait de plus en plus de revoir ses amies et s'adonnait avec passion à l'écriture d'adaptation des chefs-d'œuvre classiques. Après le *Misanthrope* et l'*Avare*, elle adapta *l'École des femmes*, le *Malade imaginaire* et les *Fourberies de Scapin*. Toutes ces pièces furent jouées par la troupe Tsukikage-Ikkakujuu et connurent un succès tel que Kuronuma alla trouver Hotta pour lui proposer de mettre en scène leurs prochaines pièces. Ce que Maya ignorait encore, c'est que son retour au Japon était plus proche qu'elle ne l'imaginait. En effet, Eisuke s'enfonçait lentement mais sûrement dans un gâtisme profond. Dans un de ses derniers moments de lucidité, il fit appeler Saeko.

– Mizuki-san, je me doute bien que vous êtes restée en contact avec Masumi. Pourriez-vous lui transmettre un message de ma part ? Ne vous inquiétez pas, je ne vous en veux pas. Je savais que vous aviez eu une liaison dans le passé et je ne vous ai pas renvoyée pour autant.

– Kaichô, je suis confuse. C'est vrai que je l'aime toujours et...

– Et vous vous êtes sacrifiée pour son bonheur. J'admire cette attitude, même si je ne la comprends pas. Je vous en prie, rendez-moi ce dernier service.

– Soit. Que voulez-vous que je lui dise ?

– Dites-lui que je ne lui en veux plus pour s'être sauvé. Que finalement, j'ai compris qu'il ait choisi son amour plutôt que la richesse et la puissance. Enfin, dites-lui qu'il peut rentrer au Japon avec sa femme, je ne tenterai rien contre eux. Je n'en ai plus l'envie ni les moyens.

– Bien, je vais lui transmettre votre message. J'espère seulement que je n'aurais pas à le regretter plus tard ...

– N'ayez crainte, Mizuki-san. Dans peu de temps, j'aurai autant d'esprit qu'un légume.

Le soir même, Saeko téléphona à Masumi pour lui transmettre ce message.

– Voilà ce qu'il en est. Je pense vraiment que vous ne risquez plus rien. Qu'en penses-tu ?

– Je ne sais pas. Je me méfie du vieux crocodile. Et si c'était un piège ?

– Le vieux crocodile a perdu ses dents. Et puis, si j’avais soupçonné le moindre piège, je ne t’aurais jamais appelé, n’est-ce pas ?

– C’est vrai. Je vais en discuter avec Maya et je te rappellerai.

– Encore une chose. Je suis actuellement sa tutrice légale. Dès ton retour, tu retrouveras ta situation, en attendant d’hériter de tout ce qu’il reste de sa fortune. Ne refuse pas, tu l’as largement mérité par ces années d’esclavage à la Daito, d’accord ?

– Nous en reparlerons à mon retour. Allez, je t’embrasse.

– Moi aussi, et embrasse Maya de ma part. Il me tarde de la revoir.

Masumi réfléchit longuement avant d’en parler à Maya. Il savait à quel point ses amies lui manquaient, et il la croyait prête à braver tous les dangers pour les revoir. Finalement, il se décida à lui annoncer la nouvelle.

– Chérie, que dirais-tu de rentrer au Japon ?

– Oh mon amour, ça fait longtemps que j’en rêve toutes les nuits.

– Comment, ce n’est pas de moi que tu rêves ? Je suis déçu !

– Je n’ai pas besoin de rêver de toi, car je t’ai toujours à mes côtés et car je peux me blottir dans tes bras. Mais Rei, mais Ayumi...

Elle ne put en dire plus, sentant les larmes lui monter aux yeux.

– Eh bien, Saeko m’a assuré que nous ne risquons plus rien. Alors nous pouvons mettre fin à notre exil. D’accord ? Je m’occupe dès demain de nos contrats.

– Oh mon chéri, dis-moi que je ne rêve pas encore. Je suis si heureuse...

Masumi alla donc voir M. Guyllaumet pour lui faire part de sa décision. Comme il l’avait promis, il libéra aussitôt Masumi et Maya de leurs obligations. Il lui demanda seulement, comme un service personnel, de rester une semaine de plus pour mettre au courant celui qui allait le remplacer.

De son côté, Maya alla trouver M. de Pontois pour lui annoncer, ainsi qu’à la troupe, son prochain départ. Tous les acteurs et actrices de la troupe étaient tristes, car ils admiraient beaucoup l’incroyable talent de Maya et avaient une grande estime pour elle. Quant à Éva, elle se jeta dans les bras de Maya en pleurant.

– Onee-chan, je suis heureuse pour toi, car tu vas revoir tes amies que tu aimes tant. Mais en même temps, je suis si triste d’être séparée de toi.

– Nous nous reverrons bientôt, je te le promets. Dans quelques temps, Ayumi et moi allons concourir pour le rôle de *La Nymphé Écarlate*. J’aimerais que tu viennes à Tokyo pour y assister, d’accord ? Surtout que maintenant, tu parles assez bien japonais pour suivre la pièce.

– Pour rien au monde je ne manquerai ça. Je viendrai encourager mon Onee-chan ! Et j’obligerai Xavier à venir aussi.

De son côté, Masumi avait lui aussi fait ses adieux à tous ses collègues. Il avait pris Xavier à part et lui avait dit :

– Promets-moi de venir nous voir à Tokyo. Mais si vous descendez à l’hôtel au lieu de vous installer chez nous, je t’en voudrais à mort !

– Oh, tranquillise-toi. Sois sûr qu’Éva ne me le pardonnerait pas si je ne l’amena pas chez son Onee-chan. Donc, aucun risque !

Quelques jours plus tard, Maya et Masumi reprirent l’avion pour Tokyo. Comme à son départ du Japon, Maya était partagée entre différents sentiments. La joie de revoir ses amies, le bonheur d’être toujours en compagnie de son unique amour, l’excitation de son prochain combat avec sa chère Ayumi, mais aussi la tristesse de sa séparation d’avec sa petite sœur Éva. Une page de sa vie était tournée, une nouvelle page s’ouvrait...

Les retrouvailles

À l’aéroport de Tokyo, Maya et Masumi furent accueillis par Saeko, Ayumi et Rei, accompagnée bien sûr par Keiko. En les voyant, Maya, les larmes aux yeux, se précipita vers elles pour les embrasser.

– Je suis tellement... tellement heureuse de vous revoir. Vous m’avez toutes tant manqué !

Lorsque Masumi arriva à son tour, Saeko, avec un sourire coquin, dit à Maya :

– Maya-chan, tu me permets d’embrasser ton mari ?

– Je veux bien, mais cette fois sur la joue, d’accord ?

En soupirant, Saeko se montra moins audacieuse et donna à Masumi un sage baiser sur la joue qu’il lui rendit.

– Vous savez quoi ? Cette nuit, vous allez dormir chez moi. Mizuki-san, Rei, Keiko, vous venez dîner à la maison, puis nous pourrons discuter longtemps avec Maya.

Tout le monde se rendit donc à la résidence Himekawa, où Baya, sur les ordres d’Ayumi, avait fait préparer un véritable festin. Lorsqu’il rentra de l’université, Akio, qu’Ayumi n’avait pas prévenu de l’arrivée de Maya, eut la surprise de découvrir dans le salon deux personnes qu’il ne connaissait pas.

– Chéri, viens que je te présente. Voici Maya, ma plus chère amie et son époux Masumi.

– Enchanté de vous connaître, Maya-san, Masumi-san.

– Nous de même, Akio Nii-san. Rei n’a souvent parlé de toi et j’ai l’impression de te connaître déjà. Mais appelle-moi Maya. Le frère de mon onee-chan ne doit pas me traiter comme une étrangère.

Akio était assez troublé. Rei lui avait bien parlé parfois de Maya, de son charisme, de son incroyable talent. Et pourtant, elle avait l'air si ordinaire. Mais dès qu'elle eut parlé, il comprit ce qui faisait son incroyable charme. Il émanait d'elle une aura extraordinaire qu'il avait clairement perçue. En voyant le trouble de son mari, Ayumi éclata de rire.

– Tu vois, Maya chérie, j'ai bien fait de lui sauter dessus en ton absence, sinon...

– M-Mais... Qu'est-ce que tu racontes, Chérie... Ce n'est pas...

– Inutile de te défendre, tu n'y pouvais rien. Tous les hommes qui ont approché Maya en sont tombés amoureux. Et le plus drôle, c'est qu'elle ne le fait même pas exprès. Son charme agit malgré elle.

– Tu exagères, mon Ayumi. Je n'ai pas ce pouvoir !

– Ah bon ? Peux-tu m'en citer un seul qui ne soit pas tombé sous ton charme ?

– Je ne sais pas... Euh... Hijiri-san, par exemple.

– J'ai dit un homme, pas une ombre. Et puis, je le soupçonne d'avoir eu un faible pour toi, n'est-ce pas, Masumi-sama ?

– C'est bien possible, mais je ne peux rien affirmer. Dis-moi, Ayumi-kun, depuis le temps qu'on se connaît, on pourrait s'appeler par nos prénoms et tu pourrais me tutoyer, n'est-ce pas... Ayumi ? Je suis sûr que Maya en serait ravie.

– Oh oui ! Fais-le, Ayumi chérie.

– Si vous voul... si tu veux... M-Masumi.

Elle avait fortement rougi en disant ces mots. Jamais, elle n'aurait espéré qu'il lui fasse cette demande.

Le repas pantagruélique se déroula dans la bonne humeur. Malgré leur fatigue, Maya et Masumi répondirent aux nombreuses questions que leur posaient Ayumi et Rei. En fin de soirée, Saeko, après avoir remercié Ayumi de son invitation, prit congé. Avant de s'en aller, elle dit à Masumi :

– Masumi, on se voit demain à l'immeuble Daito, que je te remette les clefs de la boîte.

– Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais.

– Viens toujours, on en discutera. D'accord ?

– Bon, si tu veux. Allez, rentre bien.

Akio, qui devait se lever tôt le lendemain et Masumi, qui était épuisé, souhaitèrent une bonne nuit aux filles et allèrent se coucher. Une fois seules, les filles bombardèrent Maya de questions. Comment était Paris, et les français, aussi charmants qu'on le dit, et les françaises, comment sont-elles ? Et Éva, comment êtes-vous devenues amies ? Malgré sa fatigue, Maya répondit volontiers à toutes ses questions. L'heure étant très avancée, Ayumi dit à Rei et Keiko :

– Il est trop tard pour rentrer chez vous maintenant. Restez dormir ici, d'accord ? Ce n'est pas les chambres qui manquent.

Puis elle conduisit Maya et le couple à leurs chambres.

- Repose-toi bien demain, ma chérie. Après-demain, nous mettrons au point notre ultime duel.
- Si tu veux, mon Ayumi, bien que je ne pense pas que ce soit vraiment nécessaire.
- Rappelle-toi que c'est à cette condition que j'ai accepté le rôle !
- Bien, si tu y tiens, alors j'accepte le défi.

oOo

Comme promis, Masumi se rendit le lendemain à l'immeuble Daito. Il alla dans son ancien bureau, occupé à présent par Saeko. Il fut envahi par un flot de souvenirs, la plupart déplaisants, mais certains tout de même agréables.

- J'espère que tu as fait enlever les micros et les caméras cachés.
 - Tu avais raison. Ton bureau en était truffé. Il nous a fallu plusieurs jours pour les trouver tous. Mais cette fois, on est tranquilles. Aucune oreille indiscreète ne nous écoute. Bien, venons-en aux choses sérieuses. Tu dois reprendre en main la société Daito.
 - Je t'ai dit que je n'en voulais pas ! Je préfère encore aller travailler pour la concurrence.
 - Ne sois pas aussi têtu. Cette société, tu l'as largement méritée par ton travail. Dans ses derniers moments de lucidité, Hayami-sama a fait de toi son unique héritier. Bien sûr, cela ne rattrape pas le mal qu'il a pu te faire, mais il te devait bien ça. Et puis, pense un peu à Maya-chan.
 - Quel rapport avec elle ?
 - Tu tiens vraiment à ce qu'elle confie la production de *La Nymphé Écarlate* à quelqu'un d'autre que toi ? Si la Daito t'appartenait, même Tsukikage-senseï n'y aurait vu aucun inconvénient. Et puis...
 - Et puis ?
 - Et puis, je ne supporterais pas d'avoir un autre patron que toi, tu le sais bien.
 - Tu es diabolique, Saeko. Utiliser mes sentiments pour Maya et pour toi ! Bon, j'accepte.
 - C'est vrai ? Oh merci, mon Masumi !
- Elle lui saute au cou et l'embrasse sur la bouche comme le jour de son départ.
- Hé ! N'abuse pas de ma faiblesse !
- Saeko rougit, et toute penaude, elle lui dit :
- Désolée, ça m'a échappé.
 - Au fait, tu as fait préparer ma villa d'Izu, comme je te l'avais demandé ?
 - Bien sûr. J'ai même fait prendre vos affaires chez Ayumi-san et les y ai fait emmener.
 - Décidément, tu es une perle, Saeko !

Après une journée de repos, Maya et Ayumi se rendirent chez le président de l'ANT. Le vieil homme était ravi de revoir Maya après une si longue absence.

– Maya-kun, comme je suis heureux de vous revoir. Toujours aussi charmante.

– Kaichô, comme nous l'avons convenu avant son départ, je voudrais remettre en jeu les droits et le rôle de *La Nymphe Écarlate*. Pourriez-vous nous aider à organiser ce concours ?

– Donc vous voudriez que je forme un jury et...

– Pas exactement, Kaichô. Senseï nous a appris que nous ne jouons pas pour notre plaisir seul, mais d'abord pour celui du public. C'est le public qui est la raison-même de notre existence. Aussi, laissons le public décider. Tu es d'accord, Ayumi ?

– Tout à fait. Laissons au public le soin de nous départager. Lui seul aura de toute façon le dernier mot.

– Bien. Alors voilà ce que je vous propose. Le théâtre Athéna peut accueillir 1500 spectateurs sans compter les loges. Nous allons envoyer des invitations à 1500 personnes choisies au hasard, ce qui sera un échantillon représentatif de la population. Les professionnels du spectacle et les journalistes que nous mettrons dans les loges ne pourrons pas voter. Cela vous convient-il ?

– Pour moi, cela me paraît parfait. Qu'en penses-tu Maya ?

– Oui, mais encore une chose. J'aimerais que nous jouions avec la même troupe. Ainsi, le public n'aura à apprécier que nos prestations, pas celles des autres acteurs.

– Eh bien, je m'occupe d'organiser tout cela. Faites-moi savoir la date de l'évènement assez tôt que j'aie le temps de tout préparer.

Une fois sorties de chez le président de l'ANT, Ayumi dit à Maya :

– Que dirais-tu de la troupe Kuronuma. Elle est déjà bien rodée et tu n'auras plus qu'à répéter ton rôle avec Yuu-kun ?

– C'est une excellente idée. J'y avais pensé, mais je n'osais pas te le demander. Je pense que deux semaines devraient suffire pour que je me remette dans le bain. Bon, je vais retrouver mon chéri à la Daito. Tu veux bien annoncer la bonne nouvelle à Kuronuma-senseï et à Yuu-kun ?

– Avec plaisir, ma chérie. J'ai hâte de voir ton interprétation. Tu as peut-être encore progressé !

Masumi avait repris la direction de la Daito. Il put apprécier l'étendue des dégâts qu'avaient causés les décisions saugrenues d'Eisuke.

– Quelle pagaille ! Ça ne va pas être facile de redresser la barre !

– À qui le dis-tu ! Ça fait des mois que je m'y emploie et je ne vois toujours pas le bout du tunnel.

Maya arriva à ce moment là.

– Désolée de vous déranger, les forçats du travail. Chéri, tu en as encore pour longtemps ?

– J'en ai bien peur, oui.

– Dans ce cas, je vais aller voir mes amis de la troupe Tsukikage-Ikkakujuu. Rei leur a sûrement dit que j'étais de retour et ils m'attendent sans doute. Tu me récupères là-bas quand tu auras fini ?

– D'accord. Amuse-toi bien. Mais avant, viens m'embrasser pour me donner du courage.

Ce que fit Maya sans plus se faire prier.

– J'aurais pu le faire moi-même si tu veux, dit Saeko avec un sourire malicieux.

– Ah non ! Moi seule ai le droit de l'embrasser comme ça !

Maya reprit les répétitions avec Yuu sous la direction de Kuronuma. Bien entendu, Ayumi y assistait, curieuse de voir si le jeu de sa rivale avait évolué. Elle ne fut pas déçue.

Sacrée Maya ! Il lui faut à peine quelques secondes pour devenir la Nymphé alors que ça me prend encore un bon quart d'heure ! Mais sa façon d'occuper l'espace, sa façon de se déplacer, ses mouvements, quelle différence ! C'est vrai, elle a pris des cours de danse... Ça va être dur de la dépasser, très dur... Mais pas impossible. Maya chérie, ça va être un combat de Titans !

Les deux Nymphes

Il ne fallut que trois jours à Maya pour retrouver ses marques. Comme son jeu était différent à la fois de celui d'Ayumi et de celui d'avant son départ, elle poursuivit les répétitions pour permettre à Yuu de s'y adapter. Comme Ayumi, Kuronuma était impressionné.

Ce n'est pas croyable ! Elle a encore progressé. Sa Nymphé était déjà extraordinaire avant son départ, mais là, ça dépasse l'imagination. Ayumi-kun a du souci à se faire.

Au bout d'une semaine de répétitions, Yuu commença à bien s'adapter au nouveau jeu de Maya et la date de l'affrontement entre Maya et Ayumi fut fixée à quinze jours plus tard.

Maya téléphona aussitôt à Éva pour lui indiquer la date des représentations, afin qu'elle prenne ses dispositions pour venir à Tokyo.

– Onee-chan, quel bonheur de te revoir enfin. Bien sûr, je viendrai avec plaisir. Et je traînerai Xavier de force s'il le faut !

– Je ne crois pas que tu auras du mal à le persuader. Il a sûrement envie de revoir son ami Masumi et son ancienne élève Maya. Aussi, je vous attends avec impatience !

– Mais... tu crois vraiment que je vais plaire à tes amie Rei et Ayumi ? J'appréhende un peu leur réaction.

– Tu plaisantes, elles t'aiment déjà ! Elles te sont tellement reconnaissantes d'avoir adouci mon exil par ton amitié qu'elles sont elles aussi pressées de te voir. Allez, petite sœur chérie, ne t'en fais pas. Je t'embrasse très fort et je me languis déjà de te revoir.

– Moi aussi, Onee-chan. Je t’embrasse de toute mon affection. À très bientôt.

Maya avait dit vrai. Ayumi, Rei et même Keiko étaient ravies de faire enfin connaissance de la *petite sœur* de Maya et préparaient déjà les innombrables questions qu’elles allaient lui poser.

Trois jours avant les représentations, Maya et Masumi allèrent accueillir Éva et Xavier à l’aéroport. Ils les emmenèrent dans la villa d’Izu, où ils s’étaient installés, pour leur permettre de se reposer un peu. Éva et Maya ne se quittèrent plus, ravies de s’être retrouvées. Ayumi et Rei, qui n’étaient pas allées à l’aéroport pour ne pas effrayer Éva dès son arrivée, piaffaient d’impatience de la rencontrer. N’y tenant plus, Ayumi téléphona à Maya.

– Alors, Maya chérie, quand vas-tu me présenter ta petite sœur ? On meurt d’impatience de la rencontrer !

– Elle se repose un peu, car le voyage a été un peu long. Mais je pense que ce soir...

– Parfait ! Venez tous dîner chez moi ce soir. J’invite aussi Rei et Keiko, bien entendu.

– D’accord, je pense que ça ne posera pas de problème. Mais surtout, soyez douces avec elle. Elle est très timide et très sensible.

– Mais enfin, pour qui nous prends-tu ? On n’est pas des sauvages, non mais ! Sois tranquille, ma chérie, on n’abimera pas ta gentille petite sœur. On veut surtout la remercier de t’avoir permis de mieux supporter ton exil.

Le soir venu, un nouveau banquet gargantuesque attendait les invités d’Ayumi. Lorsque Maya arriva, accompagnée d’Éva, Masumi et Xavier, Ayumi s’écria :

– Mon Dieu, qu’elle est belle ! Tu n’as pas menti, Maya, elle est vraiment aussi jolie que moi. Éva, je peux t’embrasser et t’appeler petite sœur ?

– Vo-Volontiers, Ayumi-san.

Après l’avoir embrassée, Ayumi lui dit :

– Je t’en prie, appelle-moi seulement Ayumi. Étant la petite sœur de Maya, tu es aussi la mienne. Viens que je te présente les autres.

Xavier était un peu vexé. Ayumi ne l’avait même pas regardé, trop occupée par Éva.

Maya s’en aperçut et lui dit en riant :

– Ne t’en fais pas, Xavier. Elle t’a bien vu, mais elle était si pressée de connaître Éva qu’elle remet à plus tard les présentations.

Effectivement, après avoir laissé Éva aux mains de Rei et Keiko, elle revint vers Xavier.

– Je manque à tous mes devoirs d’hôtesse. Veuillez m’en excuser. Je suis enchantée de faire votre connaissance, Xavier. Maya nous a beaucoup parlé de vous.

– Je suis également ravi de voir enfin la rivale et amie dont Maya m’a souvent vanté le talent.

– N’exagérons pas, le talent de Maya est bien plus grand !

– Ne dis pas ça, mon Ayumi. C’est toi maintenant qui fais un complexe d’infériorité ?

Comme au soir de l'arrivée de Maya et Ayumi, le repas fut animé et joyeux. Les filles étaient sidérées de voir à quel point Éva et Xavier s'exprimaient bien en japonais. Ayumi exigea d'Éva et de Xavier qu'ils l'appellent par son prénom et la tutoient, ce qu'ils acceptaient avec joie.

Une fois rentrés à Izu, Éva demanda à Maya en aparté :

- Dis-moi, ton amie Rei et cette Keiko, est-ce que... enfin, tu vois ce que je veux dire...
- Est-ce qu'elles sont ensemble ? Oui, elles s'aiment et elles vivent ensemble. J'espère que cela ne te choque pas.
- Pas du tout, et puis elles forment un si beau couple. Non, je te demandais ça pour ne pas commettre d'impair.
- Je t'adore, petite sœur. Allez, bonne nuit. C'est bientôt les présentations. J'ai hâte d'y être.

Le jour du duel était enfin arrivé. Par tirage au sort, c'est Ayumi qui fit la première présentation. Une loge avait été réservée pour Éva, Xavier, Masumi, Rei et Keiko.

La *Nymphe Écarlate* d'Ayumi fut fabuleuse. Ses mouvements avaient la fluidité de l'onde la plus pure et sa puissance était celle d'un vague déferlante qui emporte tout sur son passage. Maya en eut les larmes aux yeux.

Mon Ayumi, comme je suis fière de toi. Tu as bien atteint mon niveau et Senseï avait raison. Quel que soit le résultat de cette épreuve, le monde aura deux nymphes prodigieuses.

Lorsque le rideau fut baissé, Ayumi reçut une incroyable ovation. Le public n'arrêtait pas d'applaudir et de la rappeler. Maya et Éva allèrent dans sa loge la féliciter.

- Ma chérie, j'en ai pleuré de bonheur. Quels progrès par rapport à la dernière fois !
- Ayumi Onee-chan, Maya m'avait dit quelle grande actrice tu étais, mais je ne pensais pas que c'était à ce point !
- Merci, petite sœur Éva. Mais je t'ai vue aux répétitions, ma chérie, et toi aussi tu as pas mal progressé. Enfin, c'est le public qui nous dira.
- Tu as raison. Bon, je dois me préparer à y mettre le paquet.

Maya ne devant jouer que l'après-midi, les filles retrouvèrent Maya, Ayumi et Éva dans la loge. Pour l'occasion, Keiko avait préparé un délicieux bentô pour tout le monde. C'est avec bonne humeur que les filles se détendirent et Keiko rougit sous les compliments qu'on lui fit pour ses talents de cuisinière.

- Et encore, vous ne connaissez pas ses autres talents, dit Rei avec un clin d'œil coquin.
- Oh Chérie, tu me gênes, protesta Keiko en rougissant de plus belle.

Tout le monde, y compris Keiko, rit de la plaisanterie.

Enfin arriva l'heure de la présentation de Maya. Avant même qu'elle ne dise un mot, le public fut fasciné. Sa présence sur scène était fabuleuse. Puis, à mesure que la pièce avançait, le public plongea de plus en plus dans l'univers magique de la nymphe. Quand Akoya fit à Isshin sa déclaration d'amour, plusieurs spectateurs en eurent les larmes aux yeux. Lorsque le rideau fut

baissé, un profond silence régna dans la salle. Le public était encore sous le charme du jeu de Maya et avait du mal à émerger. C'est Ayumi qui, la première, se leva pour applaudir chaleureusement sa rivale. Cela réveilla le public qui fit à Maya une ovation aussi formidable que celle qu'il avait faite à Ayumi. Une fois le calme revenu, le président de l'ANT vint sur scène pour demander au public de voter. On avait équipé chaque fauteuil d'une télécommande à cet effet.

– Mesdames et Messieurs, vous avez vu et apprécié les deux versions de La Nympe Écarlate. Je vous prie à présent de nous indiquer laquelle vous avez préférée en appuyant sur 1 pour celle d'Himekawa Ayumi ou sur 2 pour celle de Kitajima Maya.

Au bout de quelques secondes, le résultat apparut sur un écran géant :

Himekawa Ayumi : 749

Kitajima Maya : 751

– À la majorité absolue, c'est donc Kitajima Maya qui l'emporte. Mais si je puis donner mon avis, l'écart de votes est si faible qu'on pourrait les considérer comme à égalité. Je vous remercie de votre coopération.

Une fois sorties du théâtre, Ayumi dit à Maya :

– Eh bien, ma chérie, tu m'as encore une fois battue. Je vais donc te remettre...

– Attends, Ayumi. L'écart de voix est si faible que pour moi, il n'est pas significatif. Et Senseï l'avait bien pressenti lorsqu'elle m'a écrit dans son dernier message : « *Quel que soit le résultat de votre ultime combat, je suis bien certaine que le monde aura l'honneur de voir deux Nymphes Écarlates, aussi sublimes l'une que l'autre.* »

– Tu ne suggères tout de même pas que je garde le rôle et les droits. Ce serait injuste !

– Je n'ai pas dit ça. Voilà ce que je te propose : partageons-les à parts égales. Rien ne nous empêche de nous associer, n'est-ce pas ?

– Tu ferais vraiment ça ? Oh ma chérie, je t'aimais déjà beaucoup, mais maintenant, je t'adore !

Après avoir chaleureusement embrassé Maya, elle la prend par l'épaule et fait de même avec Éva. Puis elle leur dit :

– Vous savez quoi, mes chéries ? Ce soir, on met nos hommes dehors et on fait une super soirée pyjama avec Rei et Keiko. Qu'en pensez-vous ?

– Je pourrais venir aussi ?

C'est Saeko qui, en rougissant, avait fait cette demande. Elle était venue récupérer Masumi et avait surpris la proposition d'Ayumi.

– Vous savez, malgré mon âge avancé, je n'ai jamais eu l'occasion d'en faire.

– Tu ne sais pas à quoi tu t'exposes, ma pauvre, dit Masumi qui venait d'arriver.

– Pourquoi, tu as déjà participé à une soirée pyjama avec des filles ? M'aurais-tu caché ton véritable sexe ?

Masumi rougit et les quatre jeunes femmes éclatent de rire, ce qui augmente encore sa confusion.

– Soyez la bienvenue dans le clan des foldingues, lui dit Ayumi en riant encore.

Le soir venu, elles prièrent gentiment leurs époux de prendre leur soirée et leur nuit ailleurs. Ayumi dit d'un ton menaçant :

– Vous pouvez regarder autant que vous voulez, mais ne touchez pas, sinon...

– ...on vous le fera... poursuivit Maya...

– ...payer très cher ! conclut Éva.

Masumi, par plaisanterie, dit à Rei :

– Tu nous accompagnes, Rei-kun ?

– En d'autres circonstances, j'aurais été curieuse de voir à quoi ressemble une soirée entre hommes. Mais laisser ma petite femme chérie seule avec ces quatre superbes créatures, vous n'y pensez pas !

– Et bien messieurs, c'est parti pour une nuit de débauche !

En fait de débauches, ils furent relativement sages. Après un excellent repas pris dans le meilleur restaurant de Tokyo, ils passèrent une partie de la soirée dans un cabaret dont l'attraction principale était un strip-teases. Lorsque l'effeuilleuse eut ôté le dernier rempart de sa pudeur, ils furent écroulés de rire, car la jeune personne, au demeurant charmante, était loin d'être aussi bien faite que leurs épouses respectives. La pauvre fille se demanda longtemps pourquoi elle les avait fait rire au lieu de les exciter ! Puis ils se relaxèrent un moment dans le cercle privé auquel appartenait Masumi. Enfin, ils rejoignirent sagement la villa d'Izu pour s'y coucher.

De leur côté, les filles passaient un agréable moment. Après un excellent repas préparé par le chef de la résidence Himekawa, elles prirent un bain ensemble et purent à loisir comparer leurs charmes respectifs. Après quoi, s'étant mises en tenue de nuit, elles envahirent la chambre d'Ayumi où elles firent les folles jusqu'au matin. Là, elles s'endormirent à l'endroit même où elles étaient. Une soirée parfaitement réussie.

Dès le lendemain, Maya et Ayumi firent les démarches pour officialiser leur association. Ce fut chose faite une semaine plus tard, et elles purent ainsi jouer la *Nymphe Écarlate* à tour de rôle, trois mois chacune. Les six mois restant, elles jouaient dans d'autres pièces.

Épilogue : Clair de Lune

Un jour, Ayumi dit à Maya :

– J'ai vu les pièces dont tu as fait l'adaptation. Très beau travail ! Est-ce que c'est difficile à faire ?

– Tu as envie d’essayer ? Je suis sûre que tu y arriverais sans peine. Il suffit d’avoir la passion du théâtre, et tu l’as autant que moi.

– Eh bien, je serais tentée par le théâtre de Shakespeare. Sans me vanter, je parle aussi bien l’anglais que toi le français.

– Par quoi voudrais-tu commencer ?

– Roméo et Juliette, qu’en dis-tu ?

– J’ai hâte de voir ça.

Ayumi s’y lança à fond, et comme l’avait fait Maya avec Masumi, elle lui demanda d’être sa première lectrice et de lui donner un avis honnête, même s’il devait être négatif.

Pendant que Maya lisait le script, Ayumi l’observait du coin de l’œil, un peu inquiète de son jugement. Elle n’aurait confié cette tâche à personne d’autre. Seul l’avis d’une actrice aussi géniale que Maya, qui avait elle-même écrit de merveilleuses et excellentes adaptations, comptait pour elle. Lorsque Maya arriva à la fin, des larmes coulaient sur ses joues.

– Mon Ayumi, c’est merveilleux. J’ai vu une bonne adaptation de la pièce en français, mais la tienne la dépasse largement. Le public japonais va adorer.

– Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir, Maya chérie ?

– Tu m’as demandé d’être honnête, non ? Par contre, pourquoi as-tu vieilli Juliette de quatre ans ? Dans la pièce originale, elle a bien quatorze ans*, n’est-ce pas ?

– Eh bien, ce qui paraissait normal à l’époque de Shakespeare risquerait de choquer notre public à notre époque. Le pauvre Roméo passerait pour un affreux pédophile.

– C’est vrai... Mon Ayumi chérie, mon Onee-chan, veux-tu me faire un immense plaisir ?

– Bien sûr, ma chérie. De quoi s’agit-il ?

– Laisse-moi jouer Juliette. Telle que tu l’as décrite, je la ressens déjà en moi et elle me supplie de la faire vivre à nouveau.

– Rien ne pourrait me faire plus plaisir. Cette demande venant de toi me prouve que j’ai fait du bon travail. Et qui verrais-tu dans le rôle de Roméo ? Yuu-kun en serait ravi, mais on l’a suffisamment usé toutes les deux.

– Pourquoi pas Majima-kun ? Il a été un Heathcliff très convainquant. Il va sûrement tomber amoureux de Juliette et il n’en sera que meilleur. Qu’en dis-tu ?

– Tu as raison, il sera certainement parfait. Avec quelle troupe vas-tu la jouer ?

– Je vais demander à Hotta de la monter. Je suis sûre qu’il acceptera sans problème, surtout si c’est Kuronuma-senseï qui nous dirige.

La pièce fut donc représentée avec la troupe Tsukikage-Ikkakujuu dans le théâtre Athéna. Elle fit salle comble tous les soirs durant trois mois.

Ayumi continua à adapter les pièces de Shakespeare avec toujours le même succès, ainsi que Maya pour les classiques français. Parallèlement, elles continuèrent les représentations alter-

nées de *La Nymphé Écarlate* et des pièces qu'elles avaient adaptées. Trois mois après le retour de Maya et Masumi au Japon, Hayami Eisuke eut le bon goût de passer de vie à trépas. Masumi, devenu enfin propriétaire de la société Daito, put alors produire *La Nymphé Écarlate*, ce qui contribua fortement au redressement de la société.

Un an après son retour au Japon, Maya mit au monde un ravissant garçon qui reçut le prénom d'Akira. Peu de temps après, Ayumi eut une fille que ses parents prénommèrent Haruko. Rei fut enchantée d'avoir un neveu et une nièce, enfants de ses deux plus chères amies. Keiko et elle restèrent ensemble, et, si elles ne pouvaient avoir d'enfants, elles profitèrent de ceux de Maya et d'Ayumi.

Les années s'écoulèrent lentement mais sûrement. Shiori avait refusé tous les prétendants que lui avait présentés son grand-père. À la mort de celui-ci, elle alla s'enfermer dans un couvent, restant ainsi fidèle à son amour sans espoir pour Masumi. Yuu avait fini par épouser son ancienne petite amie Mai, et finalement il ne le regretta pas. Elle lui donnait tout l'amour qu'il n'avait pu obtenir de Maya. Chaque année, Maya passait un mois chez sa petite sœur Éva et cette dernière venait elle aussi passer un mois chez Maya. Le contact entre elles ne fut jamais rompu.

Après une longue et brillante carrière, Maya et Ayumi firent leurs adieux à la scène, mais pas au théâtre. Avec l'appui financier de la Daito, elles créèrent ensemble une école de théâtre, que Maya tint à appeler « École d'Art Dramatique *Clair de Lune* (écrit en français), en hommage à leur Senseï, mais c'était aussi pour faire un clin d'œil à son escapade en France. Elles espéraient ainsi découvrir et former la prochaine *Nymphé Écarlate*. Pendant des années, elles espèrent la trouver parmi leurs élèves, mais aussi douées qu'elles fussent, aucune n'avait le potentiel pour ce rôle.

Maya, qui venait de fêter ses soixante ans, se promenait pensivement dans le parc près de son école. Elle songea avec amusement que Senseï avait à peu près cet âge lorsqu'elle l'avait découverte. Qu'avait-elle éprouvé en voyant Maya pour la première fois ?

Senseï, si vous pouviez mettre sur mon chemin la jeune fille géniale qui pourra devenir notre héritière ! Cela fait si longtemps que nous la cherchons !

Soudain, elle s'arrêta net et son cœur se mit à battre plus vite. Devant elle, entourée d'une ribambelle de gosses, une toute jeune fille de treize ou quatorze ans, à l'allure plutôt banale, racontait aux enfants le dernier drama qu'elle avait vu. À chaque personnage qu'elle interprétait, elle changeait de voix, d'attitude et de gestes avec une facilité surprenante.

Cette fille, c'est... c'est la fille aux mille masques. L'aurais-je enfin trouvée...

**En fait, Juliette, au début de la pièce, n'a pas encore quatorze ans. Il s'en fallait de quinze jours.*

Pardon ? Du déjà vu ? Du réchauffé ? Ah, mais vous avez raison. C'est ainsi qu'a commencé l'histoire de Maya. Bon, la boucle est bouclée, on peut s'arrêter là !

fin